



**HAL**  
open science

# Ambiance(s) patrimoniale(s) des pentes de la Croix-Rousse : pistes de réflexion pour saisir le langage subjectif du patrimoine

Léa Coutens

► **To cite this version:**

Léa Coutens. Ambiance(s) patrimoniale(s) des pentes de la Croix-Rousse : pistes de réflexion pour saisir le langage subjectif du patrimoine. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01834249

**HAL Id: dumas-01834249**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01834249v1>**

Submitted on 26 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ambiance(s) patrimoniale(s) des pentes de la Croix-Rousse : *Pistes de réflexion pour saisir le langage subjectif du patrimoine*



COUTENS Léa

Sous la direction de Karine BASSET

Mémoire soutenu le 05 juillet 2018



# Notice analytique

Projet de Fin d'Etudes Master *Urbanisme et Projet Urbain*

**Auteur** : COUTENS Léa

**Titre du Projet de Fin d'Etudes** : Ambiance(s) patrimoniale(s) des pentes de la Croix-Rousse : Pistes de réflexion pour saisir le langage subjectif du patrimoine

**Date de soutenance** : 05/07/2018

**Organisme d'affiliation** : Institut d'Urbanisme de l'Université Grenoble Alpes

**Organisme dans lequel le stage a été effectué** : Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine du Rhône et de la Métropole de Lyon, à Lyon

**Directeur de Projet de Fin d'Etudes** : BASSET Karine

**Collation** : Nombre de pages : 97 / Nombre d'annexes : 05 / Nombre de références bibliographiques : 30

**Mots-clés analytiques** : *ambiance(s) patrimoniale(s) ; expérience ; sens ; sensible ; quartier historique ; environnement ; symbole ; identité du lieu ; aura*

**Mots clés géographiques** : *France ; Lyon ; Croix-Rousse ; Pentes de la Croix-Rousse*

## 1<sup>er</sup> résumé dans la langue principale du mémoire :

Le patrimoine urbain constitue désormais le paysage quotidien de nombreux individus. Ce patrimoine est défini, valorisé et justifié pour sa valeur historique et architecturale. Or il existe également un langage subjectif du patrimoine qui s'appréhende par les sens, les émotions et le vécu quotidien. Saisir ce langage subjectif du patrimoine permet de définir les diverses ambiances patrimoniales d'un quartier. L'analyse de l'ensemble de ces langages permet d'appréhender l'ensemble des éléments qui constituent le patrimoine.

## 2<sup>ème</sup> résumé dans une autre langue :

The urban heritage is part of the daily landscape for many people. This heritage is defined, valued and justified for its historic and architectural value. Yet there is also a subjective language of the heritage which is appreciated by the senses, the feelings and the daily real-life experience. To capture this subjective language of the heritage can help to define the diverse patrimonial atmospheres of a district. The analysis of these languages allows us to comprehend all the elements that establish the heritage.

## Remerciements

Cette année d'apprentissage a été pour moi une véritable expérience, riche en émotions, en rencontres et en savoirs. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à mon enrichissement personnel et professionnel.

M. **Pierre FRANCESCHINI**, Architecte des Bâtiments de France et chef du service de l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) du Rhône et de la Métropole de Lyon. Merci à lui de m'avoir donné l'opportunité de travailler et d'apprendre aux côtés de cette équipe.

Mme **Marie DASTARAC**, Architecte des Bâtiments de France à l'UDAP du Rhône et de la Métropole de Lyon et ma maître d'apprentissage durant cette année. Merci à elle d'avoir consacré de son temps pour me transmettre ses connaissances, ses conseils et son soutien durant toute cette année.

Un grand merci à toute **l'équipe de l'UDAP** de m'avoir accueilli avec tant de bienveillance et pour leur volonté de me transmettre leur amour pour le métier de défenseur du patrimoine : Faustine BACHELET, Bertrand BARBE, Emmanuelle DIDIER, Laurence DUCROZET, Lamiae CHAHDI, Maria FERNANDEZ, Pierre FRANCESCHINI, Camille JACQUEMIN, Beatrice KALFOUN, Agnès LE MOING, Christophe MARGUERON et Audrey SOLEMALE.

Mme **Karine BASSET**, maître de conférences à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et ma tutrice de mémoire, pour le temps qu'elle a consacré pour mon sujet de mémoire, à répondre à mes interrogations et son soutien quant à la rédaction de ce mémoire.

Merci également à **Philippe LAMY**, chargé de projet « Patrimoine Urbain » à la ville de Lyon, et Denis LANG, membre de l'association Sauvegarde et Embellissement de Lyon, de m'avoir accordé un entretien afin de construire ce Projet de Fin d'Etudes et de m'avoir transmis leurs connaissances.

Merci à **Dimitri LACROIX**, **Christophe MARGUERON**, **Léa MASSON**, **Bertille RAMBAUD** et **Serge VARTORE** pour avoir bien voulu participer à ce projet de fin d'études et d'avoir été ainsi les protagonistes de cette recherche sans qui rien n'aurait été possible.

Enfin, merci à **ma famille et mes amis** pour leur soutien, leur écoute et leurs conseils pour m'aider à mener à bien ce mémoire. Merci à **l'ensemble de la promotion** du master Urbanisme et Projet Urbain 2016-2018 de m'avoir fait vivre deux années merveilleuses grâce à tous les moments que nous avons vécus.

## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Notice analytique .....</b>   | <b>2</b>  |
| <b>Remerciements .....</b>   | <b>3</b>  |
| <b>Introduction .....</b>  | <b>5</b>  |
| <b>Partie I - Récit(s) d'un canut, la construction d'un récit historique .....</b>   | <b>16</b> |
| <b>1. Lecture historique des pentes de la Croix-Rousse .....</b>   | <b>16</b> |
| <b>2. Reconnaissance et mise en valeur du patrimoine des Pentes .....</b>  | <b>28</b> |
| <i>La protection au titre des sites (loi de 1930) .....</i>  | <i>36</i> |
| <i>Au titre de l'archéologie .....</i>   | <i>37</i> |
| <i>Les édifices labellisés « Patrimoine du XXème siècle » .....</i>  | <i>37</i> |
| <b>Partie II - Quand Histoire(s) et Architecture(s) font l'ambiance, .....</b>   | <b>39</b> |
| <b>L'esprit des pentes raconté.....</b>  | <b>39</b> |
| <b>1. Formes patrimoniales et traces de l'histoire des Pentes de la Croix Rouse : la reconnaissance de l'AVAP des Pentes de la Croix-Rousse .....</b>                  | <b>40</b> |
| <i>a. Paysage et patrimoine urbain .....</i>   | <i>40</i> |
| <i>b. Le patrimoine architectural .....</i>  | <i>43</i> |
| <i>c. Le patrimoine immatériel des pentes .....</i>  | <i>49</i> |
| <b>2. Images et représentations des pentes de la Croix-Rousse dans la culture populaire .....</b>  | <b>52</b> |
| <b>Partie III - Les pentes de la Croix Rouse au quotidien : Quelle(s) ambiance(s) du patrimoine dans les pratiques, usages et représentations quotidiennes ? .....</b> | <b>57</b> |
| <b>1. La balade commentée, question de méthodologie .....</b>  | <b>58</b> |
| <b>2. Déambulation experte, entre connaissances et subjectivité .....</b>  | <b>60</b> |
| <b>3. Les pentes de la Croix-Rousse au quotidien : ambiances, vécus et représentations .....</b>   | <b>63</b> |
| <i>a. Le mythe du village d'antan .....</i>  | <i>66</i> |
| <i>b. Les lieux de vies, entre déambulation et espaces préservés .....</i>   | <i>69</i> |
| <i>c. La place de l'enfant et transmission de la conscience patrimoniale.....</i>  | <i>71</i> |
| <i>d. Une histoire sociale qui perdure .....</i>   | <i>72</i> |
| <b>Partie IV - Se saisir de « l'ambiance » quotidienne : un outil pour une politique patrimoniale sensible et vivante des lieux ?.....</b>                             | <b>75</b> |
| <b>1. Les paradoxes d'un quartier patrimonial .....</b>  | <b>75</b> |
| <b>2. L'aura du quartier patrimonial .....</b>   | <b>78</b> |
| <b>3. Saisir l'ambiance quotidienne pour s'éloigner de la contemplation du patrimoine .....</b>  | <b>80</b> |
| <b>4. L'apport du diagnostic patrimonial sensible pour des politiques patrimoniales : de la planification au projet urbain .....</b>                                   | <b>83</b> |
| <b>Conclusion.....</b>   | <b>88</b> |
| <b>Bibliographie : .....</b>   | <b>94</b> |
| <b>Table des illustrations .....</b>   | <b>97</b> |
| <b>Annexes .....</b>   | <b>99</b> |

## Introduction

Le patrimoine architectural constitue une préoccupation majeure à ce tournant du XXIème siècle pour les experts du patrimoine mais également pour les pouvoirs publics locaux. Ces derniers s'approprient de plus en plus de lieux chargés d'histoire et de souvenirs afin de leur redonner vie et place dans la ville. De nombreuses opérations de réhabilitation urbaine ou de revalorisation ont lieu, que ce soit d'un bâtiment isolé ou bien d'un secteur entier. Ce phénomène pose un grand nombre de questions quant à la valeur historique et symbolique d'un lieu et comment ces valeurs sont utilisées, mises en avant ou oubliées, dans un projet architectural et urbain. Ainsi, on peut lire, dans la littérature scientifique et urbanistique, des notions telles que « *l'esprit du lieu* »<sup>1</sup> ou encore des politiques « d'images de villes patrimoniales »<sup>2</sup>. Il est intéressant de voir que le développement de ces notions dans le champ de l'urbanisme, est en lien avec les changements qui bouleversent notre époque.

En premier lieu, les contextes politiques et économiques locaux ont changé depuis quelques années puisqu'avec la décentralisation, les villes et métropoles sont devenues plus autonomes. A la fois solidaire et compétitive, chacune cherche à se démarquer et notamment en mettant en avant ce qu'elle produit localement, ses spécificités régionales, en quelque sorte son patrimoine local. Cela s'accompagne également d'un changement économique, puisque la ressource première des pouvoirs locaux est devenue la taxe d'habitation<sup>3</sup>. Ainsi désormais pour être attractif, il est nécessaire d'offrir à la population un cadre de vie agréable, ce qui passe par le logement, la mobilité, mais également par la mise en valeur du paysage et du patrimoine.

A côté de cela, il est intéressant de regarder également cette question de la mise en valeur du patrimoine, par le prisme des théories sur le développement durable. En effet, les théories sur le développement durable se sont développées autour des années 80 en utilisant les notions de « paysage », « patrimoine » et de « durabilité ». Le développement durable connaît aujourd'hui un véritable essor et un écho dans les modes d'habiter et de penser la ville. Ainsi à la ville diffuse, on va lui préférer la ville dense, celle qui réhabilite ses anciens quartiers, qui se refait sur elle-même, dans les dents creuses ou les zones en friche. Préserver et valoriser plutôt que détruire pour reconstruire. Le regard va alors se porter sur des territoires en friche, parfois au cœur de la ville, et

---

<sup>1</sup> Cette notion sera définie plus bas.

<sup>2</sup> Nicolas Amélie et ZANETTI Thomas, *Patrimoine et projet urbain : produire et valoriser la localité à Saint-Étienne, Nantes et Clermont-Ferrand*

<sup>3</sup> Avec l'arrivée en juin 2017, la taxe d'habitation a désormais pour projet d'être également supprimée pour la plupart des ménages. Il serait intéressant de voir si cette suppression aura des effets sur les politiques résidentielles et de cadre de vie des collectivités territoriales.

qui vont bénéficier d'un projet de renouvellement urbain, parfois en lien avec « l'image » et « l'esprit » du lieu. Les théories sur le développement durable apportent également un autre regard sur la notion de paysage. Cette notion architecturale de « *génie du lieu* », introduite par Christian Norberg-Schulz (1926-2000) , longtemps restée dans le cercle artistique des peintres et poètes, semble difficile à définir puisqu'elle dépend du regard de chacun, Samuel Leturcq la définit sobrement dans ces termes « *la vision qu'un individu peut avoir d'un environnement particulier* »<sup>4</sup>. Pourtant, elle est devenue un motif de protection afin de préserver et valoriser certains sites. Le paysage devient patrimoine<sup>5</sup>. Au niveau institutionnel et européen, la Convention européenne du paysage définit le paysage comme désignant « *une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* »<sup>6</sup>. Cette notion de protection du paysage est intéressante puisque cela met en avant une protection étatique et institutionnelle pour des motifs d'ordre esthétique et sensible.

Le contexte actuel, qui est celui du développement des localités, pousse les collectivités et les urbanistes à regarder vers le patrimoine, bâti, naturel et paysager, avec leurs propres moyens et méthodes. Comprendre ce qui fait l'expérience d'une ville, d'un bâtiment, ce qui fait l'attachement à un lieu, son attractivité, sa représentation, ou encore les émotions qui sont provoquées face à notre environnement et visualiser notre corps dans l'espace, telles sont les questions auxquelles tentent de répondre des laboratoires de recherche tel que le laboratoire CRESSON ou encore la psychologie environnementale, qui étudie les interactions entre l'individu et son environnement physique et social. Le centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (Le CRESSON) a été fondée en 1979 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, alimenté par une équipe de recherche en architecture et urbanisme. Ce laboratoire développe une théorie sur les ambiances architecturales et urbaines issue d'expérimentations qui s'interrogent sur les multiples dimensions de la perception in situ de l'expérience urbaine. Les premiers travaux se sont interrogés sur la dimension sonore de l'espace vécu mais, depuis les années 90, les champs d'investigations se sont élargis afin d'aborder les « *phénomènes lumineux, sonores, thermiques, olfactifs, tactiles et kinesthésiques, et leurs rapports aux pratiques ordinaires et professionnelles* »<sup>7</sup>. Ces divers travaux sur les expériences sensibles et les ambiances architecturales et urbaines bouleversent notre conception du projet urbain et architectural. En effet, ils introduisent un

---

<sup>4</sup> Samuel LETURCQ, « Le paysage : Introduction », Editions de la Sorbonne, *Hypothèses*, 1999/1 (2), pages 71 à 74.

<sup>5</sup> Plan Local d'Urbanisme de Beaujeu, Rapport de Présentation, Partie 3.1 Le Grand Paysage, page 11. S'appuie sur le SCOT du Beaujolais.

<sup>6</sup> Conseil de l'Europe, Convention européenne du paysage, série des traités européens n°176, Florence, 20 octobre 2000.

<sup>7</sup> Ambiances Architectures Urbanités, Equipe Cresson : [www.aau.archi.fr/cresson](http://www.aau.archi.fr/cresson). Page consultée le 08/03/2018 à 10h00

nouveau regard sur l'espace qui est celui du sensible, et mettent ainsi en évidence la nécessité de confronter les différents points de vues, regards et ressentis. Pour appréhender ces diverses notions, il faut revenir à la définition même de ces termes. L'émotion est définie par le Larousse comme « *un trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc.* ». Pour ce qui est du sensible, il faut se tourner vers la philosophie pour en trouver le sens. Chez Aristote, le sensible commun est une « *qualité qui peut être perçue par plusieurs sens* ». Enfin, pour définir ce qu'est l'ambiance, il faut cette fois-ci se référer à la psychologie. Celle-ci nous dit que c'est la « *qualité du milieu (matériel, intellectuel, moral) qui environne et conditionne la vie quotidienne d'une personne, d'une collectivité* ». Ainsi si l'on fait la synthèse de ces diverses définitions et qu'on essaye de l'appliquer à un espace réel, l'ambiance sensible serait la qualité du milieu, matériel et immatériel, physique et culturel, qui environne et conditionne la vie de cet espace, qui peut être perçue par plusieurs sens et différents acteurs.

Si cette dimension sensible de l'espace vécu commence à modifier notre rapport à l'urbanisme, la méthodologie des ambiances, telle qu'elle est appréhendée par les travaux du Cresson, n'interrogent pas encore les espaces dits patrimoniaux qui, selon le principe même énoncé par les experts de l'ICOMOS, sont « le témoignage vivant d'un message du passé »<sup>8</sup> et qui cristallisent ainsi un fort rapport affectif et sensible au lieu.

#### *La progressive prise en compte de la dimension sensible dans la doctrine patrimoniale*

Les chartes législations nationales et internationales définissent, dans les principes doctrinaux, le patrimoine comme étant « *les monuments, les ensembles et sites ayant une valeur universelle<sup>9</sup> exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, ainsi que les monuments naturels, formations géologiques, sites naturels ayant une valeur exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique. Le patrimoine est ainsi défini par un ensemble de critères bâtis, architecturaux, paysagers, symboliques et spirituels qui en font la trace d'une civilisation particulière* »<sup>10</sup>. La charte de Washington de 1987 sur les villes historiques définit les villes comme l'expression matérielle de la diversité des sociétés. Elle définit les principes, objectifs, méthodes et instruments afin de sauvegarder la qualité des villes historiques afin de favoriser l'harmonie de la

---

<sup>8</sup> ICOMOS, *Charte Internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des Sites*, 11<sup>ème</sup> Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964, adoptée par ICOMOS en 1965.

<sup>9</sup> Doctrine spécifique sur le patrimoine mondial qui doit avoir une valeur universelle

<sup>10</sup> Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée par la conférence générale à sa 17<sup>ème</sup> session, Paris, 16 novembre 1972.

vie individuelle et sociale. Elle énonce 4 principes pour la sauvegarde des villes et quartiers historiques. Deux de ses principes sont particulièrement intéressants et précurseurs :

« 2. Les valeurs à préserver qui sont le caractère historique de la ville et l'ensemble des éléments matériels et spirituels qui en exprime l'image [...] »

« 3. La participation et l'implication des habitants de toute la ville sont indispensables au succès de la sauvegarde. Elles doivent donc être recherchées en toutes circonstances et favorisées par la nécessaire prise de conscience de toutes les générations. Il ne faut jamais oublier que la sauvegarde des villes et quartiers historiques concerne en premier leurs habitants. »<sup>11</sup>

Les Principes de la Valette de 2011 pour la sauvegarde et la gestion des villes et ensembles urbains historiques reprend ces principes et propose des « principes et stratégies applicables à chaque intervention dans les villes et ensembles historiques afin d'assurer un développement harmonieux. »

Ces principes vont dans le même sens que la charte de Washington et vont encore plus loin, affirmant que « les villes et ensembles historiques sont constitués d'éléments matériels et immatériels » et que c'est l'ensemble de ces éléments qui constitue la substance de la valeur de l'ensemble historique. Ce texte met en avant la notion d'« esprit du lieu » qu'il définit comme étant « l'ensemble des éléments matériels et immatériels, physiques et spirituels qui donnent à la zone concernée son identité spécifique, son sens, son émotion et son mystère. L'esprit crée l'espace et, dans le même temps, l'espace investit et structure cet esprit ». (Déclaration de Québec, 2008). Cependant, dans les propositions et stratégies recommandées, il n'y a pas de stratégie ou méthode pour capter et valoriser cet esprit du lieu. De même que pour la participation, les principes de La Valette reprennent les stratégies déjà définies dans la charte de Washington, à savoir l'encouragement des associations de sauvegarde et un programme d'information pour sensibiliser le public.

La doctrine internationale relative à la conservation des ensembles historiques a évolué progressivement, depuis la charte de Venise (1965) sur la conservation des monuments et des sites vers une meilleure intégration de l'environnement naturel et construit et des dimensions sociétales. Cette évolution de la doctrine a trouvé des formes de résonances ou tentatives d'application dans la législation nationale.

Ainsi au niveau national, les périmètres de protections, qui ont été créés par la loi du 25 février 1943 dans un souci de protéger le monument dans son écrin, sont soumis à diverses réformes. La dernière réforme impactant ces périmètres de protections est liée à la loi relative à la liberté de

---

<sup>11</sup> ICOMOS, Charte Internationale pour la Sauvegarde des Villes Historiques, Charte de Washington, 1987.

création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP), promulguée le 7 juillet 2016, qui introduit les périmètres délimités des abords, faisant suite aux périmètres de protections modifiés. Ces périmètres ont pour but de proposer un périmètre qui correspond davantage à la réalité du terrain, la covisibilité du monument, et la cohérence de ce monument par rapport à son environnement. La notion de « covisibilité » est définie par l'article L621-30\_1 du code du patrimoine : « *est considéré, pour l'application du présent titre, comme étant situé dans le champ de visibilité d'un immeuble classé ou inscrit tout autre immeuble, nu ou bâti, visible du premier ou visible en même temps que lui et situé dans un périmètre de 500 mètres* ». Seul l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) peut estimer la covisibilité. Cette notion est déterminante puisqu'il s'agit de déterminer comment l'espace impacte le paysage et la représentation du monument, et quels sont les limites de cet espace.

Cependant, on observe un tournant avec la loi LCAP de 2016, où on est passé de la notion de covisibilité à celle de « co-sensibilité ». La covisibilité reste un outil pour l'élaboration de périmètre délimité des abords (PDA) mais une fois ces périmètres arrêtés, seule la notion de « co-sensibilité » subsiste<sup>12</sup>.

On prend ainsi en compte non plus uniquement l'aspect visuel du monument, mais on prend en considération son lien avec le paysage, l'environnement et les différentes perceptions du monument par rapport à son aspect sensible et à son rayonnement symbolique. Cette « co-sensibilité » n'est pas encore clarifiée par les circulaires officielles mais renvoie bien à ces questions relatives au sensible, aux émotions et à l'harmonie d'ensemble.

#### *Sensibilité et émotion comme critères de l'expertise patrimoniale ?*

La sociologue Nathalie Heinich, dans son livre *La Fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*, présente le patrimoine comme le résultat d'une symbiose entre expertise et émotions qui font d'un édifice qu'il est reconnu et accepté par tous comme étant du patrimoine, dès lors qu'il est le témoignage d'une culture. Nathalie Heinich cherche ainsi à comprendre les critères explicites et implicites mobilisés par les experts et les professionnels du patrimoine. L'expertise est ainsi le domaine réservé aux experts qui travaillent pour le patrimoine, tandis que les émotions sont celles de la société civile face à ce type de monument. Elle définit un ensemble de critères qui permettent aux experts du patrimoine de définir si un édifice peut rentrer dans le processus de patrimonialisation ou non. Parmi eux elle définit le critère de cohérence vis-à-vis de la procédure, celui de la documentation, de sa datation, de son ancienneté, de son authenticité,

---

<sup>12</sup> Contrairement aux périmètres de protections modifiés où s'appliquait à l'intérieur du périmètre la règle de covisibilité ou non.

etc<sup>13</sup>. À côté de ces différents critères d'expertise qui permettent de qualifier le monument, N. Heinich énonce un certain nombre d'émotions ressenties face à un monument historique comme celle de l'émotion face à l'ancienneté, face à la rareté, à l'authenticité et enfin celle face à la beauté.

Alois Riegl fut le premier à mettre en avant cet attachement sensible qu'entretient un individu avec un monument. Alois Riegl (1858-1905) se concentre sur « les monuments de l'art ou de l'écriture », du fait de son expérience en tant que directeur du département des tissus au musée autrichien des arts décoratifs avant de présider la commission des Monuments historiques. Dans *Le culte moderne des monuments* (1903), l'auteur met en avant différentes valeurs perçues face à un monument. Il distingue ainsi plusieurs valeurs qui entretiennent parfois un lien les unes avec les autres : des valeurs de remémoration face à un monument, telle que la valeur d'ancienneté, historique, de remémoration intentionnelle, ainsi que des valeurs de contemporanéité telle que la valeur d'usage ou la valeur d'art. Il distingue notamment la valeur d'ancienneté de la valeur historique grâce aux pouvoirs qu'elle aura sur « la masse ». La valeur d'ancienneté serait accessible et compréhensible par tous, elle serait le fruit d'une construction sociale et d'un rapport affectif face à l'imperfection de l'œuvre dans le temps. La valeur d'ancienneté serait donc perçue et comprise par tous du fait du travail du temps sur l'œuvre et de son imperfection au regard de notre vie contemporaine. Ainsi la valeur d'ancienneté conforterait une sorte d' « aura »<sup>14</sup> au monument qui lui permette de rayonner et de marquer les esprits « des masses », au-delà des connaissances, des sensibilités et des professions de chacun. A la différence de la valeur historique dont l'intérêt réside dans son aspect représentatif d'une époque révolue, d'un stade antérieur, et dont la compréhension et le regard nécessite quelques connaissances préalables. La prise en compte de cette dimension sensible liée à la perception de l'espace vécu dans la construction de la valeur patrimoniale des lieux dits « historiques » a été mise en avant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par cet auteur. Il utilise la première fois le terme d' « *ambiance* » pour désigner comme un état d'équilibre entre le monument, sa préservation et sa valeur.

Cependant, dans la fabrique du patrimoine, les émotions énoncées ne sont prises en compte que lors d'une contestation d'un projet ou une revendication de la part d'habitants face à la municipalité. Les émotions décrites par Heinich comme participant à l'appréciation d'un monument comme patrimoine ne rentrent donc pas en compte dans la patrimonialisation de celui-ci, ou bien sont uniquement vécues comme des émotions négatives, une revendication face à l'état du

---

<sup>13</sup> Heinich Nathalie, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009, 286p.

<sup>14</sup> La notion d' « aura » fut développée au début du XX<sup>ème</sup> siècle par le philosophe et historien, Walter Benjamin. Cette notion sera discutée dans une dernière partie.

monument. Plus encore, il semble que ces différentes émotions puissent difficilement constituer des critères objectivables dans le cadre de la gestion patrimoniale d'un site.

Il est assez intéressant d'étudier cette dualité entre expertise et émotion alors même que ces deux entités ne sont pas opposées, comme si l'une n'appartenait qu'au domaine des experts du patrimoine, l'autre serait uniquement le terreau de la société civile. En effet, expertise et émotions se confondent dans l'esprit des experts qui, tout en pratiquant leurs activités professionnelles, gardent et construisent leur sensibilité face à tel ou tel « style », époque ou territoire. Ainsi, lors de mon apprentissage à l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (Udap) du Rhône, j'ai pu constater que face à un périmètre délimité des abords, chaque expert a son propre avis sur ce qui est de l'ordre de la « co-sensibilité » avec le monument ou non, et souvent les points de vues divergent sur ces périmètres et ce qui constitue les abords d'un monument. Les experts du patrimoine, qui sont des acteurs multiples, à la fois citoyen, habitant et expert, utilisent donc autant leur expertise que leurs émotions et leur attachement sensible à un site afin de définir les qualités patrimoniales, architecturales et bâties de celui-ci.

Face à cette constatation, il semble intéressant de prendre en compte la dimension sensible, des émotions et des ambiances afin de comprendre les perceptions, interprétations et le sentiment d'attachement face à un monument et un ensemble urbain. La recherche des ambiances dans un espace patrimonial, où se mélange sens, mémoire et connaissance, révèle de nombreuses interrogations, en commençant tout d'abord par une question primordiale : Existe-t-il des expériences sensibles propres à un lieu patrimonial ? Peut-on arriver à qualifier ce qui fait patrimoine d'un point de vue du sensible ?

Cette étude a pour ambition la quête d'indices et d'éléments pouvant réussir à capter ce qui participe à l'ambiance patrimoniale d'un quartier. L'ambiance patrimoniale serait alors le résultat de diverses réalités urbaines, historiques et sociologiques ; à la fois une construction sociologique, mais conditionnée par les traces<sup>15</sup> de l'histoire qui ont construit ce quartier et qui sont toujours appréciables depuis l'espace public.

Cependant, la théorie d'une certaine ambiance patrimoniale pose la question de la légitimité des émotions et du sensible. Ces éléments subjectifs et personnels tel que les émotions et l'attachement sensible peuvent-ils entrer dans la construction patrimoniale d'un lieu ? Quelle méthodologie pour saisir et capter ces dimensions sensorielles ?

---

<sup>15</sup> La notion de « trace » renvoie ici à la réalité sensible, matérielle et également symbolique. Alexandre Serres. *Quelle(s) problématique(s) de la trace?*. Texte d'une communication prononcée lors du séminaire du CERCOR (actuellement CERSIC), le 13 décembre 2002.

### *Terrain d'étude et question de méthodologie*

Afin d'expérimenter cette ambiance patrimoniale, le terrain d'étude a une importance considérable puisqu'il est le principal protagoniste.

Le choix s'est porté sur le quartier des Pentès de la Croix-Rousse à Lyon. Un quartier qui est installé sur une des deux collines emblématiques de la ville de Lyon. Ce quartier dispose d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) depuis les années 2000, qui va bientôt être transformée en Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP)<sup>16</sup>. A l'intérieur de cette zone de protection patrimoniale, on compte plus d'une quinzaine de monuments protégés au titre du patrimoine, allant de l'antiquité avec le théâtre gallo-romain des trois gaules<sup>17</sup> jusqu'au XIXème siècle, avec notamment l'ancienne condition publique des Soies<sup>18</sup>. Un quartier, qui a donc une histoire longue, a toujours été un cœur de la vie lyonnaise, face à la colline de Fourvière. Le paysage urbain de ce quartier est fait d'histoires qui s'étalent sur plus de deux millénaires jusqu'à nos jours et d'une ouverture, de par sa topographie, sur le reste de la ville de Lyon et ainsi sur la vie contemporaine. La lecture historique de ce quartier afin de définir son ambiance est essentielle en premier lieu afin de comprendre la construction historique, sociale et urbaine de ces lieux ainsi que la construction du récit historique autour des pentes de la Croix-Rousse afin de saisir l'identité des lieux.

Cependant, la lecture historique seule ne permet pas de saisir les émotions ressenties lors d'une expérience du quartier dans la vie contemporaine. Pour cela, une autre lecture sensible et subjective nécessite la mise en place d'une méthodologie particulière<sup>19</sup>. L'analyse des ambiances expérimentée par le laboratoire du Cresson a semblé adapté à cette recherche notamment par la méthode des parcours commentés. Afin d'appréhender une approche sensible des lieux habités, le laboratoire a mis en place diverses méthodes, souvent basée sur la perception *in situ* de l'expérience urbaine. Parmi elle, le parcours commenté a pour objectif « *d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement. Trois activités sont donc sollicitées simultanément : marcher, percevoir et décrire.* »<sup>20</sup> Cette méthode introduit l'habitant, en tant qu'usager, au cœur de la démarche, par l'écoute et la description de sa sensibilité. C'est cette même méthodologie de

---

<sup>16</sup> La commission régionale de l'architecture et des sites a donné un avis favorable à l'AVAP des pentes de la Croix-Rousse à la fin de l'année 2017.

<sup>17</sup> Les vestiges de l'amphithéâtre furent classés monuments historiques le 27 novembre 1961.

<sup>18</sup> Construite en 1840 par les architectes Joseph Jean Gay, Jean-Joséph Pilliet et Pascalon, elle fut inscrite partiellement aux monuments historiques le 20 février 1980.

<sup>19</sup> La méthodologie des parcours commentés afin de saisir les ambiances patrimoniales est ainsi introduite mais elle sera complétée dans une IIIème partie.

<sup>20</sup> Thibaud Jean-Paul, « *La méthode des parcours commentés* » in Michèle Grosjean, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 79-99, 2001.

parcours commenté, ou entretien itinérant, qu'utilisa Anne Watremez pour tenter de déterminer la patrimonialité de la ville d'Avignon, en étudiant « *comment le regard patrimonial ordinaire se construit* »<sup>21</sup>. La patrimonialité est une notion qu'elle a ainsi pu mettre en avant et quelle définit comme « *le rapport d'attachement des pratiquants ordinaires d'une ville avec ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine* ». Pour cela, elle a réalisé treize entretiens itinérants avec des habitants afin de constituer une mise en discours et en regard de la ville patrimoniale. Un dispositif de narration qui permet à l'habitant et au chercheur de rendre visible des pratiques et représentations impalpables et impensées. Il y a deux dimensions et différentes disciplines à prendre en compte, à la fois celle de la marche, du parcours, et celle de l'entretien, par la parole et le récit. Cette méthode révèle « *la supériorité de la dimension sensible des signes dans les processus de signification et les modalités de compréhension de l'environnement urbain* »<sup>22</sup>. En ce sens, la démarche d'Anne Watremez dans sa recherche de la patrimonialité et ce qui fait patrimoine dans la vie quotidienne Avignonnaise, se rapproche de la recherche d'indices et d'éléments permettant de comprendre et de se représenter l'environnement urbain comme patrimonial.

Ainsi, pour cette recherche, le parcours commenté sous forme d'entretien itinérant sera la méthodologie privilégiée dans un second temps afin de percevoir les sens et les émotions révélés dans un environnement patrimonial. Cependant, afin de percevoir au mieux les différentes représentations et l'identité du lieu, l'entretien itinérant sera adopté pour tout le panel d'individus interviewés, qu'il soit habitant, expert, ou bien encore touriste, afin de comparer les représentations sociales, les ressentis et les émotions entre différents niveaux de connaissances historiques et différentes sensibilités.

Enfin, l'analyse de films, de livres et l'ensemble des artefacts qui véhiculent une image, et ainsi une sorte de symbole, de ce quartier, et qui contribuent à renforcer l'imaginaire et l'esprit des lieux permet d'appréhender également la question de ce qui fait le patrimoine sensible et symbolique d'un lieu, qui contribue à l'ambiance d'un quartier et détermine ce qui est important de protéger, conserver, et peut être valoriser. Ce regard sur l'imaginaire et le mythe de la Croix-Rousse, permet de regarder les similitudes et contrastes avec l'ambiance vécue et ressentie lors des parcours. De plus, la littérature permet d'appréhender les dimensions sensorielles vécues dans les espaces, comme l'ont démontré Nadia Zidelman et Azeddine Belakehal dans leur recherche sur

---

<sup>21</sup> Watremez Anne. Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité. In: Culture & Musées, n°11, 2008. pp. 11-36

<sup>22</sup> Anne Watremez, « *L'entretien itinérant : pour une construction d'un dispositif méthodologique de narration des habitants dans la ville patrimoniale* », Études de communication, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 20 avril 2018

les ambiances de la Casbah d'Alger<sup>23</sup>. Le recours aux descriptions littéraires permet d'acquérir un témoignage sur les ambiances et la dimension sensible et sociale du passé. Les auteurs ont d'ailleurs initié le terme d' « ambiance patrimoniale » pour qualifier leur recherche.

Ainsi, pour chercher les éléments d'indices contribuant à « l'ambiance patrimoniale » de la Croix-Rousse, une lecture historique de ce quartier est préalablement indispensable, ainsi qu'un regard sur la construction de la chaîne patrimoniale et la mise en valeur du patrimoine (I). Dans un second temps, il s'agira d'analyser l'ambiance patrimoine telle qu'elle est décrite dans la littérature grise, dans le diagnostic patrimonial de l'AVAP, afin de définir par quels éléments se constitue l'ambiance patrimoniale de la croix-rousse selon l'expert, mais également l'ambiance telle qu'elle est décrite et véhiculée dans la culture populaire par des films ou des livres (II). Une troisième partie sera l'occasion de mettre en avant les éléments constituant l'ambiance patrimoniale qui sont ressortis lors des différentes balades commentées (III). Le panel de ces divers niveaux de lecture d'un territoire patrimonial permettra enfin de conclure sur l'apport d'un diagnostic sensible dans une perspective de planification urbaine. Cette dernière partie sera l'occasion d'envisager ainsi des pistes de réflexions quant à l'apport et l'adaptation de ce dispositif de recherche d' « ambiance patrimoniale » et ainsi des dispositifs de protections qui peuvent être envisagés par différents acteurs, selon différentes échelles (IV).

---

<sup>23</sup> ZIDELMAN Nadia, BELAKEHAL Azeddine, *Les ambiances de la Casbah d'Alger. Les révélations des textes*. Nicolas Rémy (dir.) ; Nicolas Tixier (dir.). Proceedings of 3rd International



## Partie I - Récit(s) d'un canut, la construction d'un récit historique

L'analyse historique est la première porte d'entrée pour lire et comprendre l'architecture et le patrimoine tel qu'il est présent dans les lieux aujourd'hui. Si l'analyse historique est la première étape, étape classique et incontournable, pour définir l'histoire et le patrimoine d'un quartier reconnu comme ayant une valeur historique, architecturale et culturelle, cela met en évidence d'autres éléments. Tout d'abord, il me paraissait plus agréable pour le lecteur, avant de découvrir les autres langages de ce patrimoine, de revenir à l'histoire, au récit que l'on raconte, afin de s'imaginer peut-être d'avantage les lieux. Comprendre dans quel contexte on se situe, quelles ont été les étapes de l'urbanisation, l'histoire qui se raconte en ces lieux. Cette lecture historique est tirée du diagnostic patrimonial de l'AVAP, mais également d'un entretien réalisé en mars 2018 avec Denis Lang, membre de l'association Sauvegarde et Embellissement de Lyon, qui tire ses connaissances de l'œuvre de Josette Barre : « La Colline de la Croix-Rousse » (1992). De manière assez classique, je l'avoue, cette lecture historique fut la première étape de ce travail afin de me permettre de comprendre comment ce lieu s'est construit, comment, pourquoi. L'histoire, dans sa qualité de science sociale, permet de « situer un contexte, donner du sens, aider à comprendre les orientations prises »<sup>24</sup>. Mais cela montre également la difficulté de se défaire des « codes » et « règles » qui œuvrent, même inconsciemment, lorsqu'on s'attaque à la notion de patrimoine et à des lieux reconnus pour leur caractère patrimonial, protégés pour leurs valeurs artistiques, esthétiques, historiques ou culturels ; bien qu'un quartier, même reconnu pour son caractère historique, reste un quartier de vie contemporaine. Cette lecture historique préalable doit permettre cependant de comprendre comment cette histoire(s) fait sens au présent.

### *1. Lecture historique des pentes de la Croix-Rousse*

Le nom de la Croix-Rousse est un des plus connus de la vie lyonnaise. La Croix-Rousse constitue une des deux collines de la ville de Lyon, face à la colline de Fourvière. Cette colline est au Nord de la Presqu'île, cœur de la ville de Lyon, encadrée des deux fleuves lyonnais, le Rhône, à l'Est, et la Saône, à l'Ouest. La colline se divise en deux arrondissements distincts, d'un côté les pentes de la croix-rousse

---

<sup>24</sup> Chevandier Christian, « Objet de recherche, méthodes et sources en histoire », *Recherche en soins infirmiers*, 2012/2 (N° 109), p. 33-36. DOI : 10.3917/rsi.109.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2012-2-page-33.htm>

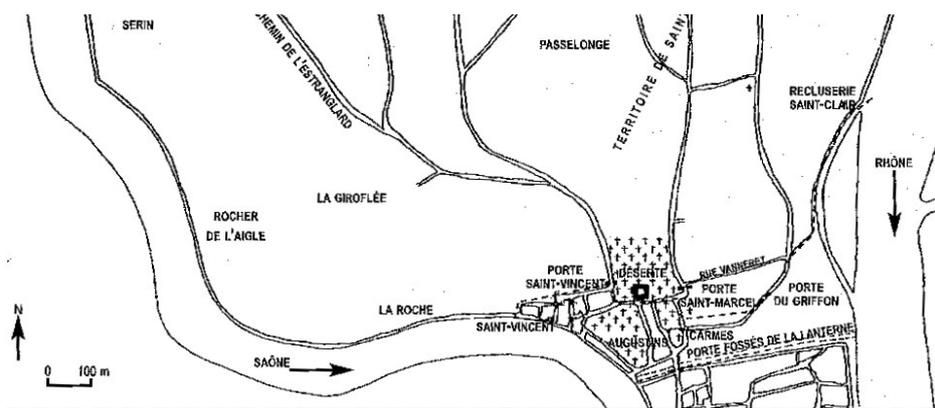
constituent le 1er arrondissement de Lyon, de l'autre côté du boulevard de la Croix-Rousse, le plateau constitue le 4ème arrondissement. L'objet de cette étude se concentre principalement sur ce premier secteur, celui des « Pentes » de la Croix-Rousse.

On associe aux Pentes de la Croix-Rousse le nom des canuts, les soieries lyonnaises mais aussi les révoltes les plus sanglantes des années 1830. Cependant, l'histoire des pentes de la Croix-Rousse remonte bien au-delà.

### *Les Pentes gallo-romaines et médiévales*

Occupée depuis le Néolithique, Lyon est l'héritière d'une colonie romaine fondée en 43 avant Jésus Christ (JC) par Lucius Munatius Plancus. Dès 27 avant JC, Lugdunum devient la Capitale des Gaules, comme en témoignent encore aujourd'hui les vestiges de l'Amphithéâtre des Trois Gaules. Les vestiges retrouvés sur les Pentes attestent d'installations humaines dès le 1<sup>er</sup> millénaire avant JC, principalement dans la zone du quartier Saint Vincent, au Sud-Est des pentes, et aux abords de la montée de la Grande Côte. A l'époque antique, les Pentes sont largement occupées, représentant un des quartiers de la capitale de Lugdunum avec au centre de cette vie de quartier, l'Amphithéâtre ainsi que le sanctuaire des Trois Gaules. C'est dans ce premier lieu qu'auraient périés en 177 les martyrs chrétiens. Des quartiers gallo-romains se développent ainsi sur les Pentes, au sud et à l'Ouest, en continuité des occupations denses de la presqu'île, mêlant habitats et ateliers. Le quartier commence dès à présent à s'urbaniser avec la construction d'un réseau qui relie la colline de Fourvière à celle de la Croix Rouse, en empruntant la montée Saint-Barthélemy, traversant la Saône afin d'accéder à l'amphithéâtre par la rue du Sergent Blandan et le tracé de la montée des Carmélites.

Le réseau viaire continu de se constituer au Moyen-Âge avec un accès au plateau de la Croix-Rousse par trois portes percées dans l'enceinte de la rue Lanterne, bordant les Terreaux. La porte Saint-Vincent donnait accès à la voie du Léman, nommée ensuite Côte Saint-Vincent et connue aujourd'hui sous le nom de



*Le réseau de chemins de la colline à l'époque médiévale, d'après le plan de Guigue et Grisard. Réalisé par J. Barre*

Montée des Carmélites ; la porte Saint-Marcel donnait sur la future Grande-Côte Saint Sébastien ; enfin, la porte du Griffon donnait accès à la montée Saint-Sébastien. Ces fortifications seront détruites

en 1559, avec l'érection du mur Saint-Sébastien. Le sommet de ces Pentes, alors nommé la montagne Saint-Vincent, semble avoir été aménagé dès cette époque afin de protéger la ville.

La renaissance : le développement de Lyon et des « Maisons des Champs »

Au XVIème siècle, Lyon est un carrefour, marquant la frontière avec de nombreuses provinces qui ne sont pas intégrées au royaume de France. Elle est ainsi exposée à de nombreux conflits armés, comme les guerres d'Italie qui ont mené à l'édification de ces remparts sur le haut de la montagne Saint Sébastien en 1512 sous ordre du roi Louis XII. Ce déplacement des fortifications lyonnaises du nord de la place des Terreaux au haut de la montagne Saint Sébastien conduit à l'agrandissement de la ville au nord et à la construction d'un nouveau quartier des Pentes de la colline. Ce quartier est alors que faiblement urbanisé, principalement aux bas des pentes, près du cœur de la Presqu'île, essentiellement constitué pour le restes de domaines agricoles, de champs cultivés ou de vignes, appartenant principalement au Couvent de la Déserte, installé sur les pentes en 1304, ou à de petits propriétaires privés.

La Grande Côte est l'axe historique dès le XVIème siècle et ceci jusqu'en 1750 puisqu'il est le seul grand axe au départ de Lyon. Il permet de rejoindre les territoires situés au nord de la ville de Lyon, entre le Rhône et la Saône. Les trafics issus du commerce lyonnais empruntent ainsi cet axe afin d'emprunter les terres, ceci afin de commercer avec la Bresse, l'Alsace, la Franche-Comté. En 1500, on ne dénombre que quatre maisons<sup>25</sup>, au bas de la montée. Les sœurs de la Déserte, implantées au Sud des Pentes, à l'emplacement de l'actuelle place Sathonay, commencent à lotir des terrains situés à l'Est de leur couvent, en raison de difficultés financières. L'urbanisation des Pentes débute donc à la fin du XVème siècle par de petits édifices abritant des commerces pour les transporteurs, puis s'accroît avec la construction du mur de Saint Sébastien en se concentrant le long de cet axe principal.

L'histoire des Pentes est donc à mettre en lien avec le développement de Lyon qui dès 1460 devient la plus grande place commerciale d'Europe, attirant des immigrants commerciaux de toute l'Europe, notamment d'Italie, qui contribueront à édifier et marquer la ville de leur architecture, notamment dans le Vieux-Lyon. Quelques années plus tard, en 1473, Barthélémy Buyer, avec l'aide du maître ouvrier typographe Guillaume Leroy, originaire de Liège, introduit l'imprimerie à Lyon qui devient ainsi le deuxième grand centre d'imprimerie d'Europe, attirant ainsi de nombreux allemands et belges venus faire commerce grâce à cette invention technique qui révolutionna la société.

Ces riches commerçants et banquiers, installés principalement en Presqu'île et sur la colline de Fourvière, dans le Vieux-Lyon, vont édifier un bon nombre de maisons « de plaisance », situées à moins

---

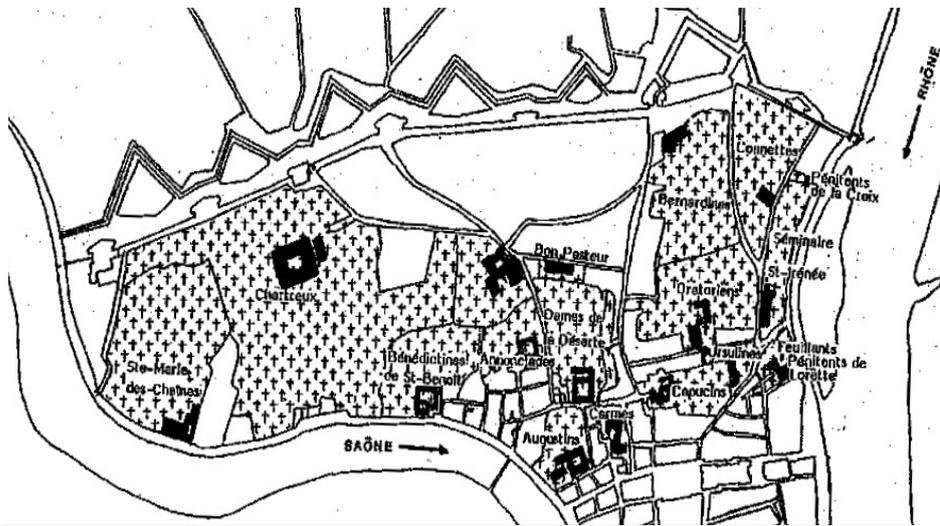
<sup>25</sup> Josette Barre, *La colline de la Croix Rousse*, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1992

d'une demie journée à cheval, en périphéries de la ville afin de jouir des plaisirs de la campagne. Ces premières « Maisons des Champs » vont s'installer dans la première couronne Ouest de l'actuelle métropole de Lyon, elles sont bien connues à Ecully, Saint Genis Laval ou encore Dardilly, mais les Pentes, et le Plateau, furent également des lieux privilégiés pour l'installation de ces maisons. L'emplacement est idéal, une exposition sud, la proximité avec la ville tout en bénéficiant d'un environnement campagnard. Ainsi au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, on compte une dizaine de grandes propriétés édifiées sur les pentes de la croix-rousse par de riches commerçants italiens, pour la plupart : Capponi, Nardy, Baglioni, Russio, ainsi que l'allemand Jean Cléberger, ou plus connu à Lyon sous le nom de « l'homme de la Roche » qui détient en 1544 « La Belle Allemande », un domaine de 13 hectares.

Mais le XVI<sup>ème</sup> siècle sera également marqué par les guerres de religion qui vont faire fuir les riches commerçants implantés ici. Lyon sera très sévèrement touchée par les guerres de religion qui vont entraîner un déclin pour la ville qui va voir sa place forte de centre financier et commercial s'amoindrir. Ces périodes de troubles entraînent la construction d'une forteresse intra-muros en 1564 mais qui sera très rapidement détruite dès 1585, les Lyonnais n'acceptant par cet édifice, symbole trop ostentatoire de la domination royale sur la cité.

Le Concile de Trente (1545-1563) fait naître un nouveau dogme pour l'Eglise, la Contre-Réforme. L'Eglise et le Roi s'engagent alors dans une reconquête catholique afin de lutter contre la montée du protestantisme. Les monastères vont se fonder et les églises fleurir à l'intérieur des villes, encouragés par le pouvoir. Mais ces communautés religieuses ont besoin de vastes terrains, qui sont peu nombreux dans le Lyon bien peuplée du XVI<sup>ème</sup> siècle. Ces grands terrains se concentrent au sud de Bellecour, sur les flancs de la colline de Fourvière et sur ceux de la Croix-Rousse, où la pente est moins raide qu'en face à Fourvière.

Ceci entraîne l'installation d'un grand nombre de communautés religieuses à Lyon et particulièrement dans les pentes de la Croix-Rousse, qui finiront par couvrir près de 80% des terres de la colline, avec 16 communautés religieuses établies. La communauté religieuse à Lyon va s'enrichir, notamment grâce aux riches familles qui souhaitent mettre leurs filles dans ces divers établissements. Entre 1584 et 1700, dix couvents sont fondés : Chartreux, les premiers à s'établir ici, Annonciades, Carmélites, Capucins, Ursulines, Oratoriens, Bernardines, Colinettes, Bon Pasteur et le Séminaire de Saint-Irénée. D'autres congrégations se sont constituées en rachetant des maisons de plaisance, comme Saint-Benoit et Sainte-Marie-des-Chânes, ou d'autres encore acquièrent des terrains cultivés. Les bâtiments édifiés s'entourent ainsi de vastes jardins, potagers et pour les plus grands, d'une activité agricole grâce aux vignes ou aux cultures céréalières. Avec l'installation de ces nombreuses



Plan réalisé par J. Barre : l'occupation religieuse vers 1745, d'après De Ville (Coll. A.M.L.)

communautés religieuses des allées sont tracées afin desservir l'ensemble, qui souvent vont persister même après la vente des clos.

Les maisons des champs des riches propriétaires italiens vont également être rachetés par des nobles. Souvent situées face à la Saône, donc plutôt à l'Ouest des pentes, ces domaines forment des propriétés importantes souvent composées de nombreux bâtiments et dépendances, logements domestiques, ouvriers agricoles, granges, écuries ou encore étables. C'est également le développement du goût pour les jardins, issu de la villa italienne, qui s'exprime dans ces domaines avec un travail attentif aux jardins, dans l'esprit de l'époque, parfois « à la française », avec des bassins, jets d'eau, grottes, parterres et « salle d'ombrage ».

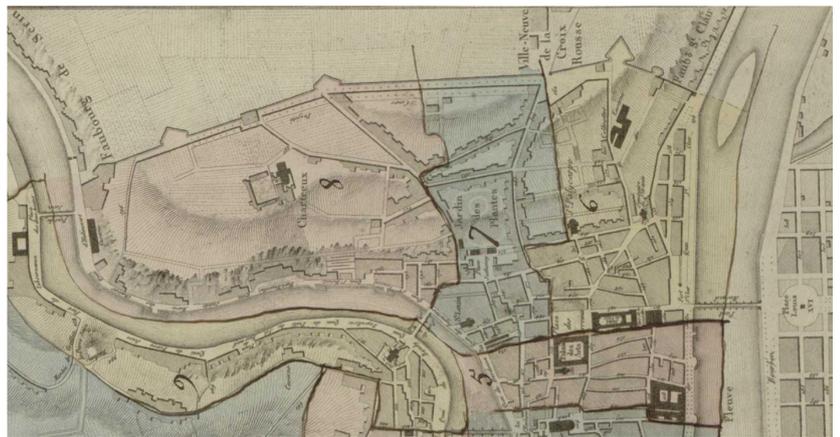
Entre ces deux grandes occupations, religieuses et nobiliaires, l'occupation des terres des pentes se fige jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, avec les clos aux pieds des pentes, les nobles à l'Ouest et sur le plateau et les bourgeois et petits cultivateurs à l'Est. La situation est donc plutôt stable jusqu'au XVIIIème siècle, où la création du quartier Saint-Clair va bouleverser le fonctionnement des pentes de la Croix-Rousse et notamment la fonction de la montée de la Grande Côte. Unique voie de desserte depuis Lyon vers le Nord, de nombreux commerces se sont installés le long de la Grande-Côte et prospère grâce à ce monopole. Mais en 1749 est décidé la construction d'un nouveau quartier, celui de Saint-Clair, le long des rives du Rhône, au Nord-Est de la colline de la Croix-Rousse, ce qui entraîne la création d'un quai et ainsi de la nouvelle route de Bresse en 1769. Le trafic commercial qui empruntait autrefois la Grande Côte va désormais emprunter ce nouvel accès, et peu à peu la majorité des commerces vont faire faillite et fermer.

## Le XIX<sup>ème</sup> siècle, ou l'ère des canuts

Le plus grand bouleversement historique que les pentes de la Croix-Rousse ont connu débute avec la fin de la Révolution française. Ce n'est en effet qu'après 1790, avec la confiscation et la vente des biens religieux que la colline de la Croix-Rousse cesse d'être une colline qui prie pour devenir une colline qui travaille.

La Révolution entraîne l'expulsion des ordres religieux établis à Lyon et ainsi la réquisition et la vente de leurs biens, et notamment de leurs terres. Certains clos vont alors être morcelés et vendus à des spéculateurs privés dès 1791, tel que le col des Chartreux, ou celui des Augustins. D'autres clos vont être affectés à divers usages, et vont notamment être utilisés par l'armée comme casernement. Mais ces diverses affectations déplaisent aux habitants lyonnais qui protestent, certains de ces clos vont alors finalement être coupés eux aussi en lot et vendus dès 1796, tandis que d'autres seront confortés dans leur fonction de casernement, comme Sainte-Marie-des-Chaines, rasé en totalité en 1811. Seuls certains bâtiments comme les églises Saint-Polycarpe et Saint-Bruno seront rendus au culte ecclésiastique. Ainsi la Révolution libère de grands espaces à bâtir dans les Pentes, dans un quartier privilégié, à proximité du cœur du pouvoir. Les terrains non lotis sont vendus à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'un acquéreur prévoie un réseau viaire et lotisse le terrain. Les lots sont ensuite vendus, en règle générale à des entrepreneurs en bâtiment ou des architectes qui édifient un immeuble et le vendent rapidement. Les acheteurs des lots non bâtis sont peu nombreux, et ainsi les terrains peu chers, ce qui aura un impact dans l'urbanisation et l'édification du quartier. Au final, entre la vente des clos religieux et l'édification du premier immeuble, il peut s'écouler jusqu'à quarante ans.

Ce bouleversement social et urbanistique est porté par l'invention de Jacquard en 1801 qui met au point un système pour automatiser la confection du tissage. Les Pentes de la Croix-Rousse sont bien connues et indissociables de l'histoire de la soierie lyonnaise, et son urbanisation est une conséquence directe de la relance de cette industrie. Les industries liées à la production et au commerce de la Soie sont dispersées dans toute la ville : Bourgneuf, Saint-Georges, Grande-Côte ... En 1780, plus d'un quart des métiers sont situés sur la Grande-Côte qui se positionne ainsi comme un centre important de la production lyonnaise, en raison de la vacance des locaux commerciaux du fait des nouveaux accès vers



Extrait du plan de la ville de Lyon de 1825. Archives municipales de Lyon

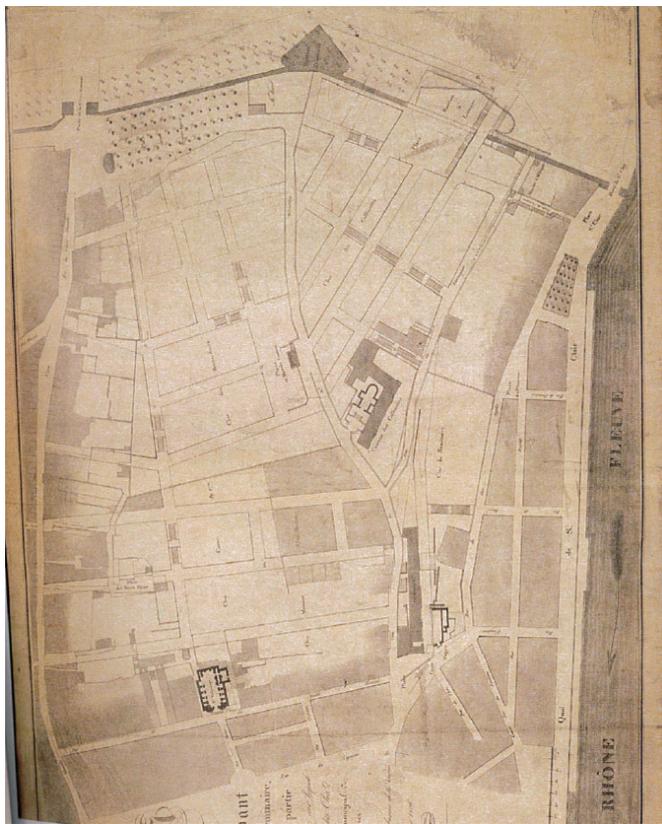
le nord, évoqués précédemment, qui permettent à ces industries de s'installer dans ces locaux à bas prix.

Mais ce dynamisme de la « Fabrique » s'essouffle quelques années après la Révolution, notamment en raison des considérations révolutionnaires qui assimilent la soie à un produit de luxe. Ainsi la Municipalité et l'Etat, avec la figure de Napoléon et de son oncle le Cardinal Fesch, vont chercher à impulser et dynamiser cette industrie afin d'affirmer l'hégémonie de l'Empire français. Le pouvoir va ainsi concentrer dans ce quartier les éléments essentiels au développement de cette industrie.

Les terrains libérés par les religieux vont être l'occasion de répondre à la demande de production de cette industrie et vont ainsi pouvoir accueillir des immeubles correspondant aux nouvelles normes, dont la conception correspondra à leur fonction liée à la production de la soie. On commence ainsi à repenser la ville, par les immeubles d'habitations, avec des investisseurs prêts à construire de nouveaux immeubles en lieu et place des clos religieux. Cependant, la ville a déjà bien conscience que ce quartier ne doit pas être lotis de manière anarchique, dans une logique de rentabilité, mais les outils manquent à une réelle politique urbaine. Ainsi les premières ouvertures et rues se feront de manière « anarchiques », réalisé par les entrepreneurs des lots à bâtir et non par la municipalité. En 1818, le

clos des Carmélites est démolit et les entrepreneurs décident de reprendre le tracé de l'allée principale du jardin, qui deviendra la rue Pierre Blanc.

Dans ce contexte d'une demande très forte de logements et de tension entre les entrepreneurs et la ville mais également de rivalité entre la commune de Lyon et celle du plateau de la Croix-Rousse, Louis-Benoit Coillet trace dès 1825 un plan d'ouverture des voies pour les clos des Oratoriens, Bernardines, Colinettes et le séminaire Saint-Irénée, soit environ 12 hectares à l'Est des Pentes en bordure du Rhône. Le tracé général du plan est pensé selon une conception classique avec un plan géométrique, des rues se coupant à angles droit. Les trafics et dessertes sont pensés notamment pour relier le plateau à la Presqu'île par le biais de nouvelles rues en lacets, doublés d'un réseau d'escaliers. Le projet se concrétise rapidement puisqu'en 1830 il est quasiment achevé : les rues Diderot,



Une version du projet de LB Coillet vers 1825.

Archives Municipales de Lyon

Lemot, Desserve, ainsi que l'escalier reliant cette rue à la place Colbert sont tracés, de même que les rues Audran, Magneval, mottet de Gerando, Bodin et les montées Adamoli et Grognard. L'histoire de l'urbanisation des Pentes de la Croix-Rousse est le résultat de cette période intense après la révolution et l'ouverture des clos religieux au pouvoir civil. Cette urbanisation fut à la fois originale et révélatrice de pratiques courantes. Les tracés réalisés reprennent généralement des anciens tracés, où le dessin originel des voies à l'intérieur des clos, comme l'allée principale d'un jardin par exemple. Le rôle des propriétaires fut essentiel dans l'urbanisation de ce quartier, malgré des tentatives d'une politique urbaine difficile à mettre en place du fait de peu de moyens financiers, juridiques mais également des nombreux propriétaires alors présents.

C'est ainsi qu'en quelques dizaines d'années on va voir apparaître une typologie de logements spécifique à ce quartier : l'immeuble canut, mais ce n'est pas la seule typologie construite dans ces années, certains immeubles vont également faire l'objet d'opération de « prestige », notamment en bas des Pentes de la Croix-Rousse, et pour cela il faut comprendre le fonctionnement sociologique de la « Fabrique ». L'industrie de la soie à Lyon, « La Fabrique », se structure autour des années 1800 avec quatre groupes hiérarchiques principaux : les apprentis, aides et ouvriers, en bas de l'échelle, ne possède pas d'outils de production mais sont les plus nombreux ; les « maitres-ouvriers », propriétaires d'un ou de plusieurs métiers à tisser, emploient une main d'œuvre importante, réceptionnent les fils, dessins et motifs et les font exécuter. Ces deux catégories forment ce qu'on appelle les « Canuts ». Au-dessus, on trouve les « Soyeux », marchands-fabricants qui emploient des dessinateurs, fournissent la soie aux « canuts » et revendent les tissus réalisés. Enfin, au sommet de la pyramide se trouve un petit nombre de grands négociants internationaux, souvent banquiers et investisseurs. La « Fabrique » est donc organisée comme une structure hiérarchique bien ordonnée avec une faible possibilité d'ascension sociale. Il existe ainsi différentes typologies d'immeubles, avec des immeubles de tisseurs, en haut des pentes de la croix rousse, des immeubles de commerçants, plutôt proches de la place des terreaux, et des immeubles mixtes alliant commerçants aux premiers étages et tisseurs. Les immeubles canuts sont des immeubles d'une grande simplicité architecturale, sans modénature, ils sont un empilement de cubes, très fonctionnels pour les canuts, réalisés uniquement par des maçons, qui ont parfois laissés leur créativité s'exprimer uniquement dans les cours d'escaliers. Or les immeubles édifiés par et pour les marchands, par exemple en haut de la place des Terreaux, en lieu et place du clos des Capucins, ou encore place Sathonay, ne sont donc pas des immeubles « canuts » mais font l'objet d'opération immobilière de prestige afin de séduire les investisseurs étrangers, en continuité de la Presqu'île.

La nouvelle typologie des immeubles Canuts va naître d'une nouvelle technologie engendrant des nouveaux besoins et un nouveau mode d'habiter. Joseph Marie Jacquard invente le métier Jacquard

dès les années 1804. Les métiers Jacquard ont révolutionné, non sans mal, le travail des tisseurs grâce à un système mécanique. Le métier devient automatique et fonctionne ainsi sans qu'un tireur soit nécessaire. Jacquard va ainsi être rejeté de manière violente par la communauté de tisseurs, l'accusant de créer une machine qui les mettrait au chômage. Malgré cela, au bout de quelques années et améliorations, le métier Jacquard-Breton va se diffuser rapidement dès les années 1810. Mais ces métiers sont très hauts, ils mesurent plus de 3m80 de hauteurs, et les tisseurs lyonnais travaillant dans leurs appartements, il fallut adapter les logements à la fonction des Canuts et construire des immeubles avec des plafonds assez haut. Dès 1820 les maître-ouvriers et parfois les ouvriers eux-mêmes vont eux aussi se mettre à lotir des anciens clos, notamment en haut des pentes et sur le plateau de la Croix-Rousse. Ces immeubles d'une sobriété et régularité architecturale manifeste traduisent la volonté d'économies et de rentabilité de ces constructions. Cette typologie apparue dans le secteur de la rue Pierre Blanc et se diffusera rapidement à partir de 1825 dans les quartiers qui ne sont pas encore bâtis par les marchands. Les immeubles canuts associent le lieu de production à un lieu de vie, inventant une nouvelle forme d'habiter et ainsi inventant une nouvelle forme architecturale qui s'adapte à sa fonction. L'immeuble canut est un bâtiment haut, avec une faible hiérarchie des étages du fait que chaque étage soit occupé par la même classe ouvrière, qui s'inscrit dans la tradition lyonnaise de façades percées par des fenêtres permettant de laisser passer l'air et la lumière, avec peu sinon pas de décor en façade ce qui traduit la fonction de ces lieux et leurs activités industrielles.

Ainsi, de manière rapide et brutale, les Pentes de la Croix-Rousse vont passer d'un quartier semi-rural à un quartier à forte densité urbaine et de grande hauteur en moins de 50ans. Cette urbanisation est le fruit d'une politique volontariste, tant au niveau municipal que national, voulant contrôler et faire prospérer l'industrie de la Soie, en concentrant l'essentiel de son activité dans une « zone », pourtant géologiquement contraignante.

#### *Les révoltes de la moitié du XIXème siècle*

Le quartier des Pentes de la Croix Rousse a donc été construit et pensé autour de l'industrie de la soie, ce qui en fait un quartier économique homogène mais où la ségrégation sociale est reproduite et mise en scène selon la géographie des pentes. Le quartier, et ses habitants, sont tributaires de la conjoncture économique de cette industrie qui fait vivre la moitié de Lyon. En 1831, il y a à Lyon 400 marchands, 8000 chefs d'ateliers et 30 000 « compagnons » ou ouvriers. Rapidement, une conscience ouvrière s'affirme et se met en place, notamment à travers le premier journal ouvrier de France « l'écho de la fabrique ».

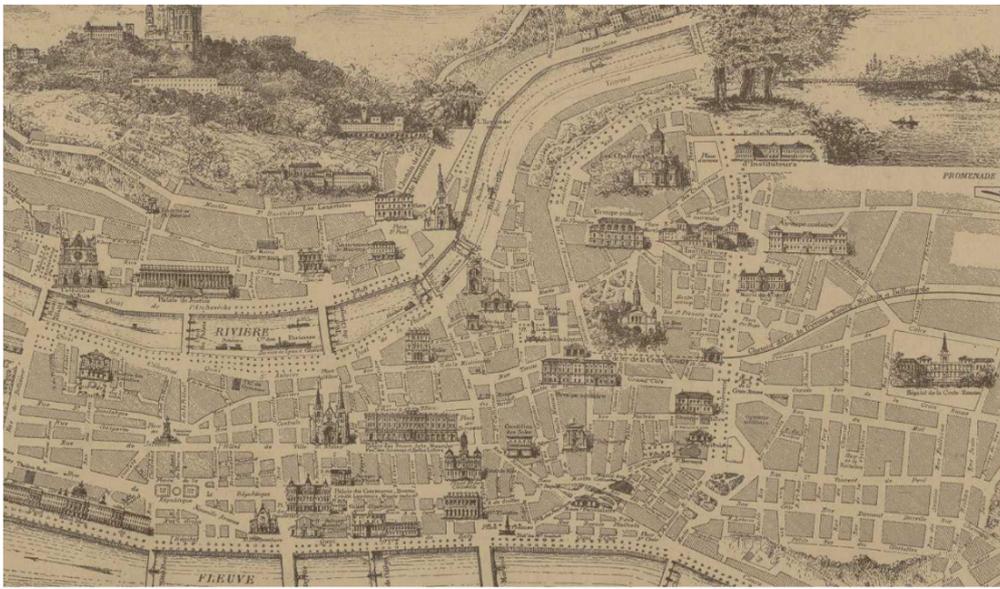
Dès 1852, la concurrence européenne a des répercussions sur la Fabrique et le taux de chômage devient de plus en plus important, ce qui aggrave la situation sociale du quartier. D'autant plus que sur

le plateau, la commune de la Croix-Rousse, indépendante, exonère ses habitants des charges et impôts divers. La pression foncière augmente sur le plateau, où naturellement un bon nombre d'habitants, notamment des pentes, souhaitent déménager, ce qui entraîne une hausse des loyers considérables, tandis que le prix de la soie est toujours en baisse. La Révolution de Juillet (1830) provoque un arrêt des commandes publiques, ce qui aggrave encore la situation de la Fabrique. Dans ce contexte de déclin économique, les tisseurs demandent aux soyeux des augmentations de tarifs et, face au refus, se révoltent. Les « trois glorieuses du prolétariat » en 1831 et la « Semaine sanglante » de 1834 sont les premiers soulèvements d'envergure menés par des ouvriers défendant leurs revenus et ainsi leur position sociale dans la société. Une dizaine d'années plus tard, en 1848, une première révolte gronde à la suite de l'abdication de Louis-Philippe. Puis une nouvelle en 1849, où les résultats des élections législatives sont contestés<sup>26</sup>. Ces deux révoltes ont lieu dans la célèbre cour des Voraces. Elles sont toutefois assez rapidement maîtrisées.

Suite à ces révoltes et afin de maîtriser les revendications ouvrières et d'assurer le contrôle de la population, la ville de Lyon décide de rattacher la commune de la Croix-Rousse de force, ce qui sera acté par décret en 1852. Cette date marque l'entrée dans le Second Empire, dont le maire-préfet Vaïsse sera la figure principale à Lyon, concentrant ainsi tous les pouvoirs. Dans la même lignée que celle du Baron Haussmann à Paris, le pouvoir de la ville de Lyon est confronté à une situation sociale inquiétante avec des villes étroites, sombres et contraires aux nouvelles exigences provoquées par l'avancée des connaissances dans le domaine des sciences. De plus, les révoltes qui ont fait rage quelques années plus tôt à Lyon, ont convaincu les autorités publiques de se saisir de la situation et de vouloir contrôler et maîtriser la population, pour éviter de nouvelles émeutes. La deuxième phase d'industrialisation commence en parallèle avec le développement des usines en marge du centre urbain. Les émeutes ont permis aux classes dirigeantes de prendre conscience de l'état alarmant de paupérisation du centre-ville. Ils traduisent cette situation par la nécessité de le régénérer pour réactiver le brassage social et assurer le contrôle de la population.

---

<sup>26</sup> La révolte de 1849 est une réaction du 14 juin 1849 où, à Paris, les résultats des élections furent contestés. A Lyon, les Républicains sont élus dans les faubourgs, alors qu'on préfère les « amis de l'ordre » à l'intérieur de la ville.



*Extrait du plan pittoresque et monumental de la ville de Lyon de 1891.*

*Archives municipales de Lyon*

### *L'entrée dans la modernité des Pentes de la Croix-Rousse*

C'est le début d'une véritable volonté politique et urbaine sur les Pentes, qui lancent de grands projets d'urbanisme. Ces projets ne sont pas toujours réalisés mais propulse cependant le quartier dans une nouvelle modernité. Ce nouveau souffle de modernité s'illustre avec l'installation du funiculaire de la rue Terme (1862), le chemin de fer qui relie Lyon à la Croix-Rousse par Sathonay (1858) ou encore le funiculaire de Croix-Paquet (1891). La troisième République permet au quartier de se doter d'équipements publics et notamment scolaire comme l'école Normale des Filles (1885-1887)<sup>27</sup>. La ville développe un programme scolaire avec la construction de plus de nombreux groupes scolaires mais également d'orphelinats municipaux. Le second Empire développe quant à lui les petits équipements de « confort » : pavages, éclairage public, adduction d'eau potable, égouts, etc. Mais cette période marque aussi le déclin progressif de l'industrie de la soierie, face à la première mondialisation et à l'industrialisation de la production. Les immeubles, fait pour accueillir le lieu de production de cette industrie, vont rester la propriété des constructeurs de père en fils, et vont ainsi se dégrader et ne plus correspondre aux normes d'hygiène (eau, électricité, salle de bain), de la vie contemporaine dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, et vont ainsi peu à peu se dégrader. Si les années 20 sont plutôt favorables aux tisseurs, la crise de 1929 va mettre fin à l'occupation du site par les Soyeux, mis à part quelques maisons. Aujourd'hui ne subsistent sur les Pentes que quelques maisons de très grand luxe ou dédiée à la restauration. Le quartier s'enfonce désormais dans un lent déclin, malgré quelques constructions de style art déco.

<sup>27</sup> Cette école prend place sur le clos Champavert, les bâtiments sont édifiés par l'architecte Geneste, sur l'emplacement d'une ancienne propriété d'agrément dont ne subsiste que le portail sur le boulevard de la Croix-Rousse.

En 1960, la décolonisation des colonies françaises, et notamment de l'Algérie, amène une population peu aisée qui s'installent dans les pentes de la Croix-Rousse, où les appartements, dégradés et insalubres, ont des loyers peu chers. Une population nord-africaine va alors s'installer sur ces pentes, toujours présente aujourd'hui, et se mélanger avec une population plus modeste et de nouveaux propriétaires. Parallèlement la Société d'Équipement de la Région Lyonnaise (SERL) lance une vaste opération de réhabilitation des logements afin de moderniser les logements. Des opérations de destructions/reconstructions sont lancées ainsi que des politiques incitatives pour les propriétaires d'immeubles qualitatifs<sup>28</sup>.

Dès les années 1990, le quartier va connaître une nouvelle dynamique avec la vente de nombreux logements à de nouveaux propriétaires qui vont équiper et moderniser ces logements. Le quartier va peu à peu se repeupler, accompagné par des opérations de requalification urbaine et une reconnaissance de son patrimoine historique et architecturale<sup>29</sup>. Cette construction historique et sociale est caractérisée par un mélange de populations et un renouvellement de l'image de ces pentes depuis une dizaine d'années.



Carte postale de la Montée de la Grande-Côte vers 1910. Archives municipales de Lyon

<sup>28</sup> D'un point de vue architectural

<sup>29</sup> La première ZPPAU des Pentes de la Croix-Rousse est lancée en 1991

## 2. Reconnaissance et mise en valeur du patrimoine des Pentes

La reconnaissance des pentes en tant que patrimoine historique, architectural, social et paysager s'est faite progressivement, suivant les évolutions de la notion de patrimoine en elle-même.

La patrimonialisation des pentes suit cette évolution de la notion de patrimoine avec des monuments historiques classés pour leur valeur architectural et historique très tôt en tant qu'objet monumental, puis dès les années 90, lorsque la ville lance des politiques de reconversion et d'amélioration du bâti ancien, on va reconnaître la valeur historique, architecturale et sociale de ce quartier en tant qu'un ensemble cohérent et homogène. Cette patrimonialisation se fait d'ailleurs en corrélation avec la volonté de changer l'image de ce quartier devenu insalubre, ancien, et peu adapté à la vie contemporaine, mais dont on reconnaît l'intérêt patrimonial.

Au regard de ces évolutions de la notion de patrimoine et de son lien politique pour porter un projet de territoire, il est intéressant de voir quels sont les éléments qui ont été protégés au titre du patrimoine et des sites de manière institutionnelle. Les pentes sont ainsi un exemple de l'évolution de la protection des patrimoines qu'on peut admirer par la chronologie des protections, les objets sur lesquelles elle s'applique et les motifs. D'autre part, la volonté était *in fine* de comparer cette carte de ces édifices protégés de manière institutionnelle pour leur valeur historique, artistique ou culturel avec les balades commentées réalisées dans un second temps. Cette comparaison permettra de comprendre si les monuments, institutionnalisés au niveau national en tant que tels, ont un impact sur la représentation du patrimoine subjectif, si cette reconnaissance étatique d'un monument a un impact sur sa représentation quotidienne et ainsi si le monument historique crée une ambiance patrimoniale de fait.

*Les monuments historiques*

### **Les monuments classés**

#### ❖ *L'Hôtel de Ville classé par arrêté le 12 juillet 1886*

L'Hôtel de Ville de Lyon se situe entre la place de la Comédie et celle des Terreaux. La construction de cet édifice a été confiée à Simon Maupin en 1646, chargé par les consuls de réaliser un bâtiment grand et prestigieux à l'image du pouvoir. À la suite d'incendies et de destructions, Jules Hardoin Mansart, architecte du Roi, en 1670, ainsi que Tony Desjardins, entre 1854 et 1869, sont chargés de la



Façade de l'Hôtel de Ville de Lyon.  
Source : wikipédia

restauration de l'Hôtel de Ville et vont lui donner l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

Cet édifice n'est pas inclus dans le périmètre de l'Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) des pentes de la Croix-Rousse.

❖ *Portail du château de la Tourette, classé par arrêté le 22/01/1910*

Vestige d'une « maison de plaisance » détruite en 1884 lors de la construction de l'Ecole Normale des Institutrices, cet édifice fait face au boulevard de la croix rousse. C'est dans les années 1630 que la famille Mazuyer de la Tourette fait construire ce portail avec ses armoiries.

Ce portail avait été placé en dehors de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) des pentes afin de maintenir son périmètre de protection de 500m. Cependant, avec l'évolution réglementaire des AVAP<sup>30</sup>, ce portail a été intégré au périmètre de l'AVAP des pentes.



*Portail du château de la Tourette.  
Source : Osiris*

❖ *L'église Saint-Bruno-Les-Chartreux classée par arrêté le 23/07/1911*



*Carte postale de l'église Saint Bruno Les Chartreux vers 1910. Source : Archives municipales de Lyon*

Cette église a été construite par l'ordre des Chartreux, au-dessus des quais Saint-Vincent. La première partie de la construction fut réalisée par l'architecte Jean Magnan entre 1590 et 1690. Entre 1736 et 1750, l'architecte Delamonce élève le dôme de cette église, visible depuis les quais de Saône. Ces travaux seront terminés par l'architecte Soufflot en 1750. Puis, de 1823 à 1879, c'est l'architecte Sainte-Marie Perrin qui a en charge la réalisation de la façade. La construction de cet édifice s'est étalée sur plusieurs siècles et est aujourd'hui un exemple de l'art religieux baroque à Lyon.

Cet édifice fut protégé au titre des monuments historiques en 1911 mais n'est pas compris dans le périmètre de l'AVAP des pentes.

<sup>30</sup> La réglementation des AVAP permet désormais de ne plus faire disparaître les périmètres de protections des monuments historiques au profit du périmètre du secteur protégé.

❖ *Le Palais Saint Pierre classé par arrêté le 08/08/1938*

Cette ancienne abbaye des Dames de Saint-Pierre est aujourd'hui le musée des Beaux-arts de Lyon, situé place des Terreaux. Ce palais est lié à l'édification de l'Hôtel de Ville, vu précédemment, qui imposait alors l'édification d'une belle place publique, celle des Terreaux. L'abbesse Anne de Chaulnes profite alors de cette opportunité pour faire construire un nouveau monastère, en 1659. François Royer de la Valfenière, architecte de la ville d'Avignon, est alors chargé de la réalisation de cet édifice.



Musée des Beaux-Arts de Lyon. Source : Lyon-France.com

Cet édifice, situé place des Terreaux est également en dehors du périmètre de l'AVAP.

❖ *Amphithéâtre des 3 Gaules classé par arrêté le 27/11/1961*

Cet édifice, qui fêtera l'année prochaine son bimillénaire, fut édifié sous Tibère en 19 par Julius Rufus. Cet amphithéâtre est connu pour avoir été le théâtre de la mise à mort des martyrs chrétiens, comme Sainte Blandine, Saint Pothin et Pontique. Il est un témoin de l'occupation antique de Lugdunum, dégagé dans les années 1860 lors du percement du funiculaire.



Vue sur l'amphithéâtre des 3 Gaules. Source : photographie personnelle

Les traces de ce vestige antique sont au Jardin des Plantes, au cœur du périmètre de l'AVAP.

❖ *Eglise saint Polycarpe classé par arrêté le 20/10/1982*



Vue sur l'Eglise Saint Polycarpe. Source : base Osiris

L'église est située au cœur des pentes de la Croix-Rousse, rue René Leynaud, entre les passages Mermet et Thiaffait. Le corps de l'édifice fut édifié entre 1665 et 1670 tandis que la façade fut réalisée en 1756 par l'architecte Loyer, disciple de Soufflot, dans un style issu de la Contre-Réforme. Avec l'urbanisation du XIXème siècle, l'église fut remaniée et agrandie notamment par l'architecte Desjardins. La façade fut mutilée lors du siège de Lyon en 1793, les impacts des boulets sont encore aujourd'hui les témoins de cet épisode.

L'église fut protégée au titre des monuments historiques en 1982 et se situe dans le secteur protégé de l'AVAP.

❖ *Eglise Notre-Dame-Saint-Vincent classée par arrêté le 28/12/1984*

Cette église, encastrée entre deux immeubles d'habitations du XIX<sup>ème</sup>, sur les quais Saint-Vincent, est l'ancienne église des Augustins. L'édifice date principalement de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le début de la construction commença en 1759 pour la première partie des travaux, jusqu'en 1789, par l'architecte Léonard Roux, puis la nef ainsi que la façade furent modifiée entre 1861 et 1882 par l'architecte Flanchet. L'église était rattachée au couvent des Augustins, de ce couvent, il reste le cloître qui est actuellement comprise dans l'école de la Martinière. Les galeries du cloître sont protégées par inscription depuis 1984 et l'église classée à la même date. Ils font tous les deux parties de l'AVAP, en limite Sud-Est du périmètre.



*Eglise Notre-Dame-Saint-Vincent.  
Source : wikipédia*

❖ *L'ancienne école des Chartreuses classée par arrêté 27/01/1987*

Cette ancienne école est implantée aux abords de l'église Saint-Bruno des Chartreux, inscrite au titre des monuments historiques depuis 1987, puis classée en 1995. Le petit cloître de l'abbaye du 17<sup>ème</sup> a été entièrement conservé, ainsi que la maison des Hôtes, plus tardive, fin 17<sup>ème</sup>-début 18<sup>ème</sup>. La chapelle des Chartreux a été construite entre 1860 et 1864 par Tony Desjardins. Elle est aujourd'hui utilisée comme une école secondaire privée.



*Ancienne école des Chartreuses. Source :  
www.leschartreux.com*

Cet ensemble religieux, constitué de l'école et l'église Saint-Bruno, lié à l'implantation des Chartreux à cet emplacement, forme aujourd'hui un quartier à part dans la Croix-Rousse et ne sont ainsi pas pris en compte dans le périmètre de l'AVAP.

❖ *31 rue royale inscrit en 1990 puis classé par arrêté le 02/07/1994*

Cet immeuble fait partie d'un ensemble de constructions édifiées entre 1750 et 1760 par des architectes comme Loyal ou Marand, et sont affiliés au développement du quartier Saint-Clair pensé par l'architecte Soufflot. Le quartier et ces immeubles sont l'exemple de la recherche esthétique classique en architecture au XVIII<sup>ème</sup> siècle, cherchant à attirer la bourgeoisie et à embellir l'image de la ville. Le numéro 31 de la rue Royale fut édifié par l'architecte Jean



*Immeuble au 31 rue royale.  
Source : Google Street View*

Antoine Morand pour le médecin Pierre Grassot, dès 1762<sup>31</sup>. Cet édifice, sur les quais du Rhône est compris et marque la limite Est du périmètre de l'AVAP.

❖ *La Fontaine Bartholdi classée par arrêté le 29 septembre 1995*



La Fontaine Bartholdi. Source : le Petit Paumé

Cette fontaine, située sur la place des Terreaux, initialement face à l'Hôtel de Ville, a été réalisée par le sculpteur Bartholdi et inaugurée en 1892. C'est lors de l'exposition universelle de Paris de 1889 que le maire de Lyon, Antoine Gailleton découvre cette fontaine dessinée par Bartholdi, à l'origine pour répondre à un concours de la ville de Bordeaux. Il décide de l'acheter, avec l'accord du conseil municipal en 1890. La fontaine est installée un an plus tard, après que Bartholdi ait choisi l'emplacement qui conviendrait le mieux à sa sculpture.

Cette fontaine magistrale forme un ensemble remarquable avec la place des Terreaux, l'Hôtel de Ville et le Palais Saint-Pierre et n'est ainsi pas comprise dans le périmètre de l'AVAP.

❖ *Les Greniers d'Abondance classés par arrêté le 3 février 2014*

Les Greniers d'Abondance furent construits entre 1722 et 1728 par l'architecte Voyer Claude Bertaud de la Vaure<sup>32</sup>. L'objectif était de protéger les denrées en cas de disette afin de protéger la consommation annuelle nécessaire aux Lyonnais. Ce bâtiment se situe à l'Ouest des Pentes, sur les quais de Saône. Sobre et imposant, cet édifice marque le paysage lyonnais et est l'exemple des qualités de constructions de cette époque, avec un niveau d'attention et d'esthétique important pour une fonction utilitaire de grenier.



Les Greniers d'Abondance. Source : UDAP du Rhône

Désormais le siège de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), ce bâtiment marquant le paysage des quais de Saône n'est pas inclus dans le périmètre de l'AVAP.

<sup>31</sup> Archipat, AVAP des Pentes de la Croix Rousse, page 78.

<sup>32</sup> [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr) : base Mérimée

## Les monuments inscrits

### ❖ *L'ancien couvent des Carmélites inscrit par arrêté le 26/10/1942*

Fondé par Gabrielle de Gadagne, le couvent fut fondé en 1624. Une petite partie de ce couvent dont la propriété du domaine était supérieure à 1 hectare, est encore visible le long de la montée des Carmélites et sert toujours de couvent, tandis que derrière, sur les anciens jardins, s'est établie la clinique Saint-Charles<sup>33</sup>.



Couvent des Carmélites.  
Source : Monumentum

### ❖ *La Condition publique des Soies inscrite par arrêté le 20/02/1980*

La condition publique des Soies fut construite en 1814 selon les plans de l'architecte Joseph-Jean Gay (1775-1832) et les travaux assurés par l'architecte Jean-Joseph Pilliet. Inspiré des palais italiens, le bâtiment s'élève de manière officielle et rectangulaire sur 3 étages. L'édifice avait pour fonction d'obtenir un état de l'humidité de la soie afin de fixer le poids marchand et ainsi leur prix. La condition suivit le déclin de la Fabrique et sera désaffectée en 1976 avant d'être réhabilitée et transformée en médiathèque par le cabinet Mortamet-Vidal-Manhés.



Condition publique des Soies.  
Source : base Osiris

Directement en lien avec l'histoire de la soierie lyonnaise, qui s'établit dans les pentes, la condition publique des soies est comprise dans le périmètre de l'AVAP.

### ❖ *L'immeuble Tolozan inscrit par arrêté en 1954*

Cet immeuble, au 19 place Tolozan, à l'Est des pentes, est le témoin de l'enrichissement de la bourgeoisie du XVIIIème siècle. C'est Antoine Tolozan, un bourgeois qui fit fortune dans la négoce de la soie, qui décida de l'édification de cet immeuble, terminé en 1746. Résidence de la famille Tolozan, cet immeuble abritait également les bureaux de sa compagnie, des ateliers de confection, des écuries, etc<sup>34</sup>.

Sur les bords du Rhône, annonçant la construction du quartier Saint-Clair, l'immeuble Tolozan fait partie du périmètre qui protège les pentes de la Croix-Rousse.



Immeuble Tolozan. Source :  
base Osiris

<sup>33</sup> ARCHIPAT, AVAP des Pentès de la Croix-Rousse, page 79.

<sup>34</sup> ARCHIPAT, AVAP des Pentès de la Croix-Rousse, page 79.

❖ *Galleries du cloître des Grands Augustins inscrites par arrêté le 28/12/1984*

Ces galeries se trouvent à l'intérieure de l'actuelle école de la Martinière, place Rambaud. Elles sont liées à l'église Notre-Dame-Saint-Vincent, sur les quais de Saône, classée au titre des monuments historiques. Les Augustins s'installèrent ici en 1304. Les bâtiments du cloître sont datés du XVIIème siècle.

Tout comme l'église Saint Vincent, ces galeries sont intégrées au périmètre de protection des pentes de la Croix-Rousse.



*Galleries du cloître des Grands Augustins dans l'actuelle école de la Martinière. Source : patrimoine.rhonealpes.fr*

❖ *La Cour des Voraces inscrite par arrêté 28/08/1990*

La cour des Voraces est la traboule emblématique de Lyon, passant de la place Colbert à a rue Imbert-Colomès, de manière spectaculaire selon un escalier typiquement lyonnais à double volées superposées. Les immeubles qui entourent la cour et l'escalier ont été édifiés vers 1840 selon un plan typique de l'architecture Canut. Ce lieu fut aussi le théâtre d'affrontements et d'émeutes entre 1848 et 1849 opposant les canuts aux troupes armées.



*La Cour des Voraces. Source : Base Osiris*

❖ *Les immeubles 5, 17, 25 et 27 de la rue Royale, inscrits par arrêté le 12/10/1990*

Les immeubles édifiés le long de la rue Royale sont les traces d'une des « premières opération de spéculation d'ampleur en France »<sup>35</sup> afin de loger la grande bourgeoisie lyonnaise dans le nouveau quartier Saint-Clair. Ces immeubles sont construits entre les années 1750 et 1760 par les architectes Loyal et Morand. Le quartier et ces immeubles sont l'exemple de la recherche esthétique classique en architecture au XVIIIème siècle, cherchant à attirer la bourgeoisie et à embellir l'image de la ville. Situés à côté de l'immeuble classé monument historique au numéro 31, ces immeubles sont également compris à l'Est du périmètre de l'AVAP.



*Vue sur la rue Royale. Source : ruesdeLyon.net*

<sup>35</sup> ARCHIPAT, AVAP des pentes de la Croix-Rousse, page 82.

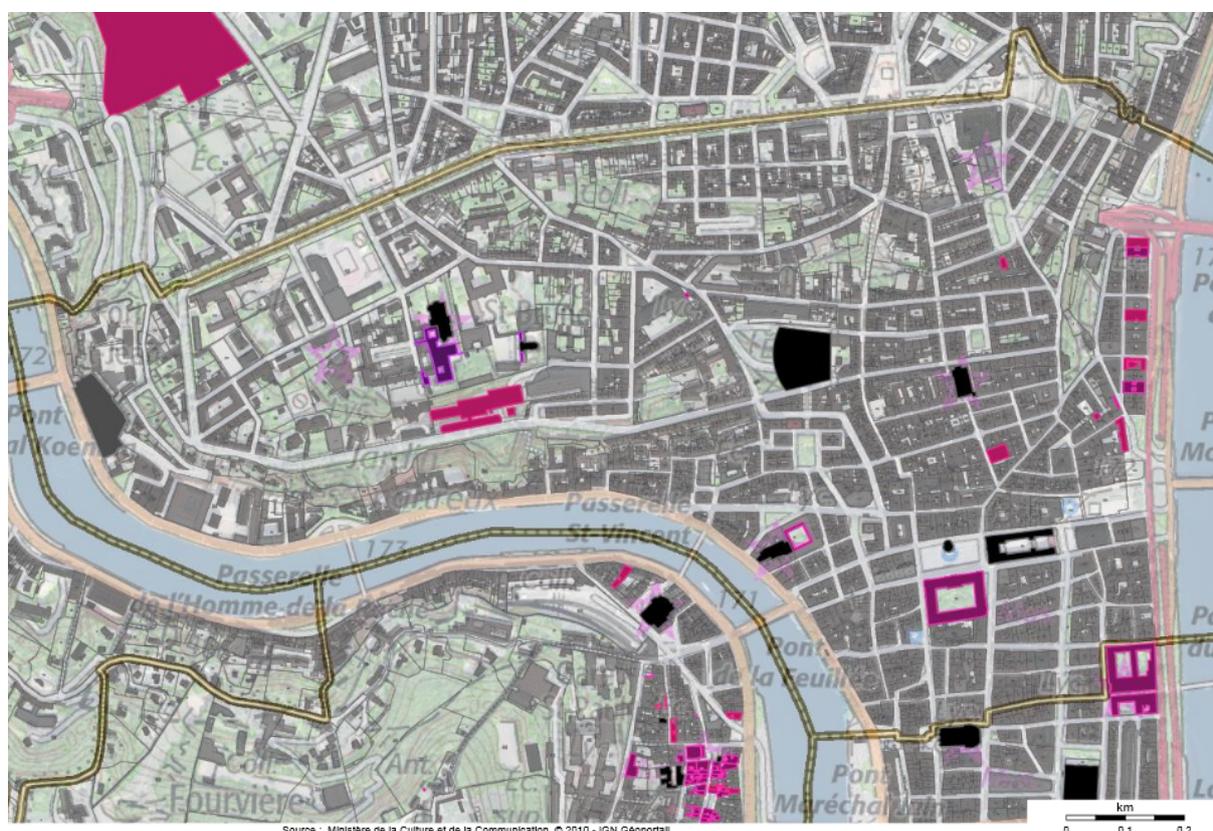
❖ *L'ancienne école de tissage de Tony Garnier inscrite le 19/11/1991*

Voulant donner un nouveau souffle à la production de la Soie, la municipalité d'Edouard Herriot décide de faire construire un bâtiment dédié à l'apprentissage de la fabrication de la soie et du tissage. Le projet est attribué à Tony Garnier, architecte de la ville depuis 1905, qui dresse un bâtiment moderne à mi pente de la Croix-Rousse<sup>36</sup>. Les plans définitifs sont achevés en 1927 et l'école est inaugurée le 12 mars 1934.



Ancienne école de tissage de Tony Garnier. Source : Rue89lyon.fr

Cet édifice n'est pas inclus dans le périmètre de l'AVAP, marquant la limite Ouest de ce dernier.



Carte des monuments historiques protégés dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon. En noir, les monuments classés, en rose les monuments inscrits et en violet les monuments partiellement Classés-Inscrits.

Source : Atlas des patrimoines

<sup>36</sup> [www.patrimoine.rhonealpes.fr](http://www.patrimoine.rhonealpes.fr) : Ecole municipale de Tissage, puis lycée technique d'enseignement la Martinière – Diderot.

### La protection au titre des sites (loi de 1930)

Les sites classés et/ou inscrits sont « des espaces du territoire français, naturels ou non, présentant un intérêt général du point de vue scientifique, pittoresque, artistique, historique ou légendaire et justifiant de fait leur conservation »<sup>37</sup>. L'ancienne ZPPAUP des pentes de la Croix-Rousse est comprise en intégralité dans les sites inscrits du centre historique de Lyon, protégé depuis 1979, ainsi que la Saône et ses quais de Fontaines-sur-Saône au sud de la Presqu'île.

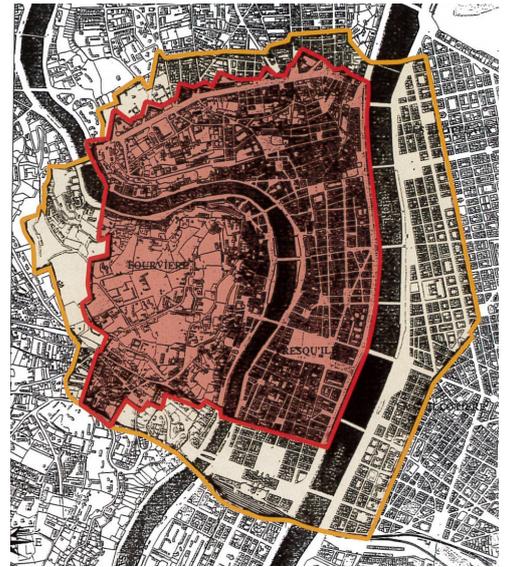
### Le site UNESCO

Le 5 décembre 1998, 10% de la ville de Lyon furent classés Patrimoine Mondial de l'Unesco, soit 427 hectares. Le site regroupe les quartiers du Vieux Lyon, la Presqu'île ainsi que la colline de Fourvière et celle de la Croix-Rousse.

### Au titre des espaces protégés : la ZPPAUP

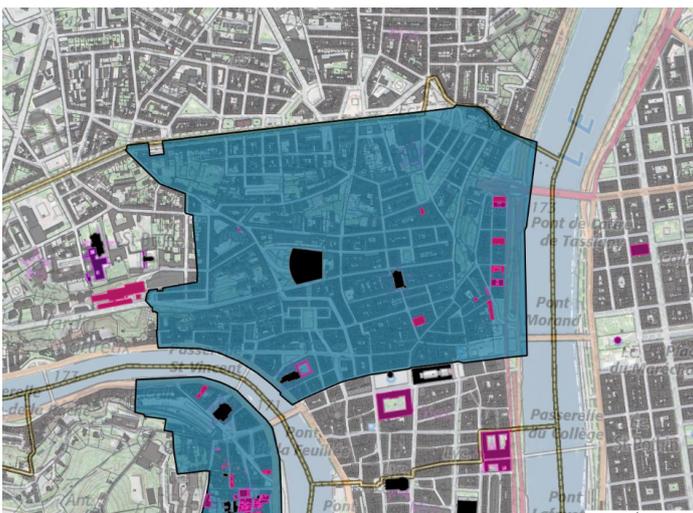
Une première Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain (ZPPAU) fut lancée en 1991 et créée le 25 juillet 1994 par arrêté du Préfet de Région. En 2000, à l'occasion de la révision du document, celle-ci fut transformée en Zone de Protection du Paysage Architectural Urbain et Paysager, protégeant ainsi 85% des immeubles de la démolition. Cette ZPPAUP va bientôt se transformer en l'AVAP des Pentes de la Croix Rousse, le document ayant été validé au cours d'une Commission Régionale du

Patrimoine et des Sites en décembre 2017. La ZPPAUP reconnaît le fort caractère patrimonial du secteur, en privilégiant l'ensemble cohérent et l'harmonie des constructions canuts, qui justifie la délimitation du périmètre. L'AVAP garde ainsi le même périmètre que la ZPPAUP, privilégiant la cohérence historique et architecturale des canuts, en ajoutant un diagnostic environnemental au document.



Site historique de Lyon inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

En rouge, le site historique de Lyon, en jaune, la zone tampon. Source : J.Barre

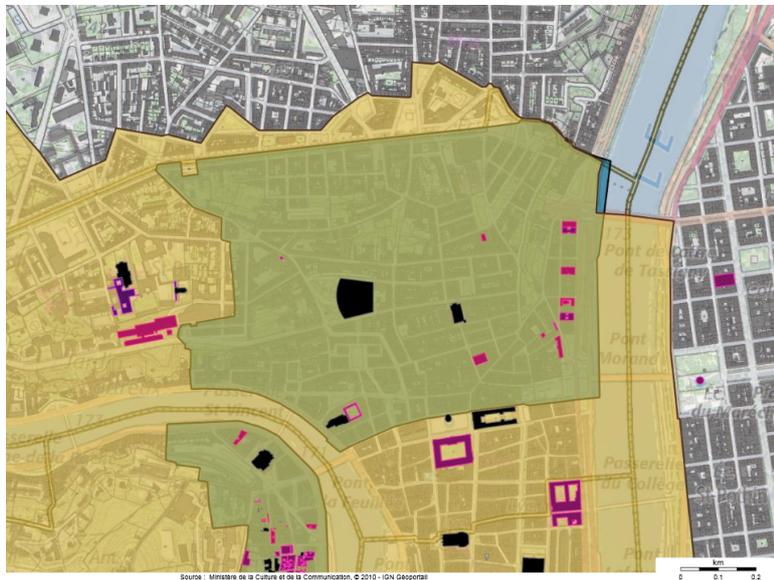


Périmètre de la ZPPAUP des Pentes de la Croix-Rousse. Source : Atlas des patrimoines

<sup>37</sup> Archipat, AVAP des Pentes de la Croix-Rousse, diagnostic patrimonial, les protections patrimoniales au titre de la protection des sites, page 84.

### *Au titre de l'archéologie*

L'ensemble du périmètre de l'ancienne ZPPAUP est inclus dans une Zone de Présomption de Prescription Archéologique (ZPPA), justifié par l'occupation antique du quartier afin de protéger et d'explorer le sous-sol en cas de projet pouvant porter atteinte à ce patrimoine.



Zone de présomption archéologique en jaune. Source : Atlas des patrimoines

### *Les édifices labellisés « Patrimoine du XXème siècle »*

L'école de tissage par Tony Garnier (1930) et l'immeuble des soieries Rosset quai Jean-Moulin (1934).



## Partie II - Quand Histoire(s) et Architecture(s) font l'ambiance, L'esprit des pentes raconté

Comment ces histoires sont-elles rentrées dans la chaîne patrimoniale des pentes de la Croix-Rousse ? Quels sont les éléments qui ont été tirés de cette histoire afin d'appuyer la volonté de protection de ce quartier ? et pour quels motifs ?

Cette seconde partie se concentre sur le regard des experts du patrimoine, ceux qui ont le savoir de l'histoire et de l'architecture, qui élaborent les dossiers de protections des espaces et ainsi décident de la protection de divers éléments pour des motifs variables. L'intérêt est de regarder ici les éléments qui sont repérés et mis en avant par les experts comme étant des éléments de patrimoines, des témoins et traces du passé, les éléments qui ont une valeur esthétique, architecturale, historique et culturelle. Il est important également de regarder le discours des experts autour de ces éléments, quelles valeurs ou quels motifs sont mis en avant pour justifier l'intérêt patrimonial du quartier, ses limites et son identité selon l'expert.

Une première analyse est réalisée sous la forme d'une lecture analytique du diagnostic patrimonial de l'Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) réalisé par le bureau d'études ARCHIPAT. Cette agence créée à Lyon en 2001 rassemble des architectes du patrimoine qui interviennent sur la valorisation du patrimoine architectural, urbain et paysager<sup>38</sup>.

Une seconde analyse permet de comprendre comment cet environnement est raconté et décrit par les images cinématographiques et la littérature populaire. Ainsi, l'analyse du livre « Les Compagnons de la Croix-Rousse », livre pour enfants édité pour la première en 1961 et écrit par Paul-Jacques Bonzon, permet de mettre en avant des éléments permettant de raconter et d'imaginer le quotidien dans ce quartier à cette époque. Les éléments de la culture populaire, comme les films ou les livres, véhiculent des images qui deviennent les symboles d'un lieu et contribuent à renforcer son imaginaire.

La comparaison entre ces deux lectures du quartier de la Croix-Rousse et de son patrimoine permet de saisir comment ce quartier est décrit et raconté, en fonction du langage employé et des lecteurs pour lesquels chaque texte est destiné. Ainsi, cela permet de comprendre quels sont les éléments du diagnostic historique et patrimonial qui sont entrés dans la culture populaire, et à l'inverse comment la culture populaire s'est saisie de cet environnement et de ses représentations.

---

<sup>38</sup> Pour voir leurs compétences, projets et plus sur cette agence : [www.archipat.fr](http://www.archipat.fr)

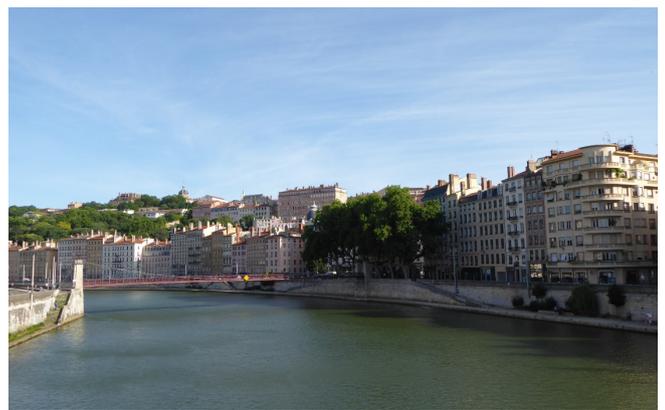
## 1. Formes patrimoniales et traces de l'histoire des Pentes de la Croix Rousse : la reconnaissance de l'AVAP des Pentes de la Croix-Rousse

Cette première sous-partie fut réalisée tout d'abord sous la forme d'une synthèse des éléments mis en avant par le diagnostic patrimonial de l'AVAP. Le diagnostic patrimonial permet de prendre position sur le patrimoine des pentes de la Croix-Rousse par un repérage bâti des éléments architecturaux et des éléments urbains<sup>39</sup>. Il permet ainsi de déterminer la qualité et l'intérêt des bâtiments pour définir et justifier le statut réglementaire de protection retenu par l'AVAP<sup>40</sup>. Ce rapport a été commandé à l'agence d'architectes du Patrimoine, ARCHIPAT, dans le cadre de la transformation de la ZPPAUP des pentes de la Croix-Rousse en AVAP, intégrant ainsi des éléments de diagnostic environnemental.

Ensuite, la relecture de cette synthèse a mis en évidence des éléments caractéristiques du discours expert qui ont été surlignés en gras. Ces éléments constituent un vocabulaire caractéristique du discours de l'expert du patrimoine qui permet de valoriser et de justifier la protection d'un élément.

### a. Paysage et patrimoine urbain

Le **toponyme de ce quartier**, les pentes de la Croix-Rousse, porte en son sens la **première caractéristique remarquable de ce quartier : sa topographie**. Il est un **lieu de transition et de couture** entre le plateau de la Croix-Rousse et la Presqu'île, épicerie de la ville, entre le Rhône et la Saône. Ce nom de « pentes » indique bien le fort dénivelé et la topographie du site qui offre un paysage urbain exceptionnel sur toute la ville. Sa situation à flanc de colline permet d'apprécier un **paysage remarquable** offrant une mise en scène et une composition alliant paysage urbain bâti et paysage naturel, avec une **relation privilégiée à l'eau**, mais aussi un rapport entre proximité et paysage lointain. Le **dénivelé du quartier est ainsi porteur d'identité**, il permet d'apprécier le paysage des Pentes depuis « l'ailleurs », depuis d'autres quartiers, de l'autre côté



Vue sur les pentes de la Croix-Rousse depuis les quais de Saône. Photographie personnelle

<sup>39</sup> Archipat, GrandLyon, *Elaboration du diagnostic patrimonial, état d'avancement, éléments pour le cahier de concertation*, AVAP des pentes de la Croix-Rousse, octobre 2014

<sup>40</sup> Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines, *Les aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine, guide pratique*, juin 2012.

des rives, et offre également des points de vue remarquables sur le reste de la cité.

Cette histoire des Pentes de la Croix-Rousse, longue de plus de deux milles années, a laissé sa marque et des traces de son passé à chaque rue. **La trame viaire des Pentes** s'est constituée autour d'un nombre limité de rues, notamment par les **3 principales montées** qui relient le Nord au Sud : la montée Saint-Sébastien, celle de la Grande Côte et celle des Carmélites<sup>41</sup>. Plus au sud des pentes, la trame est pensée davantage selon un axe est-ouest en prolongement de l'occupation de la Presqu'île durant la période médiévale.

**Ces rues médiévales** restent peu nombreuses dans ce secteur mais on peut toutefois retrouver quelques rues au Sud des pentes, près de la place des Terreaux, caractéristiques de la typologie médiévale, étroites et tortueuses<sup>42</sup>. Le parcellaire médiévale est caractérisé par des parcelles

étroites et longues, en bandeau et un bâti médiéval qui occupe presque tout l'espace de la parcelle. Cette urbanisation est restée assez stable avec l'installation des clos religieux et des maisons de plaisances durant la Renaissance, venus s'installer en bordure des voies déjà existantes et séparés d'elles par des murs de soutènements.

Cependant, lorsque ces terrains sont revendus puis lotis au XIXème siècle, il faut aménager et urbaniser ces nouveaux logements, qui sont également des lieux de production pour qui il est nécessaire d'avoir des accès et des voies de commerces. L'urbanisation du quartier est liée à la grande prospérité de la Fabrique, en plein développement économique, et va être réalisée en moins d'un demi-siècle. Le quartier va ainsi s'urbaniser du bas des pentes jusqu'au haut du plateau de deux manières différentes<sup>43</sup>. Il y a d'un côté les rues privées par des promoteurs privés avec un découpage des îlots sans planification préalable. Ces rues suivent la logique de construction et de développement du moment qui suit le modèle de la ville classique avec des rues rectilignes et le développement d'un plan en damier de petites dimensions<sup>44</sup>, comme les îlots du Clos Riondel. Mais les rues sont parfois également décidées en fonction des traces et empreintes laissés par le couvent existant, notamment grâce aux tracés des jardins, des allées et contre-allées qui dessinent celui-ci. Les îlot issus d'un



<sup>41</sup> La montée des Carmélites existe dès la période romaine, la montée de la Grande Côte et la montée Saint-Vincent seront présentes au cours du Moyen-âge

<sup>42</sup> La rue Sainte Catherine, Désirée, ou encore la rue du Sergent Blandan et la rue Terraille sont des exemples encore visibles et caractéristiques de la rue médiévale

<sup>43</sup> Comme nous l'avons vu précédemment les marchands vont commencer à édifier des immeubles dans le bas des Pentes, près du centre et du commerce, tandis que plus tard les ouvriers de la soie vont construire des immeubles par et pour les canuts

<sup>44</sup> Le plan Morand pour le développement et l'urbanisation du quartier Foch, qui fait face aux pentes de l'autre côté du Rhône, a été notamment un des modèles pour la conception de ces plans en damiers.

découpage sans planification préalable sont à géométrie complexe et souvent profonds avec un rapport avec la rue qui n'est pas direct mais qui se fait par des portes, allées et escaliers. Les îlots plus tardifs, souvent dessinés par Coillet sont plus maîtrisés et conventionnels Ils sont directement reliés et desservis par une rue. Ainsi le parcellaire du XIXème siècle est régulier, géométrique, à l'image du réseau de voiries et le bâti laisse plus de place aux cours intérieures. Ainsi les rues des Pentes seront pavées et équipées de l'éclairage public dès leurs créations. Les rues seront larges et aérées par rapport aux voies médiévales, bordées d'immeubles alignés, homogènes et sobres.

Les Pentes vont ainsi se **constituer comme un quartier dense**, avec des **bâtiments hauts et larges**<sup>45</sup>, mais toutefois avec des **cœurs de respirations au sein de cette forte densité**. 5 places principales sont pensées et aménagées comme la place Colbert, imaginée par Coillet en 1825, ou bien la place Rouville en 1826. Mais les places ne sont pas que les seuls **endroits de repos, de calme et de respiration** que propose ce quartier puisque de nombreux parcs font également partis **du décor** de ce quartier, avec plus de **huit jardins** et comme figure principale le jardin des plantes (1796). Un quartier dense dont le paysage urbain, du fait de sa topographie, est également marqué par des **escaliers, montées et passages publics**. Ces rues-escaliers sont de largeur et de dimensions variées, allant de **l'icône et du lieu emblématique des pentes** (Montée de la Grande Cote, Passage Thiffait) à des **espaces plus secrets et intimes** (montée de Vauzelles). **Les traboules**<sup>46</sup> constituent également un patrimoine urbain caractéristique du quartier. Ces cours-rues semi-privées sont une spécificité régionale, très nombreuses à Lyon.



*Vue sur un des nombreux escaliers qui ponctuent le quartier. Photographie personnelle*

Le quartier possède un patrimoine urbain fort de **sa cohérence**, un ensemble urbain préservé lié à la première révolution industrielle. Ainsi malgré la longue histoire urbaine, le quartier a su garder des **constantes** par des **immeubles assez hauts, en alignement de rues peu larges**. Cette succession de **façades surélevées dans le relief** marque le paysage de Lyon et en fait un quartier emblématique de la ville.

---

<sup>45</sup> En raison de l'activité économique de la Soierie, les immeubles devaient être hauts pour avoir assez de lumière pour produire

<sup>46</sup> L'historien Amable Audin explique ce terme par le latin « *trabulare* » qui signifie « traverser », désignant ainsi un passage à travers des cours d'immeuble afin de se rendre d'une rue à une autre rue de manière plus directe. À Lyon on compte environ 500 traboules dont 160 sur les Pentes, qui pour la plupart ont été édifiés au XIXème siècle. Ces passages permettaient notamment aux Canuts de s'abriter de la pluie lorsqu'ils transportaient des ballots de soie.

## b. *Le patrimoine architectural*

De cette histoire il reste encore un grand nombre de témoins de ce passé, qui sont autant de **formes et de traces de ce passé** et des diverses fonctions du quartier au fil des siècles.

**Le sanctuaire des Trois Gaules** permet encore d'apprécier les traces d'un quartier résidentiel d'origine gauloise. A l'exception de l'amphithéâtre, les éléments antiques sont **rarement visibles depuis l'espace public**, ou même ouverts au public, puisqu'ils sont pour la plupart souterrains.

Des maisons des champs et de l'architecture religieuse de la Renaissance, il ne reste également plus grand-chose. La majorité de ces couvents a disparu, bien que ces établissements aient laissé des traces ponctuelles que ce soit physique (une porte, un escalier) ou bien plus subtiles encore (trame urbaine). Ces couvents, désaffectés pendant la Révolution, ont connu bien des destins différents. Une partie a été rasée, comme le couvent de la Déserte, où se situe actuellement la place Sathonay, d'autres non pas été totalement rasés, ils ont changé de fonctions, subis de nombreux remaniements qui rendent leur lisibilité difficile. Toutefois, parmi l'architecture religieuse des pentes, il y a **4 églises remarquables dans le paysage architectural du quartier** : l'église Saint-Vincent, associée à l'ancien clos des Augustins, dont l'église est une reconstruction du XVIIIème siècle, encadrée entre différents immeubles d'habitations et donnant sur les quais de Saône ; l'église Saint-Polycarpe, une des rares églises de la Contre-Réforme qui ait survécu à Lyon ; l'église du Bon Pasteur édifée au XIXème siècle inaccessible et désormais désaffectée ; et enfin l'église Saint-Bernard, d'architecture néo-gothique dessinée par l'architecte Tony Desjardins, qui n'a jamais été terminée et ouverte au culte.

En revanche, l'architecture civile du XVème et XVIIème siècle de la noblesse et la bourgeoisie locale est encore visible et appréciable, notamment le long des « côtes ». Ces chemins, reliant Lyon avec le haut du plateau, vont être vendus par les religieux à des commerçants cherchant à s'installer sur ces routes commerciales où le flux se concentre. Ces maisons relèvent de la même typologie fonctionnelle, elles sont faites pour accueillir, par exemple, une famille de commerçants cherchant à bénéficier de la fréquentation de la montée de la Grande Côte. Les maisons n'excèdent jamais trois étages avec combles et disposent dans le fond de la parcelle d'un jardin potager et d'un rez-de-chaussée destiné au commerce. Avec l'augmentation de la population et la densification de ce quartier, ces maisons ont été souvent remaniées et rehaussées afin d'accueillir davantage de familles. On passe des maisons familiales à une logique de « copropriété » dès la première moitié du XVIIème siècle. Cette tendance va se confirmer durant tout le siècle avec des immeubles de plus en plus hauts. C'est une période assez prospère pour la France d'un point de vue économique et culturel. Elle voit se développer l'esthétique classique à la française, qui marque une rupture avec la tradition médiévale. Se développe le goût à la

française, inspiré des canons italiens de l'époque, valorisé et diffusé par le roi François Ier dans le royaume. L'architecture classique débute ainsi avec des façades ordonnées, régulières et symétriques, à la recherche d'un équilibre des proportions et d'harmonie, à la base de la conception architecturale de la Renaissance italienne. Ainsi pour ces débuts de l'architecture classique en France, le vocabulaire va être emprunté à l'architecture italienne avec un rez-de-chaussée traité en bossage<sup>47</sup>, une trame régulière avec des baies alignées et hiérarchisées selon les étages<sup>48</sup>. Une attention toute particulière est accordée au travail de la ferronnerie et des portes qui sont encore aujourd'hui un élément visible et caractéristique permettant d'identifier la valeur historique d'un bâtiment. Le XVIIIème siècle va marquer l'apogée de l'art de la ferronnerie avec des garde-corps d'escaliers et de balcons très travaillés et somptueux, qui constituent un décor symbolique pour l'immeuble. **L'escalier se voit également porter une attention particulière** qui permet de poursuivre une **certaine tradition lyonnaise**. Les **immeubles du XVIIIème siècle** se concentre essentiellement dans le quartier Saint-Clair, tout juste créé par l'architecte Jacques-Germain Soufflot<sup>49</sup>, à l'Est des pentes sur les rives du Rhône. Ces **nouveaux bâtiments empruntent à la typologie des hôtels particuliers**, qui sont très peu présents à Lyon, avec un traitement particulier des modénatures et de la composition classique. Ces **immeubles préfigurent l'immeuble de rapport du XIXème siècle**, ainsi que l'architecture Haussmannienne. Le XVIIIème siècle est le siècle où les découvertes sanitaires, scientifiques et techniques vont avoir un impact dans la réalité et la pensée quotidienne. Les courants hygiénistes et sanitaires se développent, notamment dans l'urbanisme et l'architecture où la nature et l'air font à nouveau leur arrivée dans la ville. L'immeuble de rapport du XIXème se reconnaît par un courant appelé « éclectique » qui développe différents styles « historicistes » et « orientalistes » avec le développement des voyages et des découvertes archéologiques<sup>50</sup>.

Mais l'architecture des pentes au XIXème n'est pas caractérisée par ces immeubles bourgeois. Au contraire, elle est marquée par des **réalisations bien plus modestes et représentatives d'une époque et d'un contexte socio-économique vernaculaire : l'immeuble « canut »**. Cette typologie d'immeuble va apparaître dans le premier tiers du XIXème siècle et se développe jusque dans les années 1860.

---

<sup>47</sup> On appelle un « bossage » un parement de pierre formant une bosse plus ou moins saillante par rapport à ses arêtes.

<sup>48</sup> Le dernier étage a généralement des fenêtres plus petites que le reste de l'immeuble, même s'ils ont parfois été remaniés au fil des siècles

<sup>49</sup> Jacques-Germain-Soufflot (1713-1780) est un grand architecte français associé au mouvement néoclassique. Il est notamment connu pour avoir réalisé l'église Sainte Geneviève (Panthéon) à Paris et la façade de l'Hôtel Dieu de Lyon.

<sup>50</sup> C'est au XVIIIème siècle qu'on va redécouvrir l'architecture grecque et orientale. Au cours du milieu du XIXème siècle, l'architecture gothique va également provoquer auprès de la population alors qu'elle était auparavant mal perçue.

Les marchands-fabricants ont saisi l'opportunité offerte par la revente et les espaces libres à construire sur la Croix-Rousse, rares à Lyon, afin de créer une nouvelle typologie de logements-ateliers. Ces immeubles ont été construits par et pour eux dans un contexte où la Fabrique est à son apogée et où les métiers Jacquard se généralisent. Cette situation a permis de faire des pentes et du sud du plateau de la Croix-Rousse une zone industrielle et de logements pour les ouvriers de la Fabrique, où le bruit sourd et incessant des métiers à tisser n'était plus un problème pour le voisinage. Ces immeubles sont des immeubles pensés par et pour les ouvriers, ils doivent ainsi être rentables et fonctionnels. Ils sont conçus selon un plan et une **typologie simple et rationnelle**, une sorte « *d'empilement de cubes disposés les uns sur les autres* »<sup>51</sup>. Les bâtiments sont élevés le long des voies, pratiquement tous



Vue sur un immeuble canut sur la place Colbert. Photographie personnelle

perpendiculairement à la pente et bénéficient d'une exposition Nord-Sud favorable à la production. Cette disposition joue avec le dénivelé des pentes avec différents niveaux sur rue et sur cours. Afin de relier les différents bâtiments entre eux et de desservir le plus rapidement chaque appartement, les immeubles sont reliés par un jeu d'escaliers et de dessertes qui forment des « rues intérieures », les « traboules », qui permettent de traverser parfois tout un îlot de part en part. Ces immeubles renversent également la hiérarchie architecturale où, par tradition, les familles les plus riches sont dans les premiers étages et plus on monte les étages plus le statut social diminue. Dans ces immeubles, les locataires ont tous le même statut<sup>52</sup>, ainsi il n'y a plus de hiérarchie sur la composition de la façade et ceci se remarque notamment par le traitement des baies qui sont toutes strictement de même dimension, et répondent à un besoin de la production. C'est cette dimension sociale qui explique également la façade extérieure et la simplicité architecturale. Les façades sont nues. Un simple bandeau filant sépare le rez-de-chaussée des étages<sup>53</sup>. Le rez-de-chaussée est généralement destiné à l'installation de commerce de première nécessité.

Ces **grandes constructions, robustes et simples**, sont parfois financées par des marchands-négociants ou marchands-fabricants, ou bien plus souvent par l'association de plusieurs maîtres indépendants. C'est ainsi que ce développe un **nouveau mode de construction en France : la copropriété**. Ces « **logements-ateliers** » sont **identiques**, dans la mouvance de la révolution

<sup>51</sup> Expression utilisée par Denis Lang, engagé dans l'association Sauvegarde et Embellissement de Lyon, lors de notre entretien sur l'histoire des Pentes de la Croix Rousse en avril 2018.

<sup>52</sup> Bien qu'il existe également des immeubles mixtes, avec des marchands dans les étages inférieurs et les ouvriers dans les étages supérieurs mais ces immeubles sont plutôt situés près de la presqu'île, en bas des pentes.

<sup>53</sup> Dans les immeubles mixtes, les marchands-fabricants ont parfois un balcon au premier étage ou un décor plus sophistiqué mais cela reste marginal

industrielle qui entraîna la production en série. Ils sont formés de grands volumes ouverts avec un plafond haut à la française. Mais les conditions de vie sont rudes dans ces appartements où la rentabilité des ateliers prime sur le confort du logement. L'immeuble canut est organisé autour des métiers mécaniques Jacquard et héberge très souvent le tisseur et ses métiers, sa famille, ainsi que des apprentis. Les métiers sont calés entre l'espacement des poutres, afin d'atténuer les vibrations, et dans l'axe des baies afin de bénéficier de la lumière. L'espace est très bien pensé pour que la production de la soierie soit la plus favorable possible. En revanche, il reste un logement ouvrier, petit et ne disposant pas d'un confort avant-garde que pourrait apporter la révolution industrielle. Il est généralement constitué d'une ou deux pièces uniquement.

En 1913, Antoine Baton revient sur les **conditions de vie** dans ces appartements-ateliers canuts dans son ouvrage « *La Patrie Lyonnaise* ». Cette description sera reprise par Josette Barre, qui réalisa un ouvrage de référence sur l'histoire des pentes de la croix-rousse :

*« [il se composait] d'une pièce à deux ou trois fenêtres avec, au lieu de vitres, du papier huilé collé sur des châssis, deux ou trois métiers serrés les uns contre les autres ; un dévidoir pour la trame et un rouet pour les canettes, une alcôve avec le lit conjugal, une soupente sur laquelle couchaient les enfants et les apprentis ; dans un coin, le poêle ; dans un autre un garde-manger en sapin blanc et une mauvaise commode en noyer... Trois ou quatre chaises boiteuses et à demi dépaillées complétaient ce mobilier. »*

Cependant, l'ouvrage collectif sur l'Histoire de Lyon des origines à nos jours rappelle que la situation des canuts n'était pas la plus défavorable en comparaison à la classe ouvrière française de l'époque. Cet ouvrage fait notamment référence au niveau d'alphabétisation exceptionnel du « petit peuple » qui lui donne un « appétit intellectuel ».

Une autre caractéristique de l'architecture lyonnaise est le développement dès la seconde moitié du XVIIIème siècle d'un **nouveau système d'occultation : la jalousie**. Ce système va s'expérimenter tout d'abord dans les nouveaux quartiers que l'on construit, essentiellement donc dans les pentes. Mais il va rencontrer un véritable succès et caractérise les baies lyonnaises. Ce système est inspiré d'un système venu d'orient, le store, et va peu à peu remplacer les volets intérieurs. La jalousie lyonnaise est constituée d'un système de lames en bois fixées sur une chaînette qui se développe sur toute la hauteur de la fenêtre et peut se replier complètement en partie haute. Ce système de dissimulation va faire l'objet d'un décor privilégié sur le traitement de la façade. Il va connaître un grand succès à Lyon et va



Détail de jalousies sur un immeuble canut. Photographie personnelle

être ajouté sur toutes les architectures, les façades et maisons de chaque époque peu importe l'architecture ou la distinction sociale.

Plus bas sur les pentes, dans le quartier de la Martinière, se trouvent des immeubles datant de la « Belle époque », époque charnière entre le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle. Ces immeubles prennent place sur l'ancien emplacement des clos des Augustins et vont faire l'objet d'une **architecture d'un style innovant : l'Art Nouveau**. Les deux établissements les plus emblématiques de cette époque sont l'établissement scolaire de la Martinière ainsi que la salle Rameau. Cette architecture se reconnaît par **la finesse des décors**, l'utilisation de **figures allégoriques** représentant la Connaissance, les Arts et l'Industrie, l'emploi de **matériaux divers** comme la céramique, les mosaïques et vitraux, ainsi qu'un **grand soin pour l'art de la ferronnerie**. L'Art Nouveau lyonnais respecte les principes de composition et la tradition architecturale locale, avec une composition en travées régulières et un travail sur des motifs floraux et industriels.



*Vue sur le lycée de la Martinière, en bas des pentes de la Croix-Rousse. Photographie personnelle*

L'essentiel de l'urbanisation et ainsi du paysage urbain actuels des pentes s'est constitué durant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cependant, quelques architectures de qualité du XX<sup>ème</sup> siècle sont disséminés sur ce territoire. Le XX<sup>ème</sup> siècle va produire un bon nombre de bâtiments publics et d'infrastructures. Sur les pentes, ceci va s'illustrer notamment par la construction du bâtiment des postes et des télégraphes, au-dessus du tunnel de la Croix-Rousse, mais aussi de nombreux établissements scolaires, comme l'école des Beaux-Arts. Ces bâtiments développent une **architecture moderniste avec une esthétique « post-moderne »**, **une symétrie et une rigidité de composition**, élevés pour la plupart en béton. Le décor architectural abandonne les motifs et la sculpture pour se concentrer sur une forme issue de l'architecture et de la matière elle-même avec un jeu sur les lignes horizontales et verticales. Ces immeubles vont s'implanter en périphérie du cœur des pentes, c'est-à-dire principalement sur les bords de Saône ou près du plateau. Ainsi dès le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, le quartier est totalement construit et offre le paysage urbain que l'on peut admirer aujourd'hui.

Le patrimoine architectural de ce territoire réside également dans des **petits éléments d'architecture**, des petits détails qui font de l'immeuble un ensemble remarquable. Dans un quartier à l'origine ouvrière, où l'architecture des canuts se veut rationnelle, les façades ne présentent aucun signe d'extravagance ou de richesse. Les **cours intérieurs et escaliers** vont alors être le lieu d'expression des divers maçons, qui vont souvent être travaillés et dessinés de manière très élégante.

**Les cours** forment **un écri**n, un espace de tranquillité, intime au cœur de l'immeuble. **Les escaliers** vont véritablement attester de l'aisance financière et du goût du commanditaire. Ils permettent d'animer et de magnifier la cour intérieure. Beaucoup de ces escaliers sont encore conservés et permettent de suivre l'évolution des techniques avec l'escalier en vis (XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup>), l'escalier rampe sur rampe à mur noyau (XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup>), l'escalier carré à vide central, suspendu ou à quatre noyaux (XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup>), puis enfin l'escalier dit « à la lyonnaise » qui se caractérise par une série de volées uniques superposées, qui forme un « Z ». Ces escaliers sont issus d'une tradition implantée à Lyon depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, dont la cour des Voraces est l'exemple le plus impressionnant.

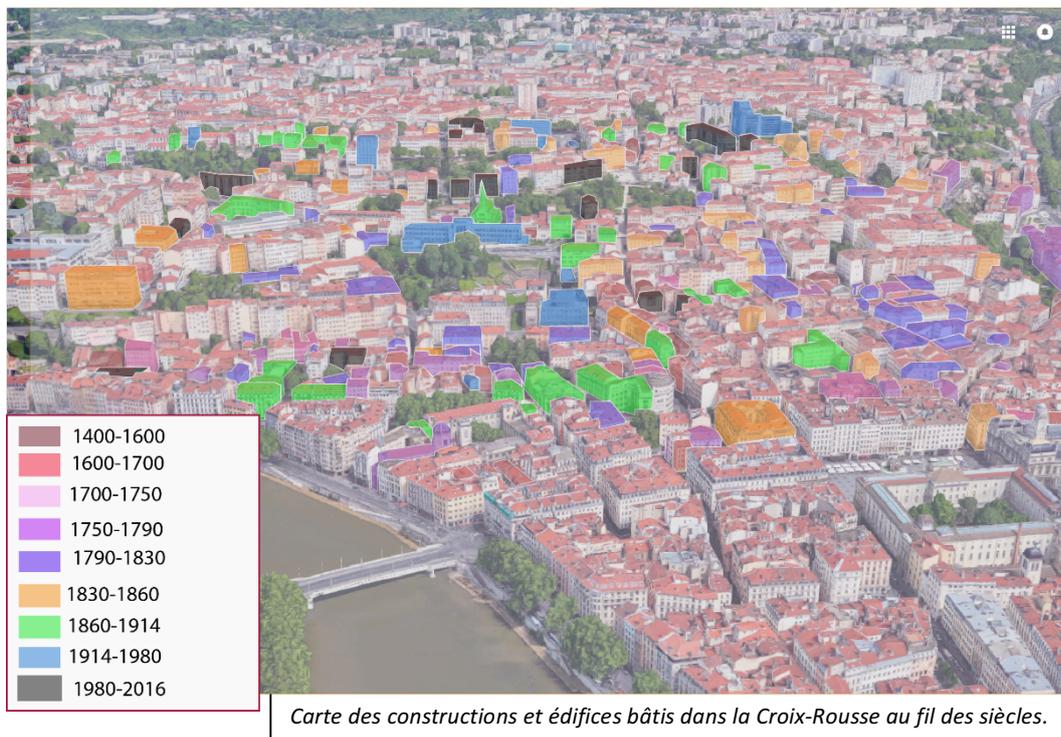
L'histoire des pentes et de son architecture s'admire également depuis l'espace public en identifiant des petits éléments d'architecture qui ont perduré dans le temps tels que **les portes** qui sont un patrimoine à part entière dans le quartier. Nombreuses et exceptionnelles, elles incarnent



toutes les époques d'édification des immeubles. **Les devantures commerciales** sont apparues au XIX<sup>ème</sup> avec un système d'appliques plaquées contre l'édifice. Les plus belles sont localisées rue Royale, autour de la place Sathonay et de la place Morel. Elles **participent ainsi à l'animation de l'espace urbain et à porter « une ambiance particulière »**<sup>54</sup>. Les niches et statues marquent le paysage urbain et sont souvent placées aux angles des édifices. À côté de ce petit patrimoine, il existe également tout un **patrimoine lié à l'eau**, qui est très bien

représenté dans les pentes avec des **puits**, des **citernes**, **fontaines et pompes**. Ces petits éléments participent à la **qualité et à la compréhension historique du quartier**.

<sup>54</sup> Archipat, AVAP de la Croix-Rousse, page 152.



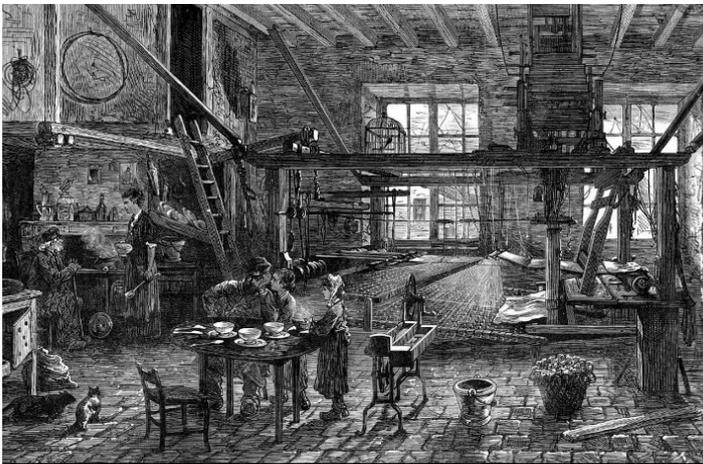
### c. *Le patrimoine immatériel des pentes*

Le patrimoine des pentes de la croix-rousse n'est pas uniquement constitué de son rapport au paysage, de son histoire ou de son architecture. Il existe également un patrimoine immatériel qui témoigne de l'histoire sociale et des valeurs de ce quartier. L'AVAP des pentes de la Croix-Rousse reconnaît ainsi trois patrimoines immatériels dans ce secteur.

Tout d'abord, le **patrimoine gastronomique avec « Les Mères lyonnaises »** apparues au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des anciennes cuisinières au service de maisons bourgeoises qui décidèrent de se mettre à leur compte. La première fut la Dame Guy en 1759 qui ouvrit une guinguette à la Mulatière. La gastronomie et la cuisine des « Mères » se développe particulièrement dans l'Entre Deux guerres avec un développement de la critique gastronomique et le tourisme « local ». La mère la plus célèbre fut Eugénie Brazier qui ouvrit son restaurant en 1921 rue Royale, dans le quartier Saint-Clair, sur les pentes de la Croix-Rousse, à l'Est près des quais du Rhône. Le restaurant existe toujours aujourd'hui et est tenu par Mathieu Vianney. Les Pentes ont également bénéficié de la proximité avec le quartier de l'Hôtel de Ville et le quartier Saint-Clair, qui sont considérés comme les principaux moteurs du développement de ce patrimoine gastronomique grâce à la classe bourgeoise qui y habitait.

L'AVAP identifie en second patrimoine, **l'institutionnalisation des Prud'hommes à Lyon**, le 18 mars 1806. Les Prud'hommes sont établis dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, afin de juger les différends au sein de corporations de métiers. Ils sont donc essentiellement le fait du privé et des corporations et disparaissent ainsi avec la suppression en 1791 des corporations de métiers. C'est ainsi que le 18 mars 1806, ils sont rétablis et institutionnalisés à Lyon pour la première fois en France. Ce conseil est dédié à l'industrie de la soie. En 1848, la Seconde République donne les grandes lignes des Prud'hommes, avec notamment la parité « ouvriers-patrons ». Ces conseils se développent et s'ouvrent à de nouvelles professions.

Mais le principal patrimonial des Pentès, c'est bien celui de **la soie lyonnaise**. La Fabrique, par l'intermédiaire des canuts, a édifié tout un quartier au cœur de Lyon et a façonné son image jusqu'à nos jours. La soie est originaire d'Asie, c'est une fibre textile d'origine animale dont le premier fragment connu, retrouvé en Chine, est daté de 2570 av JC<sup>55</sup>. C'est dans ce pays que se généralise l'usage de la soie dès le II<sup>ème</sup> siècle av JC. La Chine va longtemps chercher à conserver ce monopole de la production de la soie, déjà considérée comme un produit de luxe. La soie va arriver progressivement en Europe, transportée par des marchands chinois empruntant les Routes de la Soie. En 1466, Louis XI décide de développer la production de la soie à Lyon, puis en 1540, François Ier accorde le monopole de la production de la soie à la ville de Lyon, carrefour stratégique entre l'Italie et le Nord de l'Europe. Les



Gravure représentant l'intérieur d'un tisseur de soie, nommée *La crise lyonnaise*, dans le *Monde Illustré* le 3 mars 1877. Réalisée par M. Ferat, conservée au Musée Gadagne de Lyon

gouvernements vont exercer une pression pour voir cette production et ce commerce se développer, la soierie symbolisant sûrement l'hégémonie de la cour française, son rayonnement culturel et son luxe. La production de la ville se développa progressivement. La ville créa un style propre à son « école », coloré et très centré sur l'évocation et la reproduction de paysages, et les motifs floraux. C'est d'ailleurs afin d'alimenter l'imaginaire des Soyeux et Canuts que l'on créa le Jardin des Plantes dans les Pentès, afin qu'ils puissent s'inspirer de motifs au plus près de la

nature. Le XIX<sup>ème</sup> siècle marque le véritable âge d'or de la soierie, capitale en Europe de la production de la soie. Mais dès le siècle suivant, cette industrie va s'effacer et perdre du terrain face à d'autres tissus moins coûteux et en raison de nombreux facteurs économiques, techniques et industriels.

<sup>55</sup> ARCHIPAT, *AVAP des Pentès de la Croix-Rousse*, diagnostic patrimonial.

L'industrie de la soie s'est peu à peu effacée du paysage lyonnais et celui des pentes, mais elle constitue toujours un **élément fort pour l'image des pentes**.

L'analyse du diagnostic patrimonial des pentes de la Croix-Rousse, réalisé par l'agence ARCHIPAT, a mis en évidence quatre types de patrimoines : le paysage, le patrimoine urbain, le patrimoine architectural et enfin le patrimoine immatériel.

Le paysage est considéré comme un paysage remarquable, donnant à la fois sur le paysage proche et lointain, mais également apprécié pour le paysage qu'il offre depuis des points de vue extérieur.

Le patrimoine urbain est quant à lui apprécié pour sa cohérence. Malgré la longue histoire et urbanisation de ce quartier, il a su garder une cohérence dans les constructions avec un quartier dense et des immeubles hauts et larges en alignement de voies.

Le patrimoine architectural est sans doute le patrimoine le plus analysé et détaillé. Ce patrimoine est lui-même construit selon les époques. On distingue ainsi les éléments bâtis en fonction de l'époque dans laquelle ils ont été conçus, mais également selon leur statut religieux ou civil, et enfin selon leur typologie, des immeubles aux éléments de décor ou de mobilier. Tous ces éléments bâtis, de l'immeuble canut à sa porte d'entrée, sont pris en compte dans le diagnostic patrimonial comme constituant autant d'éléments qui permettent de protéger le patrimoine des pentes.

La valorisation de ces éléments, qui participent à la qualité patrimoniale des lieux, est ainsi justifiée soit par des motifs historiques, architecturaux, ou encore paysagers, en s'appuyant sur un documentaire photographique. Tous ces éléments ont été repérés sur plusieurs cartes détaillées des différents patrimoines, des cartes de constructions selon l'époque historique, mais également des cartes de petits éléments d'architecture. Ainsi la diversité architecturale implique différentes entités d'ambiances. Cependant la cohérence urbaine et l'homogénéité d'ensemble fait que la seule lecture architecturale ne permet pas d'apprécier les ruptures et fractures des espaces ainsi que la diversité de ces ambiances et comment elles s'articulent entre elles.

Cette identité patrimoniale des pentes est également valorisée par des éléments qui permettent de mettre en valeur une « *ambiance particulière* », comme les devantures commerciales ou le petit mobilier urbain, qui permettent « *l'animation de l'espace urbain* »<sup>56</sup>. Toutefois, des éléments immatériels sont également mis en avant comme participant à cette identité des pentes. L'histoire de la gastronomie, des Prud'hommes ou encore de la soierie lyonnaise, constituent des éléments forts de « l'image » des pentes, c'est-à-dire de sa représentation dans la culture populaire.

---

<sup>56</sup> ARCHIPAT, diagnostic patrimonial et environnemental, page 152.

## 2. Images et représentations des pentes de la Croix-Rousse dans la culture populaire

Les histoires sont ainsi souvent reprises par la culture populaire, grâce à des discours oraux, des chants, des textes ou encore des images qui permettent de transmettre ces histoires aux générations futures, de créer des mythes et de fédérer un groupe. Le partage de ces histoires permet en effet à des individus de se rapprocher et de s'identifier au même groupe partageant ainsi les mêmes valeurs et la même culture. Quelles histoires ? Comment ces histoires ont-elles été diffusées et transmises jusqu'à nos jours ? Par quel médium ? Et quelles images et ambiances véhiculent la culture populaire à travers les films ou les livres ?

Lyon a une histoire particulière avec le cinéma puisqu'elle est la mère de ce nouvel art, qui s'inscrit dans la tradition d'une grande ville industrielle de création et d'invention grâce aux frères Lumière. Le cinéma est le reflet de l'histoire que l'on veut raconter d'une ville, de son patrimoine et de ses lieux emblématiques, mais il permet également d'apprécier l'évolution de la ville et de contempler une époque révolue. Les images cinématographiques permettent d'apprécier la relation qui unit les lieux et ses habitants, grâce à des représentations entre réalité et fiction qui deviennent des décors et des paysages de cinéma. Les images ne renvoient pas seulement à une dimension visuelle mais également sensorielle et symbolique des lieux et de la manière dont le cinéaste a choisi de les représenter. La ville est ainsi souvent l'objet de décor de cinéma, et même parfois un des protagonistes du film à part entière. La ville de Lyon fut le décor d'une dizaine de films, dont le premier fut réalisé par Marcel Carné en 1953, sans compter les films des frères Lumière se déroulant parfois dans leur usine. L'ensemble de ces films appartient au genre dramatique, allant du drame historique comme le film *Lucie Aubrac* de Claude Berri (1997) au film *Les Diables* de Christophe Ruggia (2002). Le film de Marcel Carné en 1953 est le premier à avoir annoncé ce genre dramatique qui s'impose dans ce décor lyonnais. Le film *Thérèse Raquin* est inspiré du roman éponyme d'Emile Zola. *Thérèse Raquin* est le troisième roman de l'écrivain qu'il publia en 1867. Dans l'histoire originale du roman, la protagoniste principale est originaire d'Oran en Algérie et part s'installer à Paris avec son mari. Le réalisateur choisit ici le Lyon dans années 50 et sa noirceur comme décor à ce drame passionnel. Le réalisateur reprend



d'ailleurs en images les traits caractéristiques du style de Zola, avec une grande simplicité et un réalisme frappant de la vie parfois dure des classes populaires à cette époque. Le réalisateur reprend également le quotidien des classes populaires, pour l'adapter au Lyon des années 50. Ainsi Thérèse Raquin travaille dans une mercerie lugubre, tout comme dans le roman de Zola, située dans les pentes de la Croix-Rousse. Le film dévoile ainsi des scènes d'un autre temps, dans les pentes des années 50, et permet d'apprécier et d'imaginer des lieux qui ne sont plus, tel que l'intégralité de la montée de la Grande Côte ou des anciennes boutiques et commerces.

La littérature permet également au lecteur de s'appropriier un lieu et de s'imaginer son décor, son ambiance, ses bruits, ses sons et sa météo. Une trentaine de romans se déroulent à Lyon et il est intéressant de remarquer qu'il s'agit à nouveau de polar, de roman à suspens et d'enquêtes. Lyon apparaît ainsi comme étant un lieu propice à ce genre littéraire pour les auteurs en raison de ses histoires, des petites ruelles ou encore de son brouillard. Il n'est pas étonnant de voir le festival des Quais du Polar s'installer dans la ville tous les ans. Le roman le plus connu est peut-être celui d'Odile Bouhier, *Le sang des bistanclaques*, qui reprend l'imaginaire canut des années 20 comme décor pour une enquête policière. Le titre même « bis-tan-clac » renvoie au bruit que faisaient les métiers à tisser lorsque l'on passait dans la rue. Mais le roman qui marqua plus d'une génération est la série pour enfants *Les Six Compagnons*, écrit par Paul-Jacques Bonzon, qui retrace les aventures d'un groupe de six garçons et de leur chien Kafi. La série de 38 romans débute par le premier titre, *Les Six Compagnons de la Croix-Rousse*, où le héros principal, Tidou, part vivre s'installer à Lyon, dans le quartier de la Croix-Rousse. La première édition fut publiée en 1961, puis rééditée en 1988, 2000, 2010 et enfin en 2014. Ce premier titre raconte l'arrivée sur Lyon d'un petit garçon qui a quitté son village natal pour venir dans la « Grande ville », la rencontre des différents héros et la recherche dans la ville de son chien perdu, Kafi. Ce premier titre permet de mettre en lumière l'appropriation de la ville par l'enfant qui évolue au fur et à mesure du roman et de s'imaginer le paysage et l'ambiance grâce aux descriptions du narrateur. La lecture de ce roman a permis d'identifier quelques éléments d'ambiances physiques et sensorielles du quartier des pentes de la croix-rousse mais également de la ville.



Couverture du livre « *Les Six Compagnons de la Croix-Rousse* ». On peut déjà apprécier le lampadaire ancien, ainsi qu'en arrière-plan, la densité des habitations qui jalonnent la colline.

L'arrivée dans la « grande ville » du jeune Tidou est plutôt amère et morose, il a dû laisser son chien dans son village natal, à Reillanette. Il décrit alors la ville comme une « grande cité, grise et triste », pour arriver à la Croix-Rousse, dont il trouve le nom joli qui lui permet d'imaginer un quartier « *roussi de lumière* », or il n'aperçoit « *qu'un entassement de maisons toutes pareilles, qui forment des cubes, percées de fenêtres toutes pareilles elles aussi* ». L'arrivée dans les

pentons de la Croix-Rousse, pour arriver à leur appartement est également compliqué puisque les rues sont étroites et la pente raide, si raide que « *le chauffeur dut, par deux fois, changer de vitesse* ». Quand Tidou et sa famille arrive dans leur appartement, il raconte les grands escaliers avec beaucoup de marches mais également leur petit appartement, au dernier étage d'une grande bâtisse, d'où, par la fenêtre il n'y a « *pas de ciel, rien que des murs et des toits aux tuiles ternes* ».

Le jeune garçon découvre son quartier, son collègue et ses amis, et ainsi se développe l'imaginaire canut. Les amis qu'il rencontre à l'école font partie de la « *Bande du Gros Caillou* », Le nom de la Bande du Gros Caillou est d'ailleurs lui-même un symbole d'une curiosité de Lyon, une énorme pierre transportée sur le boulevard de la Croix-Rousse par les glaciers des Alpes il y a des milliers d'années. Ils fréquentent des lieux comme *Le Toit aux Canuts*, une petite place où l'on a une vue incroyable sur tout la ville. Un des « gones », c'est-à-dire des enfants de Lyon, explique à notre protagoniste que le nom de cette place est dû aux anciens « *ouvriers du quartier, qui n'avaient pas le droit de fumer dans l'atelier et qui venaient là de temps en temps, bourrier une pipe, en regardant la ville au-dessous* ». Le livre présente tout un imaginaire de cette histoire des canuts mais également des éléments de paysage intéressants puisque la situation prédominante de la Croix-Rousse permet d'apprécier la ville, non pas en levant les yeux, mais sous nos pieds. Ces éléments de paysage sur la ville sont récurrents, la bande du Gros Caillou se donne généralement rendez-vous sur le Toit aux Canuts à la fin de la journée. Ainsi le narrateur raconte que quand « *la nuit tombe, la ville entière s'illumine sous nos pieds. Mon ami étend le bras, me montre le Rhône et la Saône ou plutôt les couloirs d'ombre qui marquent leur place entre les lumières* ». Ainsi se développe une description du paysage tout au long du roman, décrit par le narrateur comme un « *paysage infini de toits et de cheminées que les lumières ne parviennent pas à rendre moins triste* ». L'auteur décrit différentes vues sur le paysage proche comme lointain, parfois très étendues et parfois proches des maisons, des toits et des cheminées, comme à la page 111 où une jeune fille raconte « *Quand le temps est clair, le soleil entre dans ma chambre et vient jusque sur ma chaise longue... C'est une chance qu'on ait abattu cette vieille maison, en face, qui nous barrait la vue... C'est très beau d'habitude, en face on perçoit les gratte-ciels de Villeurbanne et derrière, loin, plus loin, les montagnes. Le mois dernier, un matin, j'ai même aperçu le mont Blanc* », tandis que l'auteur se dit que « *la vue doit, en effet, être très étendue. Mais dans le soir tombant, le ciel et le lac de la neige, sur les toits se confondent dans une grisaille uniforme...* ». Ces éléments de paysage montrent également la diversité des points de vue et le regard de l'habitant, attaché à son quartier. Le narrateur exprime très bien cela, lorsqu'il raconte la fierté avec laquelle ses nouveaux amis lui font découvrir la vue incroyable et dominante sur leur ville, tandis que lui ne voit que des toits de tuiles et des cheminées grises. Au-delà du paysage visuel, l'auteur donne également quelques éléments d'ambiances sonores, toujours en lien avec cet imaginaire canut puisqu'il raconte son trajet quotidien

quand « *tout à coup, comme je passe devant une grande bâtisse d'où s'élève le cliquetis régulier des machines à tisser, je m'arrête* ». Les noms des rues que notre bande de compagnons empruntent sont également significatifs dans la narration. Imaginés, ils ne correspondent pas à des rues réelles du quartier mais participent à donner une image typique et pittoresque du quartier, comme la « rue de la demi-lune », la « rue des Hautes-Buttes ».

En parlant des nouveaux amis du héros principal, l'auteur dresse également un portrait sociologique de la ville de Lyon et de ses habitants. Tout d'abord, il développe tout un langage spécifique qui renvoie à cette identité lyonnaise, comme les « *gones* », ou encore en parlant de l'accent lyonnais. Même lorsqu'il évoque des éléments du paysage ou de la ville, c'est également un clin d'œil au caractère lyonnais tel qu'il est véhiculé « *une ville sans soleil, si hostile, qui se referme devant moi comme, à Reillanette, se referment certaines plantes sauvages dès qu'on les effleure* », ainsi l'auteur va plus loin en rajoutant qu'il pardonne aux « *jeunes lyonnais leur indifférence et leur froideur des premiers jours* ». Ces passages renvoient à une image du caractère de ces gones que l'auteur met ici en avant et qui contribue à l'expérience d'habiter cet espace.

Le roman met en valeur également des systèmes de vies. Des pratiques spécifiques, des parcours empruntés ou bien des lieux fréquentés, qui sont tout autant d'indications pour arriver à s'imaginer un espace tel qu'il est vécu. Ainsi la bande du gros caillou habite les pentes de la Croix-Rousse, se réunit sur le Toit aux Canuts, au-dessus des pentes, de là où l'on a une vue dominante sur la ville, emprunte les quais Saint Vincent pour se rendre en ville ou traverser la Saône afin d'arriver sur la colline de Fourvière. Chaque quartier est décrit différemment. Les Quais Saint Vincent sont parallèle à la Saône, ils abritent une « *voie tranquille, peu animée, pas très large, bordées de maisons anciennes, de maisons bourgeoises d'autrefois, pour la plupart, mais en assez mauvais état* », des voies où le moindre bruit s'étend et se remarque tout de suite. Les quartiers en bord de Saône sont décrits comme des quartiers animés. Tandis que la place des Terreaux, elle, est décrit comme « *une belle place de Lyon avec sa grande fontaine et ses pigeons* », elle marque ainsi un autre seuil d'ambiance, une barrière avec les pentes de la croix-rousse. La lecture de ces différents parcours et usages de ces gones permet d'identifier différentes ambiances et ainsi différents quartiers dans leur aventure. L'ambiance de la Croix-Rousse varie elle également selon la temporalité et les saisons. Ainsi le jeune protagoniste explique qu'au début décembre, « *au lieu de jouer sur le boulevard ou de se réunir sur le Toit aux Canuts, les Gros Caillou préfèrent maintenant descendre en ville, sur la place des Terreaux, près du Théâtre, se coller le nez aux devantures des magasins déjà illuminées pour les fêtes de fin d'années* ».

Cependant, l'ambiance est également changeante en fonction de la temporalité plus large et des époques. Ici, le texte décrit l'ambiance, les pratiques et représentations du début des années 60 de la

ville de Lyon et de ses quartiers. Or, la ville a beaucoup changé jusqu'à aujourd'hui, comme le prouve cette description de Fourvière page 44 : « *Tout le monde le sait, Fourvière n'est pas un quartier riche* », avec des maisons grises, « *une sorte d'ancienne villa, plutôt sale, entourée de murs comme il y en a beaucoup dans le quartier* ». La colline de Fourvière est aujourd'hui un quartier très aisé de la ville, avec notamment une grande politique de rénovation urbaine menée après la loi Malraux et la création du Secteur Sauvegardé du Vieux Lyon en 1964.

La lecture d'un roman qui participa à marquer le quartier et la ville de Lyon dans l'imaginaire de plusieurs générations a été enrichissante. Tout d'abord pour les représentations et images qu'il véhicule, très tournée autour de l'imaginaire canut dans le contexte des années 60. Mais également pour les pratiques et les parcours mis en avant, notamment ceux des enfants et leurs parcours inter quartiers mais également à l'extérieur. Et enfin, pour les morceaux d'ambiances transmis par la description des balades et des vues qui permettent de plonger le lecteur dans l'imaginaire des six compagnons.

Ainsi, la comparaison entre la description imaginaire de ce livre et la description scientifique de l'AVAP a permis de mettre en avant cette histoire des canuts. En effet, parmi l'éventail d'histoires et d'architectures racontées par le diagnostic patrimonial, l'imaginaire populaire décide de s'approprier l'épopée canut du XIXème siècle et de ses révoltes, en l'intégrant aux pentes de la croix-rousse dans le quotidien des années 60.

### Partie III - Les pentes de la Croix Rouse au quotidien : Quelle(s) ambiance(s) du patrimoine dans les pratiques, usages et représentations quotidiennes ?

Après avoir analysé comment ce quartier est raconté, il est temps maintenant de regarder comment les individus s'approprient ces histoires du passé dans leur environnement quotidien, dans leurs pratiques et usages. Cette partie sera ainsi l'occasion de développer un diagnostic sensible des pentes de la Croix-Rousse qui prend en compte l'ensemble des éléments, matériels ou symboliques, qui participent au sentiment patrimonial quotidien.

Tout d'abord, un premier axe s'attachera à replacer le diagnostic sensible dans son contexte universitaire afin de comprendre comment ce questionnement est apparu. Ce premier temps sera ainsi l'occasion de revenir sur la méthodologie mise en place pour réaliser cette étude, les sources, les inspirations et puis la mise en place approprié pour ce sujet.

Une seconde sous-partie est nourrie de la balade commentée réalisée avec l'architecte des bâtiments de France (ABF) du secteur de la Croix-Rousse. Les architectes des bâtiments de France exercent dans les Directions régionales des Affaires Culturelles au sein des services des Unités Départementales de l'Architecture et du Patrimoine. Ces services départementaux œuvrent à la promotion de l'aménagement qualitatif et durable du territoire où le paysage, l'urbanisme et l'architecture sont protégés et mis en valeur en cohérence avec les dynamiques des projets et la prise en compte du patrimoine<sup>57</sup>. À côté de cette mission de valorisation et de protection du patrimoine et des abords des monuments historiques, l'ABF interviewé est également un habitant du secteur qui pratique les lieux quotidiennement et a construit son système de vie dans ce territoire. La balade commentée a ainsi permis de mettre en avant les éléments relevant à la fois de l'expertise patrimoniale institutionnelle, des monuments historiques, mais également des éléments autres liés aux usages et aux pratiques de la vie quotidienne.

Enfin, un troisième volet sera constitué de l'analyse des diverses balades commentées réalisées avec différents praticiens du lien, habitant, jeune arrivant ou encore touriste, pour tenter de découvrir quels sont les éléments patrimoniaux qui ressortent lors de l'expérience de la déambulation dans le quartier ? Quels sont les différents systèmes de vies à l'intérieur de ce quartier et comment fonctionnent-ils ? En somme, comment ce quartier, reconnu comme patrimonial, est-il vécu et approprié au quotidien lors de la balade ?

---

<sup>57</sup> Le site du Ministère de la Culture : [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

## 1. La balade commentée, question de méthodologie

Afin de saisir une autre forme de langage, de discours, autour de ces patrimoines, une nouvelle méthodologie capable de saisir la perception sensible est nécessaire. Pour cela, la question des ambiances qui nous entourent et dans lesquelles nous sommes pris est intéressante. La notion d'ambiance peut être défini comme l'espace-temps éprouvé en terme sensible. Elle s'intéresse ainsi à trois dimensions distinctes : la dimension construite, physique et matérielle, la dimension sociale, c'est-à-dire les usages, les activités et pratiques qui ont lieu dans un espace, mais également la dimension sensible, c'est-à-dire la capacité sensorielle à capter l'espace à partir de nos sens. L'analyse sensible de l'espace nécessite une expérience in situ, d'avoir un corps engagé dans l'espace et place ainsi l'habitant comme expert de cette analyse, puisqu'il pratique les lieux quotidiennement, à travers chaque temporalité. En urbanisme, on parle d'expertise d'usage.

Anne Watremez<sup>58</sup>, dans son ouvrage « *Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité* », a développé une méthodologie qu'elle appelle l'entretien itinérant. La mise en place de cette méthodologie lui a permis de saisir le rapport au patrimoine au quotidien et comment les habitants vivent et s'approprient ce patrimoine dans leur vie courante. Pour cela, elle a sélectionné un panel d'habitant, grâce à la méthode boule de neige, et leur a demandé de réaliser un parcours dans la ville d'Avignon. Cette méthodologie a permis à l'auteur de mettre en avant la notion de patrimonialité, c'est-à-dire le rapport d'attachement des habitants à leur cadre de vie ordinaire. En effet, habiter le patrimoine au quotidien engage une relation particulière à l'espace et aux habitants. Habiter le patrimoine fut d'ailleurs le sujet d'un ouvrage collectif dirigé par Maria Garvari-Barbas<sup>59</sup>. Divers auteurs, issus de disciplines différentes, s'intéressent à la manière dont les sociétés contemporaines s'approprient et habitent des lieux que la société a reconnus comme ayant une valeur patrimoniale. Le sujet a permis de s'intéresser aux rapports que l'homme entretient avec son espace, avec le passé et la transmission de valeurs des lieux. Luc Bossuet, dans un chapitre intitulé « *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?* »<sup>60</sup>, indique que le fait d'habiter dans un lieu patrimonial implique des relations particulières entre habitants et espaces, engageant le temps long. Cela implique également divers sentiments, à la fois celui de posséder un

---

<sup>58</sup> Une méthode qu'elle a mise au point et expliquée dans son ouvrage « *Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité* », publié par Culture & Musées en 2008

<sup>59</sup> Maria Gravari-Barbas (dir.), « *Habiter le patrimoine, enjeux, approches, vécu* », Géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005.

<sup>60</sup> Luc Bossuet, *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?*, dans Maria Gravari-Barbas (dir.), *Habiter le patrimoine, enjeux – approches – vécu*, Presses universitaires de Rennes, Géographie sociale, 2005, pages 27 à 39.

territoire mais c'est également un lieu où l'on s'identifie à un groupe particulier et où l'observation des pratiques doit intégrer à la fois le réel et l'imaginaire. Il explique ainsi qu'habiter un lieu patrimonial au quotidien relève de deux dimensions. Tout d'abord, le cadre de vie qui attire divers individus par ses valeurs esthétiques et de qualité de vie. Ces individus, qui n'ont *a priori* aucun lien, partagent ainsi une même sensibilité à l'originalité, à la forme, au symbolisme ou à l'histoire. Cette dimension est alors davantage liée au vécu. La deuxième dimension relève elle du ressenti. L'auteur explique en effet que le mode de vie se nourrit de relations privilégiées avec le passé. Ainsi dans la vie courante, les individus intègrent des éléments matériels et immatériels, des savoir-faire et une culture, hérités des générations passées.

Habiter un lieu reconnu par la société pour ses valeurs patrimoniales, historiques, architecturales ou culturelles, implique alors différentes dimensions à la fois liées au réel, au vécu, mais également liées à l'imaginaire et aux sensibles, non seulement la capacité sensorielle mais également le ressenti et les représentations. La dimension imaginée, les images et représentations du patrimoine mais également la relation passé-présent est également à questionner.

La méthode des balades commentées est un mélange entre l'entretien itinérant et les balades urbaines que j'ai pu découvrir par le laboratoire du Cresson, autour des ambiances urbaines. Ces balades commentées, tout comme les deux autres méthodes, ont pour intérêt de mélanger l'acte et le discours. Tout en se baladant et en déambulant dans le quartier, l'interviewé raconte son histoire, son attachement, ses lieux de vies. C'est une méthode d'enquête in situ, qui se veut au plus proche des pratiques et des représentations quotidiennes afin de saisir une autre approche que l'approche historique et institutionnelle.

J'ai réalisé des balades commentées avec un petit panel de praticiens des lieux. Afin de mettre au point ces balades, il a fallu réaliser préalablement un guide personnel afin de mener à bien le projet de recherche. L'itinéraire demandé aux interviewés est un itinéraire affectif et symbolique, c'est-à-dire un itinéraire où ils aiment aller pour présenter à leurs proches, familles et amis, leur quartier et leur mode de vie afin de percevoir comment l'espace urbain patrimonial est appréhendé, ressenti et perçu. Il s'agit d'un parcours lié à l'attachement sensible que l'interviewé emprunte pour faire découvrir son quartier à ses proches. Le guide d'entretien pour ces balades, même si l'intervieweur est très peu présent afin de ne pas influencer le discours, fut basé sur plusieurs thématiques :

- Le parcours résidentiel : présentation de l'interviewé, depuis quand la personne habite ici et pourquoi ? pur hasard ou lien affectif ?
- Spatialité : quel territoire des pentes, les liens inter-quartiers...
- Les pratiques et usages : quels sont les déplacements quotidiens ?

- L'histoire : la connaissance de l'histoire des lieux, ce qu'elle a d'importante et ce qui fait écho à leur expérience ou sensibilité propre
- Les représentations : qu'est-ce que l'esprit des pentes ? Quelle identité ?
- La temporalité et les rythmes : la nuit, au cours de l'année et des saisons...

Toutes ces thématiques n'ont pas été appréhendées de manière formelle. La plupart du temps, notamment pour ce qui est de l'histoire et de la spatialité, ce sont plutôt des éléments qui sont apparus au fur et à mesure de la discussion et de la déambulation. Il est vite apparu que certains mots comme « connaître », « histoire » ou « patrimoine » imposent directement un cadre scolaire et restrictif pour les personnes « non expert » qui ne se sentent pas légitimes à appréhender ces aspects. Avec ce guide méthodologique en tête et la question de saisir le patrimoine affectif et sensible des lieux par une autre forme de langage subjectif, les balades se sont plutôt déroulées sous une forme de discussion, simple et sans cadre, autour d'un quartier, d'une vie et de ses lieux.

## 2. Déambulation experte, entre connaissances et subjectivité

La première balade commentée fut organisée le 9 mai 2018 en compagnie de Christophe Margueron, Architecte des bâtiments de France (ABF) sur le secteur ainsi qu'habitant depuis bientôt 5ans. Cette double casquette, d'expert et usager, est à la fois enrichissante et délicate puisque connaissances et expertises se mélangent aux émotions et usages. Les éléments de patrimoine mis en avant lors du diagnostic patrimonial de l'AVAP vont-ils se retrouver dans la pratique quotidienne experte ? D'autres éléments vont-ils apparaître durant l'expérience in situ du quartier ? « *Il y a des choses d'ABF et des choses autres...* » tels sont les mots par lesquels commença la balade. La première constatation est qu'il a fallu du temps pour aller vers ces choses



Nom : C. Margueron  
 Profession : Architecte des Bâtiments de France à l'UDAP du Rhône  
 Age : 45 ans  
 Lieu de vie : Pentès de la Croix-Rousse  
 Statut : ABF et habitant  
 Double expertise, patrimoniale et d'usage

Carte d'identification de C. Margueron

« autres ». La casquette d'ABF, ainsi que le poids de l'histoire, de l'architecture et des connaissances, sont lourds de sens quand on cherche à connaître ce qui constitue l'ambiance qui naît d'un environnement patrimonial. Cette déambulation dans les pentes, associant un discours à un acte, permet d'apprécier le regard de quelqu'un d'expert, quelqu'un qui peut réussir à analyser ce qu'il regarde, sachant ainsi se situer dans une temporalité, mais qui a toutefois ses préférences, ses habitudes et son propre attachement. Il a semblé particulièrement intéressant de partager ce regard,

à quoi est-on attentif lorsqu'on a ces riches connaissances sur notre environnement ? Comment cette expérience d'expert et d'usager influence le regard et les émotions ? Les valeurs, énoncées par Riegl<sup>61</sup>, et les émotions patrimoniales seront-elles observables lors de la déambulation experte ?

La balade a débuté dans le bas des pentes, sur la place Sathonay. Cette première partie de la balade commence par une visite, à l'intérieur des immeubles, des différentes cours intérieures et escaliers remarquables que l'on peut admirer dans les immeubles plus bourgeois que les immeubles canuts. L'attention est portée en premier lieu sur l'architecture intérieure d'un immeuble, ses cours, où l'architecte parle à voix basse en raison du calme qui règne dans ces espaces. Ce changement dans la tonalité de voix peut se comprendre comme une forme de respect et de recueillement dans ces espaces où l'on peut deviner les vies qui s'y sont déroulées. Nous déambulons ainsi dans le bas des pentes où se mélange architecture renaissance, art nouveau et une architecture bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'attention est portée sur les fenêtres, les portes, les impostes et la ferronnerie. Ces détails permettent d'apprécier la valeur d'ancienneté, exprimée par Riegl, par des défauts, de l'imparfait qui est le signe de l'évolution du temps et des sciences. « *Là regarde la ferronnerie sur l'imposte, c'est fait à la main, c'est martelet... après la période industrielle ou si un truc est abimé on le jette... là on est dans un travail imparfait.* ». Les motifs décoratifs de ces ornements permettent également de s'évader, de s'imaginer dans un autre lieu : « *les motifs floraux... tu les vois là ? on se croirait en Espagne* ».

Mais ce n'est qu'en avançant vers la rue Bouteille, au nord de notre point de départ, qu'ici « *on entre vraiment dans le quartier canut avec des proportions c'était incroyable... la monumentalité... la densité aussi* ». Afin de comprendre l'immeuble canut, marquée par son extrême simplicité architecturale, il faut entrer à l'intérieur et s'imaginer ces « logements-ateliers » où la densité d'ouvriers canuts était forte et le bruit des machines à tisser incessant. À l'intérieur de ces immeubles, on comprend aussi le fonctionnement de la fameuse traboule lyonnaise. On traboule ainsi sur la rue de l'annonciade, c'est un espace privé qui permet d'accéder d'une rue à une autre en passant par des immeubles privés. Ces immeubles canuts se retrouvent également complètement à l'est des pentes, là où s'est fini la balade, place Colbert. Mais c'est encore un autre espace, différent du Canut près de la place Sathonay, ici « *c'est encore plus canut que l'autre côté... là c'est du canut plus classique, plus populaire* ». La particularité de ce quartier réside bien dans le fait qu'un seul immeuble pris indépendamment du reste n'est pas considéré comme un monument historique en soi, mais c'est « l'ensemble », la cohérence de ces immeubles, leur simplicité et leur hauteur qui font leur valeur. Ici

---

<sup>61</sup> RIEGL Alois, *Le culte moderne des monuments*, Editions du Seuil, pages 77-78.

la valeur historique et architecturale est encore fortement présente pour expliquer ce qui fait l'intérêt d'un périmètre de protection patrimoniale.

Le territoire des pentes raconte une lutte sans cesse. La colline qui travaille, la Croix-Rousse, est opposée à la colline qui prie, Fourvière ; une lutte entre deux traditions, celle des religieux et celle des Lumières. Cette dernière lutte s'illustre encore aujourd'hui par le fait que les trois églises du quartier soient des « églises perchées », sans accès direct au porche. À chaque fois le parvis, promis devant ces églises, fut compromis par la construction d'une route ou d'un manque de financement. Cette lutte, l'expert du patrimoine la lit également dans les baies. L'immeuble canut est à la recherche de lumières donc plus de vides que de pleins en façade, avec des jalousies, tandis que le clergé systématise un modèle de cellule à la française, avec des volets persiennes. Cette lutte perpétuelle du territoire raconte l'histoire sociale des pentes. Une histoire sociale qui prend tout son essor durant l'ère canut puisque c'est à cette période que se constitue une véritable communauté autour d'un mode de vie et d'un travail en commun. Un mode de vie partagé par tous et lié au travail de la soie. Cette histoire sociale, celle sur laquelle se concentre la ZPPAUP est centrée sur l'ouvrier et l'artisan canut. Elle est concentrée alors sur une seule période. C'est également pour la cohérence de cette continuité historique que l'interviewé se place cette fois-ci en opposition avec le document et le périmètre de l'AVAP, qui ne prend pas en compte le bâtiment des Bains-Douches. Ce bâtiment est l'un des rares exemples d'architecture moderne à Lyon, ce qui le rend intéressant d'un point de vue architectural mais c'est surtout pour la continuité de l'histoire sociale de la croix-rousse et des canuts que les Bains Douches sont intéressants. Il représente la période de relance, sous la municipalité d'Edouard Herriot, qui fait suite à la période « ruée vers l'or » des canuts du XIX<sup>ème</sup> siècle mais qui fait tout autant partie de cette histoire de la soie et de son déclin.

Cette histoire de la soie n'est plus véritablement présente ou tout du moins vivante désormais, mais les lieux restent une trace de cette histoire et permettent de se l'approprier. Ainsi, que reste-t-il de cette histoire ? Comment a-t-elle constitué une partie de l'identité de ce quartier ? Pour l'interviewé, l'identité principale du quartier est « la pente », la morphologie de ce quartier. La topographie du site est l'élément le plus durable du patrimoine des pentes. Présent à travers les siècles et les époques, cette morphologie se ressent et s'appréhende tous les jours, consciemment ou non, dans chaque action quotidienne, chaque déplacement par ces actions de « monter/descendre » à longueur de temps. Mais c'est également la densité. Le quartier est très concentré en population, accueillant 40 000 personnes aujourd'hui, même si ce chiffre est en baisse comparé au temps des canuts et aux années 20 où la population s'élevait à 70 000 habitants. Cette population qui vit actuellement dans ces immeubles canuts a changé par rapport à ses premiers locataires. Il y a beaucoup de jeunes familles peu nombreuses, de familles monoparentales et d'étudiants, où les gens

viennent puis repartent. Cette évolution présente un parcours résidentiel assez particulier où l'école fait le lien social et apporte la vie de quartier. C'est également un quartier où le stationnement et la voiture sont un problème important bien que désormais il semble que le temps ait fait son chemin et que, à l'inverse des années 60, on arrive à un moment où l'on accepte de vivre autrement, on a renoncé à l'idée d'avoir des voitures.

Cette balade en compagnie d'un habitant expert de son quartier et de son patrimoine a permis de mettre en lumière l'attention portée par l'intervu sur tel ou tel détail d'architecture, tel éléments de décor urbain, de connaître l'histoire telle qu'il la comprend et l'interprète. Une histoire qui, pour l'architecte, se lit et se comprend au fur et à mesure de la balade, grâce au regard porté sur l'architecture et son évolution.

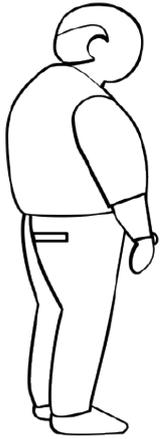
La balade commentée avec l'expert du patrimoine a montré qu'il existait des éléments qui relèvent de l'expertise historique et architecturale, des éléments reconnus et valorisés par le discours institutionnel du patrimoine, mais également des éléments qui relèvent de l'expérience in situ de la balade. Cette troisième sous-partie sera l'occasion de saisir plus encore l'ensemble de ces divers éléments qui participent au sentiment patrimonial. Par quels éléments le patrimoine se révèle-t-il à ceux qui pratiquent les lieux ? Quels sont les lieux appréciés pour leur valeur historique, esthétique ou culturelle ? Quelle importance de l'histoire et du patrimoine dans les pratiques et usages quotidiens ? Autant de questions qui ne peuvent être abordées que par une lecture plus subjective et sensible du patrimoine habité, grâce à l'expertise d'usage des habitants.

### 3. Les pentes de la Croix-Rousse au quotidien : ambiances, vécus et représentations

Ces balades, même si elles ne doivent pas être considérées comme une vérité sur ce qui fait le patrimoine subjectif et sensible de ces lieux, permettent d'appréhender d'autres regards, de comprendre ce qui, pour ceux qui habitent le lieu, fait l'ambiance patrimoniale des Pentes. 5 balades commentées ont été réalisées entre le 8 et le 26 mai 2018, d'une durée de 1h30 à 2h en moyenne. La première balade fut celle réalisée avec C. Margueron, ABF sur le secteur mais également un habitant du quartier, comme nous l'avons vu précédemment. Une deuxième balade s'est déroulée le lendemain avec S. Vatore, rencontré sur le groupe Facebook « Les Amoureux de la Croix-Rousse (Lyon 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> arrondissement) », réseau très actif comprenant près de 4 000 membres qui partagent leurs photographies, leurs balades et discutent entre eux de leur quartier. Ce groupe ainsi constitué possède d'ores et déjà une certaine expertise. S. Vatore est d'ailleurs membre d'une association sur la croix-

rousse pour l'éducation physique et culturelle des jeunes du quartier et organise régulièrement des balades un peu partout dans la région. Il explique ce désir de comprendre et connaître l'histoire des lieux par une envie de parler et de transmettre à ses proches et à sa communauté. Dès les premières minutes, il explique notamment s'appuyer sur les travaux de Robert Luc, écrivain et historien, figure emblématique de la Croix-Rousse et fervent défenseur du quartier. L'habitant-expert connaît parfaitement le quartier et son histoire, vivant sur la colline depuis 1985. A côté de cet habitant-expert, il a fallu également partir à la rencontre d'un habitant de la Croix-Rousse qui ne serait pas spécialement investi dans une association ou ce groupe. Un habitant qui n'appuie pas son attachement à son quartier par ses valeurs et ses connaissances historiques mais pour le mode de vie qu'il a pu réussir à créer autour de lui. C'est le bouche-à-oreille qui m'a permis de rencontrer L. Masson, une collègue d'un ami, qui est née et habite toujours sur les pentes de la Croix-Rousse. Née à l'Hôpital de la Croix-Rousse, elle a vécu sur le plateau de la Croix-Rousse avec ses parents, avant de partir pour ses études à Saint-Etienne et Dijon, et est revenue s'installer dans les pentes de la Croix-Rousse il y a quelques années. « *Une vraie croix-roussienne* » comme elle le dit elle-même, ce qui m'a amené à penser également une balade avec une « jeune » croix-roussienne, fraîchement installée. Pour cela, B. Rambaud, qui habite sur les pentes depuis maintenant deux ans a bien voulu me faire visiter son quartier, ce qu'elle appréciait et où elle aime se balader. Enfin, afin de comprendre la déambulation instinctive et peut être les éléments et indices qui conduisent la balade dans un quartier où l'interviewé n'aurait aucun repère affectif et usager, le regard d'un « touriste » a ainsi été intéressant. D. Lacroix a ainsi participé également à une de ces balades commentées. Habitant sur l'autre colline depuis plus de 20ans, celle de Fourvière, dans la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon, il connaît peu le quartier et se considère lui-même comme un « touriste » dans les lieux.

Ces balades commentées ont permis de mettre en lumière une autre approche des pentes, un autre discours sur le patrimoine, par un autre langage qui est le résultat de l'expérience propre à chacun, de sa vie personnelle et de ses sensibilités. Cet autre langage utilise ses propres codes affectifs et subjectifs, selon ses connaissances et expériences propres, afin d'appréhender son environnement, reconnu ou non de manière institutionnelle comme ayant une valeur patrimoniale. Et si ce moyen subjectif d'appréhender son environnement appartient à chacun, un certain nombre de dénominateurs communs sont ressortis au cours de ces balades.



Nom : S. Vartore  
Profession : Ambulancier  
Age : 55 ans  
Lieu de vie : Plateau de la Croix-Rousse  
Habitant de la Croix-Rousse depuis 33 ans

Statut : Habitant-Expert  
Rencontré sur le groupe facebook « Les amoureux de la Croix-Rousse »  
Engagé dans plusieurs associations locales



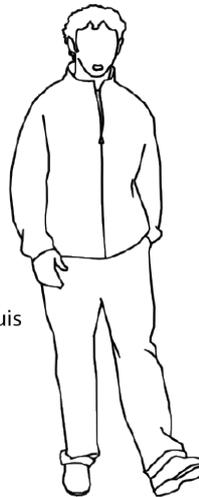
Nom : L. Masson  
Profession : Designer  
Age : 26 ans  
Lieu de vie : Pentès de la Croix-Rousse

Statut : Habitante  
Est née à l'hôpital de la Croix-Rousse et a grandi sur le plateau avant de partir de Lyon pour ses études.  
Rentrée sur Lyon depuis quelques années, elle habite désormais les pentes de la Croix-Rousse.



Nom : B. Rambaud  
Profession : Etudiante en architecture et urbanisme  
Age : 23 ans  
Lieu de vie : Pentès de la Croix-Rousse

Statut : Jeune Habitante  
Habite dans le bas des pentes de la Croix-Rousse depuis 2 ans



Nom : D. Lacroix  
Profession : étudiant en école d'ingénieur  
Age : 23 ans  
Lieu de vie : Sainte Foy les Lyon

Statut : touriste  
Ne connaît pas très bien les pentes de la Croix-Rousse

Cartes d'identifications des différentes personnes interviewées durant ce projet. Illustrations par Lluisa Iborra, téléchargées sur Noun Project

### a. Le mythe du village d'antan

Tout d'abord les pentes de la Croix-Rousse ont une place spatiale dans l'imaginaire collectif presque symbolique. Cette symbolique se lie avant tout dans le nom même de ce quartier, mais a une vraie réalité en termes de vécu pour les habitants de la Croix-Rousse. En effet il apparaît assez clairement que cet espace est un territoire pris entre deux entités, Lyon et la Croix-Rousse. Au sud, aux pieds de la colline gronde l'agitation du centre-ville de Lyon, tandis qu'au nord, si l'on remonte les pentes de la Croix-Rousse, on arrive sur le plateau au-dessus de la colline. Ce territoire permet ainsi de faire le lien entre ces deux entités. Cette situation fait que le territoire est ainsi considéré comme un lieu de transition entre ville et campagne. Cependant, à l'intérieur même des pentes, il y a différentes entités d'ambiances ressenties, le bas des pentes est déjà considéré comme la ville pour les Croix-Roussiens, tandis que le haut des pentes se confond avec le plateau. Ceci fut mon premier étonnement lorsque j'ai réalisé ces balades commentées. Alors que je m'attendais à déambuler partout dans le territoire des pentes, dans le secteur délimité par l'AVAP, la balade pris assez rapidement de la hauteur afin d'arriver sur le plateau de la Croix-Rousse. Un premier constat qui diverge de la lecture historique des pentes sur laquelle je m'étais appuyée jusqu'alors puisque mon sujet d'étude était imaginé sur le périmètre de l'AVAP. Il est ainsi apparu très tôt qu'en terme de patrimoine subjectif, le cœur n'était pas là, mais directement connecté avec la Croix-Rousse. Si j'ai été au début un peu perplexe, hésitant à recadrer la balade plus vers le secteur que je m'étais imaginé, ou que j'avais tant vu en étudiant l'AVAP, j'ai finalement décidé de laisser la balade se faire d'elle-même, comme l'entendait l'habitant, et cela fut mon premier enseignement.

Pour les habitants que j'ai interviewés il y a une distinction bien nette entre la ville de Lyon et la Croix-Rousse. Cette distinction est tout d'abord dû à la topographie des lieux où les pentes marquent une « barrière », une limite nette entre les deux. Bien qu'étant devenue le 4<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Lyon, la Croix-Rousse reste une commune à part entière, extérieure à « l'agitation de la ville », qui est symbolisée par la place des Terreaux. Ces pentes sont également pour la personne qui ne connaît pas les lieux, un moyen de s'orienter dans un quartier qu'il connaît peu et réputé pour être très secret et tortueux. Ainsi pour la balade réalisée avec D. Lacroix, qui ne connaissait pas l'endroit, « la montée » et « la descente » permettent d'orienter la balade et sont des moyens pour se repérer dans l'espace, en montant on arrive à la Croix-Rousse, en descendant on arrive en ville. Le quartier permet de faire la transition entre la ville et le « village » de la Croix-Rousse. Ainsi l'expression « descendre en ville » résulte à la fois d'une réalité, il faut descendre les centaines de marches de la colline pour arriver au centre-ville de la Presqu'île, mais également symbolique, on change d'espaces,

d'ambiances et même de ville. Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, Walter Benjamin racontait déjà ce phénomène lié à la modernité de nos villes, et notamment celle de Paris, en expliquant que « *le citadin, dont la supériorité politique sur la campagne s'exprime à maintes reprises au cours du siècle, tente à présent d'introduire la campagne dans la ville.* » Cette image du « petit village » est également directement appréhendée par le « touriste » grâce à l'organisation de la vie du quartier, avec le boulevard de la croix-rousse et la rue de la croix-rousse, les deux rues principales du quartier sur lesquelles toute la vie est organisée, les bars et magasins alignés.

Cette distinction symbolique trouve sa justification notamment dans l'histoire même de la Croix-Rousse puisque, comme me l'a rappelé un habitant, la Croix-Rousse était une commune à part entière et indépendante qui fut rattachée à Lyon au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, et trouve un réel écho dans la vie contemporaine. Le plateau de la Croix-Rousse est ainsi souvent qualifié de « *petit village* » par les habitants, en dehors de la cité, il permet de prendre de la hauteur et de regarder l'agitation urbaine sans participer à ce « *brassage* ». Ce petit village de la Croix-Rousse se distingue ainsi de la ville, en dehors, et cela se ressent également dans le langage employé par habitants. Ils se désignent eux-mêmes comme des « croix-roussiens », employant presque systématiquement le « *nous* » pour parler de « leurs » modes de vie, de leurs réalités<sup>62</sup>. On peut y déceler une certaine fierté d'habiter un lieu patrimonial.

Cette représentation de la Croix-Rousse comme un petit village extérieur à la ville a également des répercussions sur la représentation des Pentes. Il existe ainsi dans la représentation cartographique imaginaire différentes pentes, différentes ambiances, qui ne correspondent pas à la même réalité. Il y a ainsi les pentes que je qualifierai de « lyonnaises », et les « pentes de la Croix-Rousse ». En ce sens, le Jardin des Plantes, au cœur de ce quartier, est une coupure entre ces différentes représentations, dans un axe nord-sud. En haut du Jardin des Plantes, il y a les « Pentes de la Croix-Rousse », en vas de celui-ci les « Pentes lyonnaises » participent déjà à un brassage de ville urbaine, considérées parfois comme étant sales, bruyantes, sombres, où les tumultes de la vie nocturne urbaine font parfois des ravages. Au nord du Jardin des Plantes, il y a les « Pentes de la Croix-Rousse » appréciées pour leur calme, la déambulation, les lieux de vie qu'elles proposent ainsi que pour l'ambiance de ces lieux. Celles-ci sont finalement beaucoup plus en lien, en termes de lieux de vies et de pratiques habitantes, avec le plateau de la Croix-Rousse qu'avec le centre-ville, qui ne correspond pas avec la représentation imaginée du quartier.

---

<sup>62</sup> Lors de la balade avec L. Masson, le pronom « nous » a été employé 14 fois en 2h de balade, et le pronom possessif « notre » 7 fois.

Il y a chez les habitants une véritable conscience patrimoniale, même si elle est parfois inconsciente ou peu revendiquée en tant que telle, qui se perpétue et se nourrit d'histoires et d'une relation au passé afin de construire un mode de vie contemporain propre au lieu. L'image de ce « village » de la Croix-Rousse ne se limite pas en effet à des raisons topographiques ou historiques mais se poursuit par des pratiques et usages issus de cette représentation que les habitants se font du « *village d'antan* ». Ainsi, les habitants se plaisent à perpétuer des pratiques anciennes et un mode de vie en adéquation avec les lieux. « *On ne vit pas les Pentes comme n'importe quel autre quartier* », cette phrase prononcée lors d'une balade illustre bien cette conception d'un mode de vie qui n'est pas basé en fonction de sa propre culture mais un mode de vie qui s'adapte en fonction de son environnement, son quartier. Ici, dans un quartier reconnu pour sa valeur historique, les habitants perpétuent volontiers un mode de vie plus « simple », à l'image d'une petite vie de village. Le marché apparaît ainsi comme le lien fédérateur entre tous les croix-roussiens, un rendez-vous quotidien et immanquable. Situé sur le boulevard de la croix-rousse, il permet de réunir tous les habitants de la Croix-Rousse, des pentes comme ceux du plateau, autour d'un moment de convivialité et de partage. Cette ambiance de « petit village » est également perçue par cette proximité entre les habitants, la convivialité et le sentiment que tout le monde se connaît. C'est également une grande proximité avec les producteurs, les agriculteurs qui viennent ici vendre leurs productions et les petits artisans. Les habitants connaissent chaque restaurant, artisan, boulanger, ils entretiennent une certaine proximité avec ceux qui animent la vie de quartier. La grande proximité également entre chaque habitant est particulièrement appréciée puisqu'elle permet de renforcer le sentiment de « petit village », où chaque habitant se connaît, où chacun peut s'entraider. Les habitants, qui revendiquent une véritable identité liée au lieu et à la Croix-Rousse, veulent ainsi profiter de leur temps libre, de la sortie des écoles ou des fins de journées, pour se retrouver ensemble, dans un endroit extérieur. Les lieux qui animent le quartier sont extrêmement importants, puisque à l'image des petits villages méditerranéens où toute la communauté se retrouve dehors, les habitants vivent la croix-rousse aussi bien chez eux, dans leurs appartements canuts, qu'à l'extérieur, en présence d'autrui.

Cependant cette réalité est à nuancer puisque, comme le soulignait Luc Bossuet dans l'ouvrage « *Habiter le Patrimoine* »<sup>63</sup>, le fait d'habiter un lieu patrimonial est un choix conscient qui révèle l'adéquation à des règles communément admises, mais dans un lieu si rayonnant à l'échelle métropolitaine que notre quartier, cette adéquation à ces règles, ces pratiques et usages n'est pas communément admises. Certaines personnes ont leur logement dans les pentes mais n'habitent pas les lieux de la même manière que ceux se revendiquant comme des « croix-roussiens ». C'est

---

<sup>63</sup> Luc Bossuet, « *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?* », dans l'ouvrage de Maria Garvari-Barbas, *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*, 2005, page 27.

également une des réalités qui est ressorti lors de ces balades quand, pour expliquer l'importance à la Croix-Rousse de la proximité entre les habitants, du vivre dehors et du marché, l'interviewée a modéré son propos en affirmant que certaines personnes vivent dans les pentes mais choisissent d'être « en dehors de ces codes ». De même que pour le « touriste » interviewé, le plateau de la Croix-Rousse est considéré comme moins agréable, plus « gris » et ayant une valeur esthétique moins importante du fait de l'hétérogénéité des constructions et des architectures.

Toutefois, pour les habitants interviewés, leur mode de vie se nourrit de cette relation privilégiée avec le passé, non seulement physiquement par leur environnement et leur lieu de vie, mais également par le partage de pratiques et d'usages communs, inconscients, qui permettent de donner une réalité contemporaine à un mode de vie passé imaginé. Ce partage de pratiques et d'usages communs révèlent également le partage de valeurs communes. Tout d'abord l'attachement à leur quartier est un élément qui fédère la communauté, mais c'est également un partage symbolique d'une culture historique et sociale commune ainsi que de valeurs proches, comme celles de la proximité, du vivre avec l'autre.

b. Les lieux de vies, entre déambulation et espaces préservés

Cette notion de vivre avec l'autre est particulièrement présente dans le quartier et les mœurs des « croix-roussiens ». Les places, les parcs et les lieux où l'on se rencontre (rues, belvédères, marché) sont considérés comme de véritables lieux de vie. Les lieux de vie ne sont ainsi non plus uniquement les lieux de résidence, individuels, mais se prolonge à l'extérieur, dans le domaine public, dans des lieux pratiqués et appréciés par les usagers, des lieux de vie collectifs où rencontre avec autrui et partage font partis d'une sorte de culture commune. Maria Gravari Barbas conclut d'ailleurs l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, « *Habiter le patrimoine* », par ce rapport avec l'autre. Habiter le patrimoine implique de définir son espace et son rapport au temps, mais également d'intégrer des règles de vie communes, en société. Habiter un lieu patrimonial modifie ainsi son rapport avec l'autre, en intégrant la notion d'« *habiter collectif* » avec « *l'habiter individuel* »<sup>64</sup>.

Ces lieux, où l'on vit et où l'on rencontre l'Autre, sont le marché mais il y a aussi des places, des cafés, des parcs arborés. Le marché est le lieu de vie le plus fédérateur, mais c'est également le seul à accueillir autant de monde, s'étalant le long du boulevard de la Croix-Rousse, le reste des lieux de vie sont considérés comme des « *micro-lieux* »<sup>65</sup>, des petits espaces qui constituent des bulles de

---

<sup>64</sup> GRAVARI-BARBAS Maria, sous dir., *Habiter le Patrimoine, enjeux- approches – vécu*, Géographie sociale, Presse Universitaire de Rennes, 2005, page 617.

<sup>65</sup> Terme employé par L. Masson lors de la balade commentée

respiration dans ce quartier dense. A titre d'exemple, on peut citer la place Colbert, au nord-est du périmètre des pentes de la Croix-Rousse, où débuta la visite avec L. Masson et où se termina celle avec C. Margueron. Cette place, entourée d'immeubles canuts simples et robustes, offre un magnifique panorama sur la rive Est de Saône, sur les nouvelles constructions de la Part-Dieu ainsi que sur les Alpes. Cette vue sur les Alpes permet également de se repérer selon le dicton lyonnais « *si l'on voit les alpes, c'est qu'il va pleuvoir demain* ». Grâce à sa « voûte arborée » elle offre un endroit calme et agréable, occupée en son centre par un terrain vierge où l'on vient jouer, petits et grands, planter des fleurs et boire un café dans les bars de l'autre côté de la route. Au-dessus, l'église perchée de Saint-Bernard veille tranquillement sur les lieux en attendant une future reconversion. Cachée par les murs de soutènements et la voûte formée par les arbres, elle transmet quelque chose de « *magique* » au lieu. Les immeubles autour de cette place confèrent un décor canut et transmettent une image du passé simple et colorée par ses façades, avec juste en dessous la célèbre cour des Voraces. Mais c'est avant tout la vue imprenable sur la ville qui attire et qui fait la singularité de cette place. Elle offre un panorama sur l'Est, de la ville de Lyon jusqu'aux Alpes. Ainsi comme écrivait Walter Benjamin, « *Dans les panoramas, la ville s'élargit en paysage* ». Ce paysage, depuis cette place calme et surélevée, regarde la ville en perpétuel mouvement et offre un temps pour apprécier l'instant présent qui regarde les traces de l'évolution. Les parcs et places, identifiés comme des lieux de vies, permettent d'apprécier un paysage différent sur la ville mais sont toujours orientés de manière à s'émerveiller du paysage à la fois proche et lointain, dont on voit et on s'imagine l'effervescence et le mouvement, dont on perçoit encore quelques sons mais dont on est finalement loin quand on est au cœur de ces espaces, surélevé, prenant de la hauteur sur la vi(II)e.

Les parcs qui ponctuent le quartier confirment d'autant plus ce rapport poétique au paysage, le parc Sutter, mais également le parc de la Ceriseraie ou encore le parc Popy, sont ainsi remarquables pour le paysage qu'ils proposent mais constituent également de véritables lieux de vies. En revanche, on peut constater que les espaces à dominante végétale considérés comme remarquables d'après l'AVAP des pentes Croix-Rousse, tel que le Jardin des Plantes par exemple, sont très peu pratiqués et représentés auprès des usagers, malgré leur dimension historique.

Des parcs qui constituent des espaces naturels considérés comme des espaces préservés de l'urbanisation, du temps et de l'histoire. Des espaces libres et arborés qui permettent un instant de se détendre, de se retrouver, seul ou en famille, et tout cela en admirant à la fois proche et lointaine, de la nature au premier plan et de la ville en arrière-plan, comme un décor. Un changement de décor inversé pour le citoyen, qui a souvent tendance à admirer les montagnes, au fond, loin derrière la ville. En dehors du paysage, ces parcs sont également des lieux de vies intergénérationnels où les familles partagent des moments, où des jeunes de 20ans se retrouvent, tout comme des personnes à la

retraite. C'est ainsi que les deux balades réalisées avec L. Masson et S. Vatore, dont 40 ans les séparent, ont été plutôt similaires avec un même attachement pour ces lieux.

Les parcs, tout comme les places ou les belvédères, sont des lieux où les familles aiment se retrouver et profiter mais ils sont également idéalement situés à côté de nombreuses écoles. Mais parfois c'est également le fait que l'école soit proche, que les enfants animent ses alentours, qui crée un nouveau lieu de vie.

c. La place de l'enfant et transmission de la conscience patrimoniale

Les enfants animent les lieux et font le lien social dans les pentes. C'est un élément qui était déjà ressorti lors de la première balade avec C. Margueron, ABF et habitant du secteur. Il décrivait ainsi les bruits de rues, l'animation, qui disparaissaient lors des vacances scolaires. Ce phénomène provoque un sentiment presque de « vide » lorsque la présence des enfants s'en va avec le temps des vacances. Mais au-delà de l'animation que génère la présence des enfants, ils permettent également de créer un véritable lien social entre les habitants. Certaines places sont en effet pratiquées et appréciées en raison du fait qu'elles sont proches de la sortie des écoles, et ainsi les parents peuvent se retrouver avant la sortie de classe, discuter au café du coin et laisser jouer leurs enfants sur la place. Ce sont des usages que l'on retrouve notamment sur la place Colbert, sur le belvédère de la Croix-Rousse, où règne le Gros Caillou, mais également sur la place Morel, où l'école sera bientôt fermée. La place Colbert, tout comme la place du Gros Caillou, sont ainsi directement liées à la crèche Saint-Bernard et à l'école Aveyron. Il y a 4 écoles dans les pentes, et 5 près du boulevard de la croix-rousse, allant de l'école maternelle au lycée. Les écoles sont également réputées pour leurs filières spécifiques, comme les classes bilingues, de chants, de danse, ou encore sport-études, qui transmettent dès le lycée un mélange et une effervescence culturelle, où différents élèves se rencontrent, vivant sur la croix-rousse ou non. L. Masson raconte que « *Même au lycée t'es déjà dans un truc assez culturel où ça t'ouvre un peu...* » avant de rajouter que toutes les personnes qu'elle a connues reviennent un jour ou l'autre à la croix-rousse.

Au-delà du lien social et de l'animation du quartier, les balades ont permis de mettre en lumière l'importance symbolique de l'occupation des lieux par les enfants. Ils reproduisent parfois les mêmes pratiques que ceux qui ont pratiqué les lieux auparavant étant enfant, jouent dans les mêmes endroits, parfois avec les mêmes objets. Ainsi, devant les enfants jouant à grimper sur le gros caillou, S. Vatore dit « *Donc voilà là tu vois le garçon qui monte sur le gros caillou ça c'est une photo tu l'as depuis des siècles, enfin depuis des années on va dire. C'est vraiment le jeu des enfants de monter petit, même moi hein* ». Les enfants d'aujourd'hui reproduisent ainsi les mêmes jeux que les enfants d'hier, il y a

l'espoir que les enfants de demain perpétueront cette pratique. Au-delà des pratiques et usages des enfants, il y a aussi toute une métaphore de la transmission. Le regard que l'on a sur les enfants est aussi un regard sur le temps qui passe mais également sur les valeurs, les pratiques et les pensées que l'on souhaite transmettre. Il y a un lien fort entre le patrimoine et les enfants, attachés tous deux à la notion de transmission. Le patrimoine est, étymologiquement, quelque chose qu'on transmet aux générations futures. Il y a aussi l'idée que ces enfants d'aujourd'hui vont reproduire les pratiques d'hier et ainsi être sensibles aux valeurs partagées par les habitants de la Croix-Rousse. L'image de l'enfant et le patrimoine ont ainsi en commun la transmission, c'est-à-dire l'action de transmettre, faire passer quelque chose à quelqu'un d'autre. Si on se réfère à la définition de la sociologie, la transmission est « *l'ensemble des procédés par lesquels des éléments de civilisation se répandent dans les sociétés humaines* » (Willems, 1970). La conscience patrimoniale est ainsi transmise dès la plus jeune enfance, même inconsciemment, par ces pratiques communes et valorisées dans l'imaginaire collectif, puisque par exemple le garçon qui monte sur le gros caillou est une image connue, qui a notamment été diffusée par le livre « *Les 5 compagnons de la Croix-Rousse* ». L. Masson a grandi à la Croix-Rousse et a joué sur cette esplanade de la Croix-Rousse. Durant la balade, elle explique ce qu'elle aime dans ces logements considérés comme historiques « *j'aime bien les endroits où y a du cachet, y a quelque chose qui s'est passé et tu ne seras ni le premier ni le dernier à y être quoi.* ». Ainsi, au-delà de la valeur d'ancienneté que peut posséder un appartement, avec par exemple un mur en pierres apparentes, on peut supposer également que la notion de transmission donne également du cachet à ces lieux.

Cette place de l'enfant trouve également son fondement dans l'histoire sociale<sup>66</sup> du quartier puisque la première crèche de France a été créée par les ouvriers sur canuts, sur le boulevard de la Croix-Rousse, la crèche Saint-Bernard. La première école laïque et obligatoire de Lyon a également été créée face à cette crèche, sur le boulevard de la Croix-Rousse. C'est donc « l'œuvre sociale »<sup>67</sup> des canuts qui vit encore de nos jours dans ces lieux. L'école a également un rôle dans la transmission de l'histoire des canuts. Elle raconte cette histoire dès le plus jeune âge aux enfants, notamment l'histoire de la soie en reproduisant les pratiques anciennes avec des petits verres à soie et des feuilles.

#### *d. Une histoire sociale qui perdure*

La dernière observation qui est ressortie de ces balades commentées, notamment avec les habitants, est que cette histoire sociale est le socle de ce qui se fait encore au présent.

---

<sup>66</sup> D'après S. Vatore, habitant expert, lors de la balade commentée.

<sup>67</sup> Terme employé par S. Vatore lors de la balade qui reprend ici l'expression de Robert Luc, historien de la Croix-Rousse. L'auteur a notamment voulu démontrer dans ces ouvrages les différentes œuvres sociales que les canuts ont développées.

Ainsi comme nous l'avons déjà vu, pour l'habitant expert, la place de l'enfant dans les lieux est très importante et s'appuie sur une histoire éducative et sociale dans ces lieux qui existe toujours aujourd'hui. Ce rapport à l'histoire est ainsi intéressant puisqu'au-delà de partager une histoire commune, qui donne aux lieux une valeur historique, elle permet également de s'appuyer sur celle-ci afin de justifier et valoriser certaines pratiques. Ainsi, l'image du « petit village » se perpétue par les commerces que l'on retrouve sur le quartier, avec des « petits magasins », des « artisans » et des petits commerces de proximité où chacun a ses habitudes. Les espaces intérieurs et extérieurs sont d'ailleurs ainsi imaginés, « *ouverts... comme les canuts* »<sup>68</sup>. De ce fait, les individus intègrent le passé au présent au quotidien, consciemment ou non. Ils sont ainsi dépositaires d'un passé et d'une histoire qu'ils n'ont pas connus, qu'ils s'imaginent et s'approprient volontairement ou par habitude. L'histoire sociale qui se raconte dans ce lieu est le pilier d'une histoire sociale qui se raconte aujourd'hui. Certaines pratiques, usages et pensées sont ainsi justifiés grâce à la transmission de l'histoire des lieux. Ce cadre historique, où l'histoire sociale des canuts est très présente dans les représentations des usagers, permet de fonder leurs propres pratiques selon une continuité historique, sociale et spatiale des lieux. Il y a ainsi dans ces quartiers une double appropriation à la fois de l'espace et du temps. Habiter un lieu chargé d'histoires et ainsi de valeurs transmises implique l'intégration d'une épaisseur historique mais aussi mémorielle et sensibles de ces lieux. Maria Gravari Barbas explique ainsi cette double appropriation dans ces termes : « *Si l'on habite le patrimoine au présent, on fonde cette appropriation spatiale sur l'appropriation du passé des lieux habités* », c'est ainsi « *l'appropriation du temps qui permet l'appropriation de l'espace* »<sup>69</sup>. Ainsi selon l'auteur, l'appropriation du temps et donc de l'histoire des lieux permet de s'approprier l'espace dans lequel l'individu évolue. Cette appropriation de l'espace par le temps est aussi marquée par des discours légitimant du passé qui permettent ainsi de justifier l'appropriation de l'espace au présent.

De ce fait, au-delà de l'histoire passée des lieux, la conscience patrimoniale des habitants et usagers est telle que le plaisir de la balade se fait également pour « *l'histoire qui est en train de se créer* »<sup>70</sup>. Pour le touriste, l'identité des pentes de la croix-rousse est également ce « musée d'art contemporain à ciel ouvert » où il suffit de lever les yeux vers un petit bout de rue pour être surpris par une œuvre de street art. Une partie de l'identité des pentes de la croix-rousse est ainsi en train de se construire au présent. Le quartier est ainsi vécu comme un espace en plein effervescence, en plein renouvellement perpétuel, où l'histoire et l'architecture forment le décor urbain de l'histoire de

---

<sup>68</sup> D'après L. Masson lors de la balade commentée.

<sup>69</sup> GRAVARI-BARBAS Maria, sous dir., *Habiter le Patrimoine, enjeux- approches – vécu*, Géographie sociale, Presse Universitaire de Rennes, 2005, page 616.

<sup>70</sup> D'après B. Rambaud lors de la balade commentée.

demain. L'histoire, comme représentation du passé, est ressentie au présent et permet de situer l'habitant dans un espace-temps qui défile et où l'évènement d'aujourd'hui sera l'histoire de demain.

## Partie IV - Se saisir de « l'ambiance » quotidienne : un outil pour une politique patrimoniale sensible et vivante des lieux ?

La méthode des balades commentées a permis de saisir une lecture plus subjective et sensible du patrimoine qui permet de qualifier les ambiances de ce patrimoine. Ces ambiances sont ainsi autant des éléments matériels et physiques que des pratiques transmises ou communes, ou encore de représentations culturelles et symboliques qui apparaissent comme des images du passé au cours de la balade. L'ensemble de ces éléments permet de comprendre ce qui attire, presque instinctivement, les foules dans ces lieux. Il s'agit alors d'une lecture subjective qui se nourrit de la réalité physique et matérielle des lieux mais également de la perception de chacun, dictée par ses propres références (Bourdieu, 1987) et ses expériences (Elias, 1991)<sup>71</sup>.

Cette dernière partie sera ainsi l'occasion d'imaginer cette autre lecture du patrimoine comme un outil pour réussir à capter et saisir l'identité d'un quartier, son esprit et son aura, et ainsi regarder quels peuvent être les intérêts de cette méthode pour la planification et le projet urbain dans une perspective de politique patrimoniale attentive à la dimension sensible et vivante des lieux.

### 1. Les paradoxes d'un quartier patrimonial

Le fait d'habiter un quartier, reconnu de tous pour sa valeur patrimoniale, entraîne une valeur culturelle qualitative qui est différente du besoin de se loger. Ce besoin de se loger rentre parfois en contradiction avec la valeur culturelle d'un quartier historique. C'est ce que Monsieur Lamy, architecte, chargé de projet « Patrimoine urbain » à la ville de Lyon, appelle « les paradoxes »<sup>72</sup> d'un quartier patrimonial. Ces quartiers ne respectent en effet pas les nouvelles normes en termes de qualité de logements, ils ne sont pas tous accessibles, les rues sont souvent étroites, donc peu de lumière dans les logements et ce qui procurent parfois un sentiment d'insécurité, ils ne sont généralement pas adaptés à la voiture. Habiter un quartier historique inclut un certain nombre de normes qui correspondent à une mode d'habiter autrefois. Il est ainsi parfois difficile de concilier la vie, les besoins et les normes contemporaines à ces logements anciens. Pourtant, ces quartiers sont en demande perpétuelle de logements, les appartements y sont rares et l'attraction puissante. Le paradoxe évoqué ici est bien dans ce que ces quartiers ont comme capacité d'attraction malgré le fait qu'ils ne respectent

---

<sup>71</sup> Luc Bossuet, « *Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ?* », dans l'ouvrage de Maria Garvari-Barbas, *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*, 2005, page 27.

<sup>72</sup> Entretien réalisé le 2 février 2018 avec P. Lamy

pas les normes de la vie contemporaine. Les habitants acceptent dans ces lieux un manque de confort contemporain qui serait inacceptable pour des appartements neufs dans un quartier récent, et pourtant ils se vendront sûrement plus chers et plus rapidement. Ce paradoxe est d'autant plus marquant que chaque personne reconnaît presque instinctivement un quartier qui a une valeur historique, qu'importe son expérience personnelle ou son niveau de connaissance. Ce paradoxe fait écho à la valeur d'ancienneté évoquée par Riegl qui explique que celle-ci « *se manifeste au premier regard par son aspect non moderne* ». Cette valeur d'ancienneté a alors la force « *d'agir sur les masses* » et dont la valeur réside dans « *l'imperfection des œuvres* »<sup>73</sup>. Ainsi nous acceptons, voire recherchons, des logements qui ne correspondent pas aux normes contemporaines mais qui cependant, par leur valeur d'ancienneté, transmettent à tous quelque chose de l'histoire et de l'évolution des pratiques. Cette valeur d'ancienneté possède alors un langage subjectif qui fait écho à chacun d'entre nous, à nos émotions et notre ressenti sans nécessité de connaissance préalable. Ce langage subjectif est cependant un langage culturel, du fait de nos cultures européennes mais il n'est peut-être pas universellement partagé par toutes les cultures.

Ces quartiers présentent un bon nombre de contraintes et ne sont pas toujours adaptés pour tous ou à chaque période d'une vie. Les balades dans les pentes de la Croix-Rousse ont ainsi mis en lumière un chemin de vie dans cette colline où l'on grandit sur le plateau, on descend ensuite dans les pentes, pour être plus proche de la ville et s'éloigner du « village » avant d'y revenir avec les futurs enfants et de vieillir sur le plateau. Ce ne sont ainsi pas des quartiers où l'on reste dans le même logement toute une vie, toutefois l'importance de la transmission est telle que ceci n'est pas un facteur décisif pour les personnes qui ont choisi de vivre dans ce quartier. En effet, les personnes qui ont choisi de vivre dans ce quartier connaissent les contraintes que cela inclut. Cependant, la tendance est différente dans ces quartiers, en comparaison à d'autres quartiers, qui ne sont pas reconnus par une valeur architecturale ou patrimoniale particulière, puisqu'ici ce n'est pas la culture de l'habitant qu'il impose dans son nouveau lieu de vie mais à l'inverse, il s'adapte à son environnement et à la culture du lieu afin de se construire un nouveau mode de vivre et d'habiter.

La seule lecture architecturale et historique ne permet pas de saisir la pratique quotidienne et la vie sociale du monument<sup>74</sup>. C'est seulement grâce à la sociologie urbaine et à l'appréhension des pratiques et des représentations par les habitants que l'on arrive à certains éléments qui sont « autres » mais qui participent au sentiment patrimonial. Ainsi, les limites administratives qui

---

<sup>73</sup> Riegl Alois, *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek, Espacements collection dirigée par François Choay, aux Editions du Seuil, Paris, 1984, page 64.

<sup>74</sup> Daniel Fabre, Anna Iuso (dir.), *Les monuments sont habités*, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 2010, 335p.

conditionnent le regard expert sur un territoire n'impactent pas les usages quotidiens. Elles n'imposent pas de réalité vécue dans les pratiques. Sur le territoire des pentes de la croix-rousse, les pentes et le plateau ne sont pas considérés comme étant les mêmes lieux, ils ont chacun leur propre existence, cependant les expériences de vie permettent de mettre en lumière les échanges fréquents, dans les pratiques, entre ces deux arrondissements. La différence des ambiances est plus grande entre le bas et le haut des pentes qu'entre les pentes et le plateau. Les balades commentées ont également mis en avant comment les vies s'organisent dans un territoire, quels sont les lieux de vie, les lieux pratiqués. Au regard de notre sujet, sur le patrimoine, c'est grâce à cette approche qu'on arrive ainsi à distinguer les lieux qui sont reconnus pour leur valeur historique et ceux qui sont valorisés pour les pratiques présentes. Ainsi, les célèbres traboules sont surtout appréciées par les touristes ou les experts du patrimoine, en revanche elles sont quotidiennement très peu fréquentées et utilisées par les habitants. Ceux qui se sont installés récemment ne connaissent pas forcément leurs emplacements. À l'inverse, certains lieux sont apparus comme ayant un véritable intérêt pour le cadre de vie, comme par exemple le parc Sutter ou la place Colbert.

Cette lecture historique et architecturale ne permet pas également de saisir les représentations et les images du passé qui apparaissent au cours d'une balade quotidienne. Les balades commentées ont permis de mettre en évidence des lieux de vie, des espaces ayant une valeur d'usage forte, et à l'inverse elles ont permis de mettre en avant des lieux oubliés, des espaces où les monuments n'ont pas de vie sociale et n'ont parfois pas d'impact sur les représentations quotidiennes. La compréhension de ce langage subjectif du patrimoine a également permis de comprendre le fonctionnement quotidien de ce territoire, en lien avec la colline de la Croix-Rousse, par l'exemple d'expériences de vies diverses. Ces expériences de vie, aussi diverses soient-elles, ont en commun le partage d'une certaine tradition des lieux, en lien avec la valeur culturelle, qui permet d'expliquer en partie les paradoxes mis en avant. Ces paradoxes peuvent ainsi s'expliquer par une lecture plus subjective du patrimoine, qui permet de comprendre les relations passé-présent du patrimoine et ainsi de comprendre le lien émotionnel et culturel qui pousse les usagers à vivre autrement un lieu, à s'adapter à lui.

Cette tendance à vivre un lieu patrimonial différemment, à s'adapter à lui, tient de la valeur culturelle qualitative des lieux, qui surpasse les besoins fonctionnels, et qui est au fondement de ce que Walter Benjamin appela « l'aura » de l'art.

## 2. L'aura du quartier patrimonial

Le concept d'aura a été introduit par Walter Benjamin en 1935 dans son essai « *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* ». Ce concept est développé en lien avec sa déperdition dans l'art du fait de la reproductibilité et des avancements techniques qui bouleversent la perception face à une œuvre. Cette thèse a trouvé un écho dans les critiques de l'art contemporain à la fin des années 1990, prémonitoire d'un changement de statut de l'œuvre au XXI<sup>ème</sup> siècle et est maintenant un des textes de références majeurs de l'histoire de l'art, fondateur de l'histoire de l'image et la relation entre le passé et le présent.

Dans cet essai, Walter Benjamin donne plusieurs définitions pour saisir ce qu'il appelle « l'aura » d'une œuvre d'art. Tout d'abord, l'aura est liée à ce qu'il appelle « *Hic et nunc* », ce qui signifie « l'ici et maintenant », c'est-à-dire l'unicité de l'existence de l'œuvre au lieu où elle se trouve qui détermine le concept d'authenticité. Ce concept d'authenticité est lié à une tradition qui nous est transmise par cet objet et qui se présente à nous aujourd'hui. « *L'authenticité d'une chose réside dans tout ce qu'elle peut transmettre d'elle depuis son origine, de sa durée matérielle à son pouvoir d'évocation historique* »<sup>75</sup>. Cette authenticité, déterminée par l'unicité de l'œuvre et sa valeur originelle d'usage, est au fondement du concept d'aura, comme portée sociale de la tradition dans l'héritage culturel. En ce sens, l'aura est liée au pouvoir évocateur d'une œuvre de renvoyer à l'humanité contemporaine une image passée, et de perpétuer ainsi la tradition et l'histoire. Toutefois, il définit la tradition comme quelque chose qui n'est pas figé mais au contraire, « *quelque chose de vivant, extraordinairement changeant* »<sup>76</sup>.

L'aura est ainsi un processus psychique qui se réalise grâce à la perception sensible<sup>77</sup> qui s'organise de la nature de l'objet, son médium, mais également par l'histoire. Au-delà de la matérialité de l'œuvre, l'histoire et le pouvoir évocateur de l'œuvre alimentent également le concept d'aura. Cette relation passé-présent permet à l'auteur de définir assez clairement ce qu'il entend par l'aura : « *un étrange tissu d'espace et de temps, l'apparition unique d'un lointain, aussi proche soit-il* ». Il ajoute à titre d'exemple « *Parcourir du regard, un calme après-midi d'été, une chaîne de montagnes à l'horizon ou une branche qui projette son ombre sur celui qui somnole, cela veut dire respirer l'aura des montagnes et de cette branche* »<sup>78</sup>. Cette citation est d'autant plus importante et significative car si ce thème de

---

<sup>75</sup> Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, page 21.

<sup>76</sup> Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, page 27.

<sup>77</sup> Dans la première version de cet essai, l'auteur utilise le terme précis de *Sinneswahrnehmung*, la perception par les sens. Dès sa deuxième version, il utilisera le terme plus large de perception, *Wahrnehmung*.

<sup>78</sup> Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, page 25.

l'aura a été repris par les historiens de l'art aux regards d'œuvres d'art au sens de la peinture, ou de la sculpture, des artefacts produits par la main de l'homme, l'auteur utilise ici l'image du paysage et de l'environnement naturel. Ceci signifie, au regard de notre sujet, que l'on peut saisir dans l'environnement quotidien et l'expérience ordinaire une forme d'aura, lié à l'instant présent, le hic et nunc, un sentiment vécu à un instant présent dont la reproduction est impossible.

L'auteur, philosophe, historien de l'art et critique littéraire, se saisit dans ce texte principalement de l'œuvre d'art, de peintures et sculptures, des images photographiques et cinématographiques, dans un contexte où le cinéma est en plein développement avec des avancées techniques telles que le cinéma parlant. En revanche, il distingue bien l'architecture des œuvres d'art, du fait de sa réception. L'architecture est ainsi, comme le cinéma et à l'inverse de l'œuvre d'art, un objet destiné à la réception collective simultanée, tandis que l'œuvre d'art appelle parfois à un sentiment de recueillement et donc à une réception plus individuelle. Il considère ainsi l'architecture comme « *le prototype d'une œuvre d'art dont l'accueil s'opère dans la distraction et par la collectivité* ». Les édifices sont ainsi accueillis de deux façons distinctes, selon l'usage et selon la perception, soit ce qu'il appelle « tactilement et visuellement ». Et il ajoute : « *On n'aura rien compris de cette réception si on se la figure sur le mode du recueillement tel qu'il est couramment pratiqué par les voyageurs devant des monuments célèbres* ». Ainsi, pour comprendre la réception de l'édifice en tant que tel, il ne faut uniquement être dans la contemplation de l'objet visuel, mais également regarder la réception selon l'usage, tactilement, produit par l'habitude, selon l'auteur. Walter Benjamin donne ainsi des pistes pour saisir si ce n'est l'aura de l'architecture, au moins sa réception complète dans le monde contemporain.

La lecture de ce texte au regard de cette recherche apporte un regard nouveau sur le travail réalisé ici. Les diverses balades commentées, qui ont permis de découvrir les habitudes et les usages sur le territoire des pentes, ainsi que la réception visuelle, la contemplation de ce territoire dans les premières parties, peuvent-ils donner des pistes pour tenter de définir quelle serait l'aura des pentes de la Croix-Rousse ?

L'expertise d'usage des habitants a montré des expériences de vies fondées sur l'image d'un petit village où l'histoire sociale, notamment celle des canuts, a une grande importance et représente une tradition qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui, grâce à la préservation des édifices et des places qui sont encore les témoins de ces histoires. C'est également un territoire où la balade, la déambulation est liée à l'étonnement esthétique et à la fascination pour ce passé, une image saisissante de la dualité entre passé et présent. Ainsi dans les usages et les pratiques quotidiennes, les usagers intègrent « *le*

*passé au présent et s'émerveillent devant le monde actuel* »<sup>79</sup>. Ainsi « l'aura » des pentes de la Croix-Rousse peut être appréhendé de cette manière. La réception « tactile » des usages est liée à la tradition et à la représentation de l'histoire dans le présent. Cette image d'un passé pittoresque a une influence sur les usages contemporains et prend le pas sur la réalité et la « matérialité » du territoire. Ainsi, l'image du petit village où tout le monde se connaît est si importante dans les usages quotidiens qu'elle se retrouve en opposition avec la description physique et statistique que peuvent faire les experts de ce territoire, à savoir un quartier très dense et presque surpeuplé. La réception spirituelle et culturelle du quartier est si importante qu'elle dépasse ici la réception visuelle et la perception de l'environnement physique. La perception des usagers va alors être orientée de telle manière que l'on va d'abord rechercher, ressentir les éléments qui nous renvoient à cette image du passé. Ainsi, à titre d'exemple, sur le grand boulevard de la croix-rousse, on va davantage se concentrer sur le bruit des oiseaux, qui rappelle l'image de la campagne, et celle du marché, plutôt que sur le bruit des voitures qui traversent ce boulevard. La réception tactile, évoquée par Walter Benjamin, produite par les usages et habitudes, dépasse la réception visuelle de l'environnement. À ces deux réceptions des édifices dont parle l'auteur, on peut rajouter ici que la réception spirituelle et symbolique influence les deux précédentes réceptions puisqu'elle conditionne certains usages et modifie la perception « visuelle », mais également sensorielle, de l'environnement.

Au regard de ces éléments, il devient indispensable de se saisir de cette question de la réception tactile, des usages quotidiens, mais également de la réception symbolique des lieux, des traditions et des représentations afin de comprendre la réception et l'aura d'un édifice ou d'un quartier, dont la réception visuelle est déjà admise comme ayant une valeur culturelle. De ce fait, les différentes lectures historiques, architecturales et subjectives ne sont pas distinctes mais participent à l'aura de l'architecture.

### 3. Saisir l'ambiance quotidienne pour s'éloigner de la contemplation du patrimoine

La lecture historique et architecturale que peuvent réaliser les experts du patrimoine doit ainsi se conjuguer avec une lecture plus subjective, issue des usages et des représentations. Pour cela, un double travail doit se faire à la fois sur la recherche de la qualité historique et architecturale, issue des

---

<sup>79</sup> Bruno Tackels, *Walter Benjamin, Une vie dans les textes*, 2009. L'auteur utilise cette expression pour analyser le discours de Walter Benjamin sur la métaphore des passages parisiens au XIX<sup>ème</sup> siècle.

pratiques du passé, mais également des usages et pratiques contemporaines afin de comprendre l'importance de la réception de ce patrimoine au présent.

Les balades commentées ont en effet permis de mettre en évidence, pour l'urbaniste, la nécessité de travailler la protection du patrimoine à cette double échelle. À la fois une reconnaissance et une protection par les Monuments Historiques, grâce à leurs expertises et grandes connaissances sur l'histoire et l'architecture, afin de préserver le « décor » urbain historique. Mais également une volonté et une mise en œuvre par des politiques urbaines pour préserver et valoriser les pratiques, usages et représentations qui font parties intégrantes de ce patrimoine au quotidien.

La seule reconnaissance institutionnelle d'un quartier historique ne suffit en effet pas à préserver un quartier patrimonial dans son ensemble et dans son intégralité. Les outils mis à disposition, tels que les abords ou les aires de mise en valeur du patrimoine, permettent de protéger le patrimoine bâti, et notamment les immeubles privés.

Cependant, le quartier patrimonial, comme on l'a vu, ne se constitue pas uniquement de cet environnement réel mais également d'un certain nombre de représentations et de ressentis qui sont parfois tellement ancrés dans l'imaginaire collectif qu'ils ont un réel impact sur le quotidien réel des habitants. De plus, habiter un quartier patrimonial signifie également pour les habitants le partage d'une culture et d'une histoire, parfois réappropriée, commune. Ce partage de cultures, de valeurs et de pratiques se vit tous les jours directement à l'extérieur de chez soi, dans l'espace public. C'est en effet de l'espace public que l'on peut admirer le décor patrimonial, favorisé par les façades, parfois colorées, mais également le revêtement du sol, comme les pavés, les dispositifs d'éclairages, comme les lucarnes, et où se joue un spectacle réel par l'animation des rues grâce aux commerces de proximité, à l'animation des parcs et jardins par les enfants et autres pratiques qui tendent à rendre le lieu vivant et dynamique. Ainsi, certains villages qui ne répondent pas aux normes contemporaines ont gardé leur aspect pittoresque, qui leur confère un caractère patrimonial sans même reconnaissance institutionnelle, grâce au maintien d'un espace public tout aussi patrimonial que le patrimoine bâti reconnu. Il suffit de regarder l'histoire d'un petit village perché, comme Saint-Vincent de Paul ou encore d'autres villages perchés du Beaujolais, pour comprendre dès les premiers instants que ces lieux ont vécu une histoire et donnent à voir et ressentir une image du village du passé, grâce à la préservation de la trame urbaine, des routes pavées, des parcelles étroites, des rues sinueuses, des madones aux coins de rues et des lucarnes encore intactes.

En revanche, l'institutionnalisation du patrimoine notamment pour des volontés touristiques est parfois menacé par ce que l'on appelle communément « la muséification » des villes. Des territoires mis sous cloche, replié sur leur histoire et leur « art de vivre » qui figent leur patrimoine dans un décor, qui devient peu à peu inhabité et irréel. Ce processus donne un caractère de musée à un lieu, le transformant ainsi d'un lieu vivant à un lieu seulement visité temporairement. Cette muséification est

souvent décrite comme étant le fait des « normes urbanistiques visant à faire respecter l'héritage architectural »<sup>80</sup>.

Cependant, ce processus est moins le fait des normes qui préservent l'héritage architectural que de l'impact du développement touristique et de l'aseptisation des espaces publics qui tendent à penser l'espace public comme étant fonctionnel, devant répondre aux normes contemporaines tandis que le bâti architectural doit maintenir le respect de l'histoire et de l'architecture. C'est tout du moins ce qui a pu ressortir de ces balades commentées avec les habitants qui apprécient l'entretien, la mise en valeur et la propreté de leur environnement, notamment des façades. Ils sont également attentifs et apprécient que les nouvelles constructions possibles sur ces lieux respectent les hauteurs, la couleur et constituent un ensemble homogène avec le quartier, qu'ils ne viennent pas se rajouter ici dans un espace comme dans un autre. En revanche, une tendance commence à apparaître. C'est celle de la montée du sentiment et du ressenti patrimonial vers le haut des pentes, plutôt que dans le bas des pentes, qui commence à être l'objet d'une grande attraction des touristes et des citadins. Cette tendance tend à « aspirer » le bas des pentes dans la continuité du centre-ville de la Presqu'île. Le Vieux Lyon, secteur sauvegardé avec la loi Malraux, est un exemple de cette « mise sous cloche » de quartier de grandes valeurs historiques, architecturales et culturelles, que la municipalité cherche aujourd'hui à redynamiser.

Le travail en amont, lors d'un diagnostic patrimonial, de ce qui fait l'identité des lieux, l'attachement de la population et le langage subjectif de ce patrimoine permettrait-il de construire une politique de mise en valeur et de protection du patrimoine sans risquer de préserver uniquement l'héritage architectural ? Le fait d'étudier l'attachement au lieu permet de mettre en avant le premier maillon de la chaîne de construction patrimoniale. Cette méthodologie permet d'approcher également le vécu, le ressenti et les représentations quotidiennes d'un quartier et permet ainsi de comprendre ce qui fait patrimoine pour ceux qui pratiquent le lieu. Avant de protéger un espace pour des valeurs patrimoniales, il est ainsi nécessaire de comprendre l'ensemble des facteurs, des pratiques, des représentations qui forment ce patrimoine, afin de pouvoir envisager des réglementations, des axes d'orientations et des enjeux adaptés.

---

<sup>80</sup> France Culture, « *Le développement des villes passe-t-il par la muséification ?* », diffusée le 27 mars 2014.

#### 4. L'apport du diagnostic patrimonial sensible pour des politiques patrimoniales : de la planification au projet urbain

La protection et la conservation du patrimoine est longtemps restée une compétence de l'Etat, garant de sa préservation grâce au Ministère de la Culture et aux services déconcentrés comme le service de l'inventaire du patrimoine et de la conservation des monuments historiques. Les monuments protégés au titre des monuments historiques ont ainsi une lecture historique qui seule permet de protéger l'édifice pour des raisons de qualité architecturale et de valeurs historiques. Cependant, plusieurs chercheurs remarquent un dynamisme nouveau de la part des communes et des acteurs de la planification qui s'intéressent davantage à la préservation et la mise en valeur de leurs patrimoines.

Le droit s'est ouvert à la protection du patrimoine depuis les années 70, par une ouverture lente mais significative d'après Pascal Planchet. Cette évolution est jalonnée notamment par la loi d'urbanisme du 31 décembre 1976, la loi « Paysages » du 7 janvier 1993 et la loi SRU du 13 décembre 2000 qui accompagne une évolution sensible dans les préoccupations des planificateurs.

Il semble se dessiner un intérêt pour la protection du patrimoine où la planification semble être un outil approprié pour mener une politique patrimoniale. De plus, avec la décentralisation et l'essor de grandes aires métropolitaines, la protection du patrimoine est devenue un véritable enjeu pour la mise en valeur d'une identité caractéristique et du développement local de ces communes, qui fait écho au nouveau modèle économique né de l'économie territoriale. En effet, B. Pecqueur, ainsi que C. Couriet et H. Gumuchian ont développé une théorie sur les ressources territoriales et le développement endogène. Selon cette théorie, tous les territoires disposent de ressources spécifiques. L'enjeu du développement va ainsi être d'identifier ces ressources et de les révéler afin de créer une niche commerciale et touristique qui ne pourra pas être concurrencée sur un autre territoire. Il semble alors que pour pouvoir mener une politique de préservation et de mise en valeur du patrimoine, les PLU, qui ont l'ambition de porter un projet de territoire disposent de divers atouts afin de garantir cette protection.

Les outils dont dispose la collectivité pour préserver son patrimoine au titre de l'urbanisme sont, à travers le Plan Local d'Urbanisme : le zonage, les orientations d'aménagements et de programmation, mais également l'article L. 151-19 du Code de l'Urbanisme<sup>81</sup>, qui permet de protéger

---

<sup>81</sup> Article L.151-19 du Code de l'urbanisme :

« Le règlement peut identifier et localiser les éléments de paysage et identifier, localiser et délimiter les quartiers, îlots, immeubles bâtis ou non bâtis, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à conserver, à

une diversité d'éléments, des éléments individualisés, des ensembles homogènes, ou encore des espaces naturels, pour une variété de motifs d'ordre culturel, historique ou écologique. L'article permet aux collectivités de répertorier les Éléments Bâti Patrimoniaux (EBP) et les Périmètres d'Intérêts Patrimoniaux (PIP)<sup>82</sup>. Les communes établissent ainsi une sorte d'inventaire de leurs patrimoines vernaculaires, qui seront protégés grâce au PLU, en empruntant à la méthodologie de l'Inventaire Général des Monuments Historiques.

Par ailleurs, les récentes réformes des secteurs sauvegardés et Aires de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) ont en commun d'établir un lien avec le PLU exprimant le souci que le plan de protection patrimonial s'inscrive dans le projet communal ou intercommunal porté par le Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD). Le statut du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) a donc subi une évolution puisqu'avant il formait un document séparé du PLU, il est désormais compatible avec le PADD du PLU, depuis l'ordonnance du 28 juillet 2005 selon le IV de l'article L. 313-1 C. urb. Les AVAP ont remplacé les ZPPAUP, loi du 12 juillet 2010, et doivent être établies à partir d'un diagnostic architectural, patrimonial et environnemental, prenant en compte les orientations du PADD du PLU et les objectifs déterminés, selon l'article L. 123-16 du code de l'urbanisme.

On voit donc un lien qui tend à se dessiner entre le code du patrimoine et le code de l'urbanisme. Ce lien démontre la recherche d'une unité dans la gestion du territoire communal avec un seul pivot, qui est le PADD, ainsi qu'une évolution vers la reconnaissance, en matière de politique patrimoniale, du rôle éminent de la collectivité en charge du PLU.

Mais cela pose des questions au niveau communal, et conduit les communes et Etablissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) à s'interroger sur le maintien d'un dispositif particulier de protection du patrimoine, telle qu'une AVAP, ou d'un renforcement de sa politique patrimoniale dans le PLU. Il semble que les communes aient désormais deux possibilités afin de baser leur développement sur le patrimoine local.

L'AVAP a les avantages de labelliser la protection patrimoniale, ce qui a un relief particulier. La commune a le droit en ce sens à la participation des services de l'état dans tous types de travaux et a la possibilité d'obtenir des avantages fiscaux, notamment pour les particuliers. En revanche, la protection par le PLU a le mérite de simplifier la réglementation locale de l'occupation du sol et de

---

*mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation leur conservation ou leur restauration. »*

<sup>82</sup> La dénomination de ces éléments peut varier d'une commune à une autre, ici l'exemple du Plan Local Intercommunal de l'Habitat de la Métropole de Lyon.

clairement intégrer la protection dans le projet de territoire défini par le PADD. Elle assure ainsi la pleine maîtrise de la collectivité sur son territoire et son bâti.

De plus, pour revenir à notre sujet, les débuts d'une politique patrimoniale à l'échelle communale permettent d'innover et d'inventer ses propres règles et critères afin de protéger et mettre en valeur ce qui fait l'identité de la commune. Les éléments protégés au titre de l'urbanisme ne correspondent pas à des édifices d'un intérêt historique ou architectural national, mais ils sont sans doute fort d'intérêt à une échelle vernaculaire, pour des motifs divers, mémoriels, des traces de la mémoire locale, culturels ou significatifs pour la vie de la commune. Ainsi la commune a entre les mains la possibilité de reconnaître une autre forme de patrimoine, un patrimoine vernaculaire, important à l'échelle de la commune qui bénéficie d'un grand sentiment d'attachement de la part de la population. La convergence du droit de l'urbanisme vers les questions patrimoniales pourrait être l'occasion de réfléchir à de nouveaux modes de protections en prenant en compte divers éléments pour des motifs autres que ceux utilisés au niveau national, puisqu'ils répondent à d'autres intérêts locaux.

La participation à l'élaboration du projet patrimonial de la commune de tous les acteurs, de l' élu à l'habitant, est importante pour saisir les divers regards posés sur l'environnement et permet de saisir différents langages concernant les différents patrimoines qui peuvent ressortir. Les PLU ne sont pas les seuls documents de planification urbaine qui permet d'appréhender ces questions. Les Petites Cités de Caractères, qui sont reconnues et labellisées pour leur valeur historique, disposant d'un Site Patrimoine Remarquable (SPR), ont choisi, elles, de se rapprocher des documents de planification urbains afin de mener une politique de valorisation de leurs patrimoines. Le but de ce concept est d'accompagner les élus qui souhaitent concilier développement de leur commune et le respect de leurs patrimoines. Pour cela, en Bretagne, les chargés d'études ont lancé des Plans d'Aménagements Patrimoniaux (PAP), afin d'établir un diagnostic patrimonial, de mettre en valeur les enjeux et ainsi de cerner quelques orientations possibles. Durant l'élaboration de ces PAP, et notamment durant la phase diagnostic qui permet de déterminer les atouts et faiblesses de la cité, la participation habitante est conseillée afin de saisir les besoins des habitants<sup>83</sup>.

C'est ainsi que, à titre d'exemple, des méthodes telles que celle présentée ici de la balade commentée pour saisir le langage subjectif du patrimoine, peuvent être intéressantes à mener afin d'avoir une vision large des éléments considérés comme patrimoniaux, des représentations de cet environnement, des pratiques et usages, mais également des besoins et améliorations, des lieux

---

<sup>83</sup> Réunion technique Villages Remarquables, organisée par les Petites Cités de Caractères le 9 janvier 2018. Claire Lucas, chargée de mission valorisation en Bretagne, a présenté devant les élus cet outil du Plan d'Aménagement Patrimonial.

oubliés ou peu valorisés. Ce diagnostic patrimonial peut permettre de construire une véritable politique patrimoniale, en déclinant des enjeux patrimoniaux dans le Programme d'Aménagement et de Développement Durable. Cela permet ensuite de penser le projet urbain avec une vision d'ensemble des enjeux liés aux patrimoines, en prenant en compte l'environnement dans sa dimension symbolique et dans sa vie sociale.

Concrètement, nous pouvons tenter d'esquisser une vision utopique d'un dispositif patrimonial qui aurait été élaboré en intégrant ce diagnostic sensible du patrimoine des lieux, en s'appuyant sur l'approche patrimoniale mise en place à la Croix-Rousse dans ce projet.

Le diagnostic sensible permet ainsi de cerner ce qui fait la dimension symbolique et sociale du patrimoine. En combinant ce diagnostic à celui de la lecture historique et architecturale, nous pouvons arriver à une sorte de guide patrimonial qui met en lumière les histoires véhiculées, les mythes, mais aussi les pratiques, les usages, et ainsi les lieux. Ce diagnostic global permet de mettre en avant de grands enjeux, soit thématiques par exemple sur la place de l'enfant, soit spatiaux par rapport à des lieux qui ne sont pas pratiqués et qui ont ainsi été oubliés. Le diagnostic sensible qui permet la lecture subjective du patrimoine a ainsi permis de mettre en avant différents rayonnements et échelles de vies. Certaines places ou lieux ont ainsi une vocation métropolitaine, tandis que d'autres sont des « *micro-lieux* » appréciés pour leur caractère confidentiel et familial. Le dispositif patrimonial peut ainsi être davantage prospectif en intégrant des éléments d'usages à mettre en lumière, à développer, et en encourageant certaines pratiques ou économies.

Ainsi, contrairement aux dispositifs patrimoniaux actuels qui protègent les éléments bâtis grâce à des normes architecturales et urbaines, l'apport de cette approche patrimoniale sensible permettrait des dispositifs patrimoniaux plus prospectifs et ainsi tournés vers l'avenir et le développement du quartier, tout en préservant sa cohérence et ses valeurs patrimoniales. De l'ensemble de ces enjeux peut découler un certain nombre d'orientations d'aménagements ou d'axes de programmations visant cette fois-ci des actions concrètes à réaliser. Ces orientations permettent d'organiser des aménagements ciblés dans le temps et avec une cohérence patrimoniale globale sur le territoire. Ces orientations peuvent également être imaginées sur un lieu, une place ou un monument, en ayant pris en considération sa réception symbolique et ses usages afin de projeter un aménagement respectueux de tous les éléments qui permettent sa valeur. Cependant, ces orientations peuvent également imaginer des politiques plus économiques ou culturelles en privilégiant certains commerces en rez-de-chaussée qui valorisent cette ambiance patrimoniale ou bien en menant différentes sensibilisations architecturales et paysagères auprès des écoles par exemple.

Cette vision utopique d'un dispositif patrimonial est ainsi la rencontre entre le Plan Local d'Urbanisme et l'Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine, entre la volonté

d'accompagner le territoire de demain et la protection des traces de l'histoire passée. Ce dispositif patrimonial permettra de porter un véritable projet de territoire tourné vers la culture et vers l'avenir.

## Conclusion

Le langage subjectif du patrimoine est constitué de valeurs, de symboles, de pratiques et de représentations parfois individuelles, selon les expériences de vie de chacun, parfois collectives, selon la transmission et l'héritage de l'histoire des lieux. Cette lecture de l'environnement physique et affectif des lieux permet de saisir ce qui attire chaque personne dans ces lieux, peu importe leurs connaissances ou leurs savoirs, ce qui fait « l'aura » des lieux. La balade commentée a été le moyen de tenter de saisir ce langage subjectif.

Cette méthodologie permet d'offrir un autre regard sur ce qui fait le patrimoine et l'identité d'un lieu lorsqu'il est pratiqué au quotidien ou occasionnellement par diverses expériences de vie et diverses personnes. Le quartier patrimonial, tel qu'il est protégé institutionnellement, se définit par son histoire, son évolution. L'architecture devient ainsi le témoin de ces histoires et laisse des traces permettant de se rappeler cette évolution au présent. La balade commentée a mis en avant d'autres possibilités d'outils pour saisir cette question patrimoniale, telle qu'elle s'offre au présent pour ceux qui pratiquent les lieux.

De plus, l'expérience in situ du quartier patrimoine a permis de décroiser les barrières entre les différents « types » de patrimoine tel qu'ils sont présentés. Patrimoine historique, architectural, urbain, mémoriel ou encore immatériel forment un ensemble qui constituent l'expérience du lieu et donc son identité. Il n'y a ainsi pas de hiérarchisation spécifique entre ces différents types de patrimoine qui fonctionnent ensemble pour créer une ambiance propre au lieu. À titre d'exemple, la culture culinaire reconnue par l'AVAP des pentes est, dans l'expérience des lieux, aussi importante et significative que les célèbres traboules. Cette méthodologie oblige alors à s'émanciper des typologies que l'on distingue officiellement dans la notion de patrimoine, ainsi que des limites administratives, de quartiers ou d'arrondissements, qui ne correspondent pas à la réalité de l'expérience in situ du quartier patrimonial.

La balade commentée permet de saisir le langage subjectif du patrimoine et répond ainsi aux enjeux de participation définis par les experts d'ICOMOS. En effet, dès la Charte de Washington en 1987, ICOMOS a énoncé comme un des principes pour sauvegarder la ville historique : « *La participation et l'implication des habitants de toute la ville sont indispensables au succès de la sauvegarde. Elles doivent donc être recherchées en toutes circonstances et favorisées par la nécessaire prise de conscience de toutes les générations. Il ne faut jamais oublier que la sauvegarde des villes et*

*quartiers historiques concerne en premier leurs habitants.* »<sup>84</sup>. Pour répondre à cet enjeu de participation et d'implication des habitants, la Charte de Washington préconise comme méthode et instrument « *une information générale commençant dès l'âge scolaire doit être mise en œuvre* » en privilégiant également l'action des associations de sauvegarde. La sensibilisation et la médiation sont ainsi les principales méthodes préconisées afin d'engager la participation habitante. La méthode des balades commentée permet en ce sens de répondre à cet enjeu de participation habitante tout en privilégiant une méthode active de l'habitant, où la hiérarchie entre chercheur et habitant est remise en question. Elle permet ainsi une autre forme de sensibilisation grâce à ce que Walter Benjamin appelait « *l'aperception* », c'est-à-dire la perception accompagnée de conscience. Tout en se baladant, en expliquant ses lieux de vies, les endroits appréciés et les pratiques quotidiennes, l'interviewé prend lui-même également conscience de son environnement quotidien, parfois oublié par le mouvement incessant du quotidien.

Les Principes de la Valette (2011) mettent également en avant la notion de « *l'esprit du lieu* », définie comme « *l'ensemble des éléments matériels et immatériels, physiques et spirituels qui donnent à la zone concernée son identité spécifique, son sens, son émotion et son mystère. L'esprit crée l'espace et, dans le même temps, l'espace investit et structure cet esprit* ». (Déclaration de Québec, 2008). La méthode des balades commentées commence ainsi à définir ce qui fait « *l'esprit du lieu* » ou son aura, puisqu'elle tend à prendre en compte l'ensemble de ces éléments, matériels, immatériels, physiques et spirituels, à un moment donné lors d'une expérience in situ. Les balades commentées peuvent également permettre de déterminer de nouvelles approches, notamment pour ce qui est de la médiation et de la sensibilisation du patrimoine. Ainsi, ces balades ont mis en avant la connaissance historique de la part des habitants installés sur les lieux depuis un moment. En revanche la connaissance architecturale, mis à part les immeubles canuts, n'est pas encore appropriée par les habitants. Si l'on prend l'architecture, au sens de l'art, il est possible d'offrir des moyens de lectures de l'architecture et des bâtiments qui constituent le décor de notre environnement quotidien afin de mieux le comprendre et de savoir appréhender et lire les traces visibles du passé. Toutefois, quelques éléments permettent tout de même aux habitants d'identifier et de classer certains immeubles, les portes sont ainsi une marque de la valeur historique d'un édifice, de même que les ornements montrent une histoire plus aisée des propriétaires.

La mise en avant de ce diagnostic sensible dans le domaine du patrimoine permet également dans un sens de définir la notion de « *co-sensibilité* » introduite par la loi LCAP. Cette co-sensibilité, en opposition à la covisibilité, prend en compte les dimensions usagères, quotidiennes, paysagères, et les

---

<sup>84</sup> ICOMOS, *Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques*, Charte de Washington, 1987, principe n°3.

relations que le monument entretient avec son environnement, non plus physique mais également sensible et symbolique.

Cependant, ce travail met en avant également quelques faiblesses, sur lesquelles il faudrait approfondir la réflexion. Tout d'abord, la réalisation de balades commentées avec des « experts » ainsi que des « usagers », considérés comme des « non-experts », a mis en avant la difficulté de passer outre le poids du terme de « patrimoine ». En effet pour l'expert, qui possède les connaissances et savoirs sur ce qui est considéré comme du patrimoine, il est difficile de s'éloigner de ces connaissances scientifiques et officielles pour appréhender davantage des choses « autres », de l'ordre du sensible, du ressenti et du symbolique. Le mot « patrimoine » impose un cadre officiel, lié à l'histoire et au savoir qui laisse peu de place à l'attachement sensible et à la subjectivité. Il en va de même pour les personnes interviewées qui se sentent généralement très peu légitimes à parler en leur nom de l'histoire du quartier, de l'architecture, ou d'autres éléments de patrimoine reconnu. Cette tendance est apparue très tôt dans les premières balades commentées réalisées et a ainsi permis de mener autrement les balades suivantes. Les mots comme « patrimoine » ou « histoire » ont ainsi été peu à peu oubliés afin de laisser place à une conception plus sensible de cet environnement.

En revanche, une autre faiblesse tient non pas de la méthodologie de la balade commentée mais plutôt au travail mené durant cette année. En analysant les balades commentées comparativement aux descriptions des romans, des textes ou bien des films, on se rend vite compte du changement significatif dans la représentation de cet espace en quelques dizaines d'années. Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, le quartier était encore considéré comme un quartier très populaire, parfois très sombre et peu sécurisant. Cette image n'est plus celle des pentes actuellement, considérées comme un quartier familial et agréable, en perpétuelle effervescence et cosmopolite. Il serait ainsi intéressant de regarder les prochaines représentations photographiques, cinématographiques ou les descriptions romancées actuelles. Cette évolution de la représentation de ce quartier est liée à un bon nombre de facteurs qui ont modifié les critères socio-économiques du quartier. Les politiques de rénovation urbaines, menées conjointement avec des politiques de protection et de valorisation du patrimoine, ont profondément modifié le quartier, son aspect et sa représentation. Ce travail n'aborde pas les évolutions passées des représentations du quartier et de ces symboles mais se concentre sur le temps de la balade et de l'enquête in situ.

Ce travail montre ainsi l'application d'une nouvelle méthode de recherche et d'analyse d'un quartier au-delà de son histoire passée et de son architecture. Cependant, la comparaison avec d'autres quartiers patrimoniaux pourrait être intéressante pour réussir à caractériser des éléments communs à des cadres de vies appréciés pour leur passé et leur présent. Ce travail n'a en effet pas permis de

montrer un état de l'art du langage subjectif que l'on peut obtenir sur les pentes de la croix-rousse grâce à la méthode des balades commentées. Cependant les éléments mis en avant tels que l'image du village ou encore la place de l'enfant peuvent-ils être considérés comme des dénominateurs communs à un cadre de vie agréable ? L'ambiance des pentes de la croix-rousse est ainsi constituée d'éléments permettant un cadre de vie agréable construit autour d'histoires, de mythes, de représentations et d'éléments considérés comme ayant une valeur patrimoniale.

Enfin, la dernière difficulté consiste cette fois-ci en une projection dans l'avenir. Ce travail, dans le cadre d'un projet de fin d'études universitaires fut l'occasion de saisir l'opportunité de tester la méthodologie des ambiances, appréhendée par le travail de l'équipe du CRESSON, appliquée à un territoire mis en avant pour ses valeurs patrimoniales. L'idée étant, en appliquant cette méthode de recherche à ce terrain d'études, de se saisir de la question patrimoniale par des outils urbains. Cependant, la question qui reste pour le moment en suspens est le rôle des acteurs dans la mise en place de ce genre de méthode pour comprendre comment fonctionne ce quartier historique quotidiennement. Qui doit être ou sera à l'initiative à ce genre de méthode ? La ville peut, comme vu précédemment, se saisir de cette question et de cette méthodologie afin de mener à bien une politique patrimoniale à la fois urbaine, vivante, tout en respectant l'histoire et l'architecture des lieux. Cependant, la mise en place de cette méthodologie implique une volonté d'expérimentation en la matière de la part des acteurs, mais également d'implication de la part des acteurs publics. Les balades commentées ont en effet montré l'importance de l'espace extérieur et du domaine public dans la représentation et la pratique d'un quartier. Ainsi, l'ensemble des éléments matériels, immatériels, physiques ou symboliques qui constituent un quartier historique doivent être protégés et mis en valeur selon les mêmes principes, renvoyant à une approche systémique de ce qui fait un quartier patrimonial.

Ce travail a tout du moins permis de définir quelle pouvait être la place de l'urbaniste dans les questions patrimoniales. Comment ce domaine peut se saisir des questions patrimoniales avec ses propres moyens et outils ? L'urbanisme, comme discipline, est utilisée dans le champ patrimonial principalement pour des questions règlementaires afin d'établir des normes urbaines qui peuvent préserver le cadre historique et architectural d'un quartier, comme un règlement d'AVAP par exemple. Cependant, l'urbaniste peut également saisir cette question patrimoniale pour saisir ce qui fait cette valeur avec ses propres outils, ses méthodes d'analyses, afin d'enrichir le diagnostic patrimonial. Cette méthodologie n'a pas pour but d'effacer la lecture historique et architecturale « classique » pratiquée par les experts du patrimoine, mais d'apporter une autre lecture, grâce à des outils d'observation urbaine, afin de réussir à saisir la réception de ces éléments dans le temps présent. Comment les monuments historiques reconnus pour leur valeur sont pratiqués, représentés et appropriés par les

usagers ? quels sont les lieux autres qui participent à mettre en valeur l'ambiance et l'aura de ce quartier ? La sociologie urbaine permet d'observer les pratiques quotidiennes, le langage subjectif et émotionnel lié à l'environnement et ainsi de comprendre comment ces lieux si spécifiques, chargées de valeurs symboliques, sont appropriés par ses usagers.

L'importance de l'espace public dans la réception de ces histoires passées légitime également le rôle de l'urbaniste dans ces lieux afin de regarder et de préserver un espace public patrimonial. L'espace public est en ce sens important puisqu'il est le lieu depuis lequel les usagers vont pouvoir apprécier la beauté, l'histoire, l'architecture et l'ambiance des lieux et ainsi s'imaginer des événements, s'évader dans un autre temps. L'espace public est ainsi le premier indice d'un quartier patrimonial. S'il est bien entretenu, éclairé, qu'il conserve ses dispositifs ultérieurs, comme par exemple des pavés, ou du petit mobilier, cela pousse l'utilisateur à regarder autour de lui pour chercher des indices du passé et de l'histoire afin de définir l'espace-temps dans lequel il se trouve. Les abords vont ainsi déterminer le regard porté sur un monument. La préservation et la mise en valeur est ainsi tout aussi importante que la conservation des immeubles alentour, d'autant plus que c'est ici que se crée la vie de quartier. L'urbaniste du patrimoine peut ainsi saisir grâce à ces méthodes les liens affectifs, sensibles et sensoriels qui attachent les usagers à un lieu. Les méthodes urbaines et des enquêtes in situ permettent de saisir les pratiques et représentations quotidiennes qui donnent également la valeur de ces lieux. Cette méthode permet également de regarder le monument non pas dans sa plasticité et sa monumentalité mais d'analyser sa pouvoir symbolique, parfois fédérateur.

L'urbaniste a ainsi les outils pour tenter de regarder ce qui fait la vie sociale du monument, comment il interagit avec son environnement et avec le présent. L'urbaniste peut ainsi s'inscrire dans le diagnostic patrimonial par ses propres méthodes de recherche afin de capter autre chose de la réception d'une œuvre. La méthodologie des ambiances permet de saisir la réception quotidienne d'un environnement, selon ses usages, ses représentations, tandis que la lecture historique et architecturale permet, elle, de saisir la dimension plastique et matérielle de l'œuvre. Ainsi, la conjonction de ces différents éléments permet de saisir l'ambiance d'un quartier patrimonial. Si l'on reprend l'ouvrage de Walter Benjamin, l'aura d'une œuvre s'apprécie par un ensemble d'éléments comme l'étude de la réception selon l'usage et selon le visuelle, sa valeur d'authenticité, son lien avec le passé et la transmission d'une certaine tradition, ainsi que son Hic et Nunc, l'ici et maintenant, son rôle dans le temps présent. La rencontre du langage historique, architectural et subjectif permet d'apprécier l'ensemble de ces éléments et ainsi, de saisir ce qui participe à l'aura d'une œuvre.



## Bibliographie :

### Chartes ICOMOS :

Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée par la conférence générale à sa 17<sup>ème</sup> session, Paris, 16 novembre 1972.

ICOMOS, Charte Internationale pour la Sauvegarde des Villes Historiques, Charte de Washington, 1987.

ICOMOS, *Charte Internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des Sites*, 11<sup>ème</sup> Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964, adoptée par ICOMOS en 1965.

ICOMOS – TICCIH, *Principes de la Valette pour la sauvegarde et la gestion des villes et ensembles urbains historiques*, Nouvelles de l'ICOMOS, juillet 2011.

### Ouvrages :

BARRE Josette, *La Colline de la Croix-Rousse*, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2007.

BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, dernière version 1939, in « Œuvres III », Paris, Gallimard, 2000

BOUCHERON Patrick, *Faire profession d'historien*, Paris, Seuil, 2016.

BERTIN Dominique, CLEMENCON Anne-Sophie, *Lyon Guide*, Arthaud, 1986.

CHAUVY Gérard, *Lyon autrefois*, éditions Horvath, 1996.

CLEMENCON Anne Sophie, *La ville ordinaire. Généalogie d'une rive, Lyon 1789-1914*, Parenthèses – CAUE Métropole de Lyon, 2015.

GRAVARI-BARBAS Maria, sous dir., *Habiter le Patrimoine, enjeux- approches – vécu*, Géographie sociale, Presse Universitaire de Rennes, 2005.

HEINICH Nathalie, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009, 286 p

JEUDY Henri-Pierre, BERENSTEIN JACQUES Paola, *Corps et décors urbains, les enjeux culturels des villes*, Nouvelles études anthropologiques, L'Harmattan, mai 2006.

LETURCQ Samuel, « *Le paysage : Introduction* », Editions de la Sorbonne, *Hypothèses*, 1999/1 (2), pages 71 à 74.

PELLETIER Jean, *Lyon pas à pas*, Editions Horvath, 1995.

RIEGL Alois, *Le culte moderne des monuments*, Editions du Seuil, pages 77-78.

SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes, L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Points Essais, mai 1996.

WATREMEZ Anne. *Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité*. In: Culture & Musées, n°11, 2008. pp. 11-36

### **Colloques :**

AMPHOUX Pascal, *Ambiance et conception : De l'analyse des ambiances à la conception architecturale et urbaine*. In : Conférence internationale Herbert Simon, Sciences de l'ingénierie, sciences de la conception, Actes du colloque du 15-16 mars 2002. Lyon : INSA, 2002, pp. 19 – 32.

LEBRETON Jean-Pierre, « *Vers le PLU patrimonial ?* », Colloque « Une nouvelle gouvernance pour la gestion du patrimoine architectural et paysager français : des ZPPAUP aux AVAP du Grenelle II » - Université d'Angers – Faculté de droit (Centre Jean Bodin) – 10 et 11 février 2011

THIBAUD Jean-Paul, BALEZ Suzel, BOYER Nicolas, COUIC Marie-Christine, FIORI Sandra, SARAIVA Maria, THOMAS Rachel, TIXIER Nicolas, *Comment observer une ambiance ?* Les Cahiers de la recherche architecturale / Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Paris : Ed. du patrimoine, 1998, Ambiances architecturales et urbaines (n°42-43), pp. 77-90.

THIBAUD Jean-Paul, LEROUX Martine, avec BALEZ Suzel, BARDYN Jean-Luc et FIORI Sandra, *Compositions sensibles de la ville, ville émergente et sensorialité*. [Rapport de recherche] 51, CRESSON, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace, ENSA : école nationale supérieure d'architecture. 2000, pp. 125.

### **Articles :**

BELAKEHAL Azeddine, *Ambiances patrimoniales. Problèmes et méthodes*. Thibaut, Jean-Paul and Siret, Danier. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s)* - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sept 2012, Montreal, Canada. International Ambiances Network, pp. 505-510, 2012.

BOURDIN Alain, *Des ambiances à l'offre urbaine*, *Espaces et sociétés* 2001/3 (n°130), p. 169-174.

JACQUOT Sébastien, « *Veschambre (V.) – Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction* », *Noroi* [en ligne], 209, 2008/4, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 30 octobre 2017. URL : <http://noroi.revues.org/2662>

LAPORTE Anne, TIXIER Nicolas, *Ambiance(s), bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, direction de l'architecture et du patrimoine

MICHEL-GUILLOU, « *Moser Gabriel, 2009, Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement, Bruxelles, De Boeck, Collection : Ouvertures Psychologiques, 298 p.* », Développement durable et territoire [en ligne], vol. 1, n°1, mai 2010, mis en ligne le 07 mai 2010, consulté le 01 février 2018.

PLANCHET Pascal, *PLU et Patrimoine*, GRIDAUH, Ecriture du PLU, Fiche 4, octobre 2012.

THIBAUD Jean-Paul, « *La méthode des parcours commentés* » in Michèle Grosjean, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 79-99, 2001.

ZIDELMAN Nadia, BELAKEHAL Azeddine, *Les ambiances de la Casbah d'Alger. Les révélations des textes*. Nicolas Rémy (dir.) ; Nicolas Tixier (dir.). Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. September 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Greece. International Network Ambiances; University of Thessaly, vol. 2, p. 993 - 998, 2016.

### **Expositions :**

Exposition au Musée Gadagne « *Lyon sur le divan* » par l'Agence Nationale de Psychologie Urbaine

Exposition au Musée de Montmartre « *Montmartre, Décor de Cinéma* » du 04/04/2017 au 15/01/2018

### **Autres sources :**

Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine des Pentes de la Croix Rousse : diagnostic patrimonial et environnemental, par l'agence ARCHIPAT.

BONZON Paul-Jacques, *Les Compagnons de la Croix Rousse*, Hachette, Bibliothèque verte, 1961.

Les Rues de Lyon, mensuel de bande dessinée, *Les marches du bon pasteur*, par Grégoire Berquin, n°05, mai 2015.

## Table des illustrations

- Figure 1 : Le réseau de chemins de la colline à l'époque médiévale, d'après le plan de Guigue et Grisard. Réalisé par J. Barre
- Figure 2 : Plan réalisé par J. Barre : l'occupation religieuse vers 1745, d'après De Ville (Coll. A.M.L.)
- Figure 3 : Extrait du plan de la ville de Lyon de 1825. Archives municipales de Lyon
- Figure 4 : Une version du projet de LB Coillet vers 1825. Archives Municipales de Lyon
- Figure 5 : Extrait du plan pittoresque et monumental de la ville de Lyon de 1891. Archives municipales de Lyon
- Figure 6 : Carte postale de la Montée de la Grande-Côte vers 1910. Archives municipales de Lyon
- Figure 7 : Façade de l'Hôtel de Ville de Lyon. Source : wikipédia
- Figure 8 : Portail du château de la Tourette. Source : Osiris
- Figure 9 : Carte postale de l'église Saint Bruno Les Chartreux vers 1910. Source : Archives municipales de Lyon
- Figure 10 : Musée des Beaux-Arts de Lyon. Source : Lyon-France.com
- Figure 11 : Vue sur l'amphithéâtre des 3 Gaules. Source : photographie personnelle
- Figure 12 : Vue sur l'Eglise Saint Polycarpe. Source : base Osiris
- Figure 13 : Eglise Notre-Dame-Saint-Vincent. Source : wikipédia
- Figure 14 : Ancienne école des Chartreuses. Source : [www.leschartreux.com](http://www.leschartreux.com)
- Figure 15 : Immeuble au 31 rue royale. Source : Google Street View
- Figure 16 : La Fontaine Bartholdi. Source : le Petit Paumé
- Figure 17 : Les Greniers d'Abondance. Source : UDAP du Rhône
- Figure 18 : Couvent des Carmélites. Source : Monumentum
- Figure 19 : Condition publique des Soies. Source : base Osiris
- Figure 20 : Immeuble Tolozan. Source : base Osiris
- Figure 21 : Galeries du cloître des Grands Augustins dans l'actuelle école de la Martinière. Source : [patrimoine.rhonealpes.fr](http://patrimoine.rhonealpes.fr)
- Figure 22 : La Cour des Voraces. Source : Base Osiris
- Figure 23 : Vue sur la rue Royale. Source : [ruesdeLyon.net](http://ruesdeLyon.net)
- Figure 24 : Ancienne école de tissage de Tony Garnier. Source : [Rue89lyon.fr](http://Rue89lyon.fr)
- Figure 25 : Carte des monuments historiques protégés dans le 1er arrondissement de Lyon. En noir, les monuments classés, en rose les monuments inscrits et en violet les monuments partiellement Classés-Inscrits. Source : Atlas des patrimoines

Figure 26 : Site historique de Lyon inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. En rouge, le site historique de Lyon, en jaune, la zone tampon. Source : J.Barre

Figure 27 : Périmètre de la ZPPAUP des Pentès de la Croix-Rousse. Source : Atlas des patrimoines

Figure 28 : Zone de présomption archéologique en jaune. Source : Atlas des patrimoines

Figure 29 : Vue sur les pentes de la Croix-Rousse depuis les quais de Saône. Photographie personnelle

Figure 30 : Les maisons médiévales de la montée de la Grande Côte. Photographie personnelle

Figure 31 : Vue sur un des nombreux escaliers qui ponctuent le quartier. Photographie personnelle

Figure 32 : Vue sur un immeuble canut sur la place Colbert. Photographie personnelle

Figure 33 : Détail de jalousies sur un immeuble canut. Photographie personnelle

Figure 34 : Vue sur le lycée de la Martinière, en bas des pentes de la Croix-Rousse. Photographie personnelle

Figure 35 : Devanture commerciale en bois rue Imbert Colomes. Photographie personnelle

Figure 36 : Carte des constructions et édifices bâtis dans la Croix-Rousse au fil des siècles.

Figure 37 : Gravure représentant l'intérieur d'un tisseur de soie, nommée La crise lyonnaise, dans le Monde Illustré le 3 mars 1877. Réalisée par M. Ferat, conservée au Musée Gadagne de Lyon

Figure 38 : Extrait du film Thérèse Raquin par Michel Carné en 1953. Personnage devant la montée de la Grande Cote.

Figure 39 : Couverture du livre « Les Six Compagnons de la Croix-Rousse ».

Figure 40 : Carte d'identification de C. Margueron

Figure 41 : Cartes d'identifications des différentes personnes interviewées durant ce projet. Illustrations par Lluisa Iborra, téléchargées sur Noun Project

## Annexes

### Balade commentée

**Bertille Rambaud**, habitante des pentes de la Croix-Rousse depuis 2ans

Samedi 11 mai 2018 à 11h – 13h

---

T'es allée où déjà pour le moment ?

*Euh ben pour l'instant j'ai pas un parcours qui se ressemble donc c'est super, avec Christophe j'ai commencé place Sathonay...*

Ah bah ça tombe bien c'est **là où je voulais t'emmener parce qu'ils sont en train de construire plein de nouveaux trucs**. Bon là ils sont en train d'installer des trucs donc c'est un peu cracra... c'est pas l'endroit le plus agréable. (Bruits de la fontaine des Terreaux)

*Et toi t'habites sur les pentes depuis combien de temps ?*

2 ans !

*Et tu connaissais avant ou c'était par hasard ?*

Euh **par hasard**... c'est euh j'ai trouvé mon appart via une copine qui le quittait, qui a mis une annonce sur Facebook et j'ai dit « ah bah je pense que je reviens sur Lyon donc vas-y » et du coup j'ai pris comme ça. En plus y a **un petit jardin tout mignon** et tout donc euh...

*Donc tu connaissais les pentes avant ?*

Non pas plus que ça, non c'était **2/3 petites visites comme ça et encore**... enfin ça fait des années du coup que je l'avais faite et quand je repasse comme ça dans des endroits que j'ai fait y a super longtemps... **tu le vois plus de la même façon. T'as vraiment une autre approche quand t'y vis et quand tu le vois la première fois**. Oh je vais quand même te faire passer par la boulangerie, près Sergent Blandan, ça sera sympa. Mais **là tu vois ça pourrait être vachement sympa**... mais... je sais pas quand tu rentres **c'est pas super agréable**... parce **qu'elle est très sombre** aussi... ça joue. Et comme la croix rousse c'est souvent des petites ruelles etc enfin ça a gardé des anciens trucs. Mais là ici c'est **souvent très sale**, t'as souvent des poubelles, ou des soirées qui se finissent très tard ou très tôt.

*Toi t'habites où exactement ?*

Juste derrière. A côté du passage Thiaffait. Mais ça veut pas dire que je connais plus que ça. Mais quand tu fais visiter à des gens qui connaissaient pas c'est sympa. (**Bruits sur les marches en pierre**). Là je me rappelle j'ai découvert pour la première fois cet endroit en 1ere, j'étais en L mais spé math... on était 5 et le prof nous avait emmené là et on a vu l'église de scientologie et on s'est toutes dite « c'est possible ? » et le prof avait dit « ouais ouais ». Alors moi j'habite juste la rue derrière, qui est super sympa. **J'aime beaucoup aussi par-là, c'était le chemin pour aller au boulot l'année dernière** donc vachement sympa comme **j'y allais à pieds**. Je sais pas toi si tu la connais cette rue, Sergent Blandan ?

*bah je suis jamais rentrée dans ce sens dans cette rue. C'est vrai qu'on l'emprunte pas forcément dans ce sens, mais moi du coup je la prends plutôt dans ce sens.*

*Est-ce que toi tu sais qui est le sergent Blandan ?*

Euh... pas plus que ça. Et là c'est ma rue, Rambaud. Alors là la rue elle continue tout droit, mais là **j'aime bien, l'école est belle**. Je connais beaucoup moins, mais **je trouve ça trop mignon**, t'as une **mini placette avec des resto** j'aime beaucoup. Puis t'arrives juste aux quais, juste là. Ça va être très décousu je pense, c'est au feeling.

*Et toi tu connais bien l'histoire des pentes ?*

Euh moi oui et non. Enfin j'ai plein de documentations à lire dessus mais j'ai pas encore eu le temps depuis un an. J'aime bien cette école aussi. Là ce que j'aime bien c'est que t'as encore toute une architecture 17<sup>ème</sup> qui se côtoie...

Après... bon pas trop là, mais plus vers chez moi, **ce qui me déçoit** entre guillemets un petit peu c'est que **c'est très sale, la rue, t'as des poubelles** qui se baladent, des **crottes de chiens** partout... partout partout. Enfin c'est pas énorme mais t'sais tu vois des **traces de vomis** des trucs comme ça... **alors que c'est des supers lieux** mais... je sais pas... y a une **négligence** des gens c'est pas... c'est **pas agréable** du coup. (Éclatement d'un ballon d'enfants)

Là dans le bas des pentes tu vois encore un... **choc des cultures**, t'as **beaucoup de jeunes** avec **des enfants**, un **petit côté bobo**, et t'as aussi pas mal **d'habitat social**, chez moi t'en as pas mal qui ont été reconstruit, et ça fait un **petit choc des cultures... qui est bien, à conserver**. Du coup **tu vois un peu de tout c'est sympa**, c'est moins que dans le 7<sup>ème</sup>, à certains endroits dans le 7<sup>ème</sup> mais t'en as encore. J'arrive jamais par-là par contre.

Tu veux faire une version un peu sportive de la montée ? – *Aller !* Ok alors je vais enlever ma veste. *Bon après toute cette semaine de balade j'aurai fait mon cota de sport en arpentant les rues* – c'est pas mal hein ! franchement je vais jamais en salle ou ces trucs là mais par contre quand je sens le besoin, hop soit là soit Fourvière. (Bruits de véhicules)

**Le jardin des plantes** voilà... bon c'est **pas trop un endroit où je vais souvent**. Bah là dans l'escalier c'est là où c'est sympa des fois, quand ils plantent et tout. C'est l'église derrière que j'aime bien. Y avait un site d'urbex où justement ils étaient allés dedans. *C'est quoi urbex ?* euh c'est des visites de lieux abandonnés, pas très légal, et en général t'as des chouettes photos. (Vent). Du coup je me suis gardée de pas venir faire les pentes de la croix rousse cette semaine, j'avais très envie en plus (rires). *C'est gentil, j'apprécie !* Oui je sais pas trop si tu vas apprécier longtemps à force de « oh là ca à l'air sympa, ou par là ». *Ouais ce qui est sympa c'est de pas avoir trop prévu et calculer ton parcours*. Ah oui non jamais je me dis aller j'ai envie de prendre l'air, je sors, et je vais un peu n'importe où. *Et des fois tu montes en haut sur le plateau ou tu restes dans les pentes ?* euh **ça m'arrive de monter en haut, j'essaye d'y aller le plus souvent parce que j'adore y aller**, puis ça fait... ça fait du bien un peu quoi. T'arrives en haut, tu sens un tout petit peu le cardio. *Cette grande côte à monter elle t'essouffle !* oui, oui oui elle t'essouffle à chaque fois, alors que c'est plutôt... enfin t'as pas l'impression quoi. mais t'as quand même une bonne côte. Là je suis sortie ce matin très tôt, y avait pas un chat ! (Bruits de moto). C'est agréable aussi de monter et y a personne. *J'ai l'impression que y a pas tant de monde que ça sur cette grande côte...* Non pas forcément. Bah après les grands ponts comme ça, oui, mais là vers le gouter en général y a moins de monde. Y a des enfants, beaucoup aussi, **c'est vachement familial** aussi en fait. Y a 3 ans ils avaient fait les quais du Polar à croix-rousse c'était génial. Je pense que c'est à ce moment-là que j'ai le plus vu croix rousse, parce que j'y étais pas du tout là à ce moment-là.

Wahou ! *c'est beau* ! c'est plutôt dégagé en plus. D'habitude tu vois la pollution au fond de vallée... là ça va encore. Mais là tu vois plus du tout Lyon pareil d'ici. **Y a des vues sympas aussi vers les Chartreux là-bas**, je faisais cette balade en rentrant de la Drac l'année dernière. *Et tu viens souvent ici toute seule ?* Euh pas tant que ça, mais j'aime bien... j'aime bien de temps en temps. Après faut prendre le temps, mais c'est agréable.

Bon là après je suis un peu dans les clichés de la visite (rires). Mais j'avoue que même si c'est à côté de chez moi, **je viens pas facilement comme ça en fait**, je viens plus facilement euh... vers le 7<sup>ème</sup> voire le Vieux-Lyon parce que c'est les endroits où mes amis vont plus et viennent plus. Mais en vrai c'est vachement sympa. Moi j'aimerais mieux venir là quoi parce que je trouve ça trop trop... **trop beau** quoi. Mais **ça fait loin pour les gens**. Et puis **cette montée ça fait un peu une barrière**, alors qu'en soi... ça se fait.

*Pour toi c'est important de vivre dans un quartier patrimonial ? qui est reconnu pour sa valeur ?* Ouais... mais c'est pas tellement pour sa reconnaissance, c'est que **j'aime bien habiter dans un endroit que je trouve Beau**. C'est bête hein mais... c'est plus **mon attachement à moi**. Puis je trouve qu'on peut trouver plein de choses belles sans que ce soit reconnu. Puis **c'est pas vraiment l'architecture, ça peut être ... enfin l'ambiance qui rend un lieu beau**, aussi. Et y a plein d'endroits... y en a beaucoup là où j'habitais dans le 7<sup>ème</sup>, alors que c'était Guillotière, c'est pas les endroits les mieux réputés ou quoi que ce soit, y avait une ambiance quand même à cet endroit-là, c'était vraiment... **plein de cultures qui se mélangeaient**, t'avais le quartier africain, le quartier arabe, t'avais le quartier qui devenait vachement bobo et que tout se mélange ça donnait une ambiance qui était cool ! plutôt agréable. *J'ai l'impression qu'on a un peu peur de perdre cette ambiance et cette émulsion dans les pentes ...* Ouais mais en même temps, y a les collègues de mon père, qui sont beaucoup plus jeunes que lui, qui doivent avoir une petite trentaine en général, qui commencent à acheter vachement dans les pentes et leurs parents, en général des lyonnais, leurs parents leur rappelle qu'il y a 15ans, 20ans, c'était les coupe-gorges les pentes. Et c'est vrai que tu le vois plus maintenant, ça a vite changé aussi. Alors... où est ce qu'on pourrait aller maintenant... j'ai pas encore cartographié dans ma tête le plateau de croix-rousse. Donc des fois y a des endroits je me dis « ah j'irais bien là, mais je sais plus où c'est ». (**Bruits de voitures**) les premières fois que je suis venue à la croix rousse, je m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de marques, comme à la république ou même part-dieu des fois. Ça s'est fait **comme une petite ville en dehors...** mais qui en même temps fait partie... *Alors les pentes, c'est plus rattaché à Lyon ou à Croix-Rousse ?* Bah c'est quand même entre les deux hein... même je pense qu'ils ont construit entre les deux. Y avait vraiment la délimitation avant, la place des terreaux, puis après... (**vent**).

J'ai fait une soirée une fois au vidéo club là-bas. C'était une soirée organisée par Kiss Kiss Bank Bank en gros pour remercier les gens et montré tout ce qui avait été produit à Lyon, c'était sur les courts métrages etc. c'était vachement sympa, ils montraient un peu la promotion. Allez, par là je connais pas ! (**Bruits de skate, moto et d'enfants**)

Là je connais pas ce parc. (**Bruits d'oiseaux**). T'as l'impression d'être un peu chez les gens, enfin qu'eux habitent ici (rires). Alors là c'est mon rêve, une petite maison avec un petit jardin... et puis croix-rousse quoi ! ... autant dire que c'est le rêve de beaucoup de personnes. Plus vers là-bas je connais pas... *moi non plus...* on va peut-être tenter. Et puis là t'as un Picard... autant quartier ampère t'en as un bon... mais là... normal quoi. Alors pourquoi je t'emmène là, j'en ai aucune idée mais y'avait une grue... j'avais envie de voir... faut pas chercher. J'ai toujours aimé voir des chantiers, savoir ce qu'ils font... je suis très curieuse à ce niveau-là. Ah non mais le jour où j'ai **des fenêtres** comme ça, avec une **hauteur sous plafond** pareil, je suis ravie ! *parce que tu habites sous les combles ?* Non non mais j'ai appris récemment que c'était les ateliers en fait et les plus petits ateliers et le propriétaire a tout racheté et divisé en 6 logements, enfin 6 studios. Mais ça j'aurai adoré le duplex, mais bon je pense que ce n'est

pas le même prix non plus. Nous on a une petite courette, et en fait une vieille dame et son mari ils ont aménagé la cour, ça doit faire 60 ans eux qu'ils habitent là, et elle du coup elle me racontait qu'ils avaient aménagé la cour, ils ont planté etc., y a des supers rosiers etc. c'est trop chouette. *Vous y allez du coup ou pas trop ?* Moi j'y vais pas trop... c'est un peu délicat en fait, en même temps t'ose pas trop et puis tout le monde te voit et t'es pas non plus chez toi. Donc moi je regarde les chats. C'est plus **un espace d'agrément** en fait. (**Beaucoup de vent**). Je pense qu'on va passer par là. **On se croirait vraiment dans un petit village là, c'est trop beau, c'est super étroit sur le trottoir.** (**Bruits d'enfants**). Ah y'a encore pas mal à explorer hein ! je pense que je pourrais faire tous les week end une petite balade. La cité internationale on la voit pas autant d'habitude, on a plus vu sur part dieu normalement ! Alors Caluire j'ai jamais poussé jusqu'à Caluire encore, à part en voiture y passer... (**bruits de cloches d'église**) On est midi c'est ça ? *oui c'est ça. Là on descend un peu plus vers la ville, ça s'entend.* Ouais on arrive sur les quais je crois. *Ah oui c'est un chemin qui est utilisé pour aller au parc de la tête d'or il me semble.* Ah oui ! du coup **c'est vachement plus agréable que moi**, même si c'est très rapide, c'est pas très long mais **t'es obligé d'y aller par le pont** qui mène à croix rousse et en fait à pieds c'est pas très agréable. Tu dois passer en dessous de ce qu'ils ont fait et tout...

*Toi t'as des habitudes différentes en fonction des saisons par exemple ?*

Euh... en hiver, moins nulle part. non je sais que je suis très calme mais j'ai besoin de bouger tout le temps, c'est ... voilà... je me réveille souvent très tôt le matin et j'ai besoin de bouger, je supporte pas rester enfermer quelque part. même si c'est pas très long hein j'ai besoin de sortir. L'hiver tu vas moins loin... en général en hiver j'aime bien aller plus du côté du Vieux Lyon parce que y a moins de monde et puis c'est quand même agréable. Mais j'avoue que je **pense moins à aller vers Croix-Rousse, c'est plus quand il fait beau que j'ai envie d'aller là.** Bah tu vois je suis jamais passée là, peut-être une fois en voiture.

*Quand t'es arrivée sur Lyon tu t'es installée du coup sur le 7<sup>ème</sup> ?*

Ouais en fait j'avais pris... j'ai retrouvé ma meilleure amie que j'avais rencontré au CP... et en fait on s'est retrouvé par la fac et on s'est pris un truc à deux. C'était entre route de vienne et jets d'eau, au moment où ils étaient en train de tout construire, donc ça ressemblait pas encore à ce que c'est maintenant, des travaux partout... c'était **pas très agréable.** (**Bruits des voitures**). Y avait **aucun commerce** là où on était... je mettais un peu de temps à aller à pied au centre-ville... et **moi j'aime bien tout faire à pieds.** Donc c'était pas super agréable. Et c'est après ouais... j'ai pris un appart l'année d'après avec mes frères, dans le 7<sup>ème</sup> aussi, là où on était à Sébastien Griffe, c'était génial. On avait un super appart, c'était grand... et après je suis partie à Grenoble, et eux l'ont gardé, j'y ai fait 2ans et eux 4ans.

*Et du coup t'es bien dans les pentes ou le 7<sup>ème</sup> te manque un peu ?*

Euh... Entre les deux. Disons qu'en fait je trouve que **j'ai pas encore eu l'occasion de suffisamment découvrir les pentes... et j'adore.** Mais en même temps j'avoue que c'est un peu la nostalgie de dire que bah c'était la licence c'était trop sympa y avait plein de trucs à faire et en ce moment y a plein de trucs qui se font aussi là-bas. Mais en même temps est ce que je serais franchement mieux là-bas je sais pas... les deux quoi, enfin je pense qu'on peut être bien, pas partout mais un peu partout, **ça dépend la vie que t'arrive à te créer autour de ton lieu de vie.** Mais là les pentes du coup y a plein de petits... je les ai pas encore faits mais j'ai envie de le faire... tu vois y a **plein de petits...** les halles de la Martinière j'y suis pas encore allée... j'ai vu qu'y a un petit producteur aussi... enfin un magasin on va dire qui regroupe des petits producteurs locaux de fruits et légumes... je suis passée devant la semaine dernière je me suis dit que je voulais y aller. *Il est où ?* euh bah je crois qu'il est près de la salle rameau. Pas très loin. Mais à la rigueur je prendrais pas là rue où je suis maintenant... enfin sauf sur cour où

c'est agréable mais sur rue c'est trop sombre, et j'ai besoin de lumière. Bon par contre ici c'est sympa mais trop de pollen... j'ai la gorge qui gonfle. On va prendre la montée Rater. C'est au niveau du fort je sais plus quoi... je sais plus... Saint Laurent je crois ? c'est peut-être ça. Mais je suis pas sûre que ce soit là hein mais... Tu veux encore monter ou descendre ? *comme tu le sens...* J'ai bien envie de tester la descente ! (Beaucoup de vent)

*T'as souvent du vent comme ça dans les pentes ?*

Euh pas plus qu'ailleurs... à Lyon en général t'as souvent du vent. Ah bah voilà la montée Saint Sébastien. Là euh... attend c'était pas ce week end mais le week end d'avant, y'avait une petite expo de sérigraphie c'était trop beau ! c'était vraiment trop trop chouette ce qu'ils ont fait ! **Oh t'as vu la plaque !** ah ouais c'est là où Tony Garnier donnait des cours d'architecture d'accord... très bien... je la lis à chaque fois mais je m'en souviens jamais... en plus 1908 c'est au moment où... il faisait les abattoirs. Bon là y a encore des devantures... qui sont dans un sale état mais qui sont encore en bois et tout... bon et puis là c'est pas encore fofou mais bon ça arrive petit à petit. Tu vois c'est marrant cette rue elle est **vachement sombre**, par rapport à la lumière qu'il y a dans cette rue quoi... euh ça c'est nouveau, je ne connais pas. Voilà donc là on arrive à Saint Polycarpe. Là y a pleins de trucs, ça c'est trop cool ! j'y suis jamais allée encore alors que c'est à côté de chez moi. Allez viens je vais te montrer ma cour, bon je te montre pas mon appart parce que c'est Bagdad mais je te montre la cour. (très calme, plus le bruit de la rue, seulement des pas, on chuchote). J'aime beaucoup cette rue-là (montée grande cote). En fait y a pas tant de choses ouvertes je trouve... c'est étrange, on est samedi, gros week end... Là pour avoir du pain frais c'est très pratique ! ils sont tout bio, des fois ils oublient le sel... c'est moins cool... je sais pas trop où on pourrait aller... ah là il a ouvert récemment, je connais pas. *Au niveau des commerces ça bouge pas mal ici !* Ouais ouais ouais, en fait y a tellement de réhabilitations que du coup y a des commerces qui ouvrent et puis c'est vachement de **petits créateurs** de trucs comme ça donc ça marche quoi... et puis t'as le public pour aussi. Mais ça j'avais jamais vu, c'est génial ! putain mais j'avais jamais vu ça c'est génial ! Cette cour là est sympa ! ah oui elle est pas mal ! **on se croirait en Italie... toi t'utilise les traboules ?** (Rires) hum non je les utilise pas, **je sais jamais où elles sont...** je suis pas très... là je crois t'en as une... j'ai dû en faire une fois parce que je suis passée devant mais vraiment... en fait on était avec ma mère en train de se balader un peu et hop... **je me mets très souvent en mode touriste mais quand même pas à ce point.**

*Ah ici sur les transat' ça peut être pas mal ! allez !*

Là où j'aime bien aller c'est aussi la boîte à café... j'ai hâte de déménager aussi mais c'est pas pour tout de suite.

*Et tu vas déménager où ?*

Euh ben en fait je regarde toujours les apparts même si je déménage pas avant 12 000 ans... en général je regarde 1<sup>er</sup>, 7<sup>ème</sup>... je commence à regarder aussi le 3<sup>ème</sup> parce que je commence à découvrir un peu le 3<sup>ème</sup>... mais pas partout... 2<sup>ème</sup> aussi un peu mais y a pas grand-chose dans mes prix.

*Et pas Saint Jean ? Non. C'est juste pour faire la touriste ?* Ouais. Ouais non moins... Ouais non je regarderai pas trop saint jean... je sais pas ... après c'est que souvent... en fait moi j'ai pas visité, mais j'ai beaucoup de potes qui ont visité et souvent soit c'est trop cher, limite soit t'as les wc dehors encore soit la salle de bain à côté de la cuisine. Ça j'en trouve pas mal en ce moment. Tu vois ce bar là j'ai jamais testé... j'ai fait les trois autres.

*Et toi tu te verrais déménager ici ? Bah franchement je ne sais pas, en fait y a souvent un a priori où en tant que fille je me sentirai pas très bien... Ah ouais ? franchement j'ai jamais eu de soucis, j'ai jamais*

rien eu de... je me suis jamais sentie en danger. Mais souvent c'est quand même assez cher, mais y a quelques petits trucs comme le mien. (Bruits de voitures, klaxonnes)

*Tu viens souvent ici ?* Je passe toujours là, pour aller au bureau, je mets un quart d'heure à pied, c'est place Edgard Quinet dans le 6<sup>ème</sup>. Je mettais 20min l'année dernière pour aller à la DRAC... ouais non j'aime bien tout faire à pieds, je vais arrêter même mon abonnement tcl. Alors est ce que t'as des petites questions encore ?

*Pour toi c'est quoi l'esprit des pentes ? ce qui fait l'identité du quartier ?* hum... je dirais un quartier, qui a déjà bien entamé, mais qui est **en plein renouvellement** aussi... tu vois... **qui se crée une petite âme** un peu... comment dire... un **aspect un peu de village mais plus avec des créateurs, des petits magasins où on essaye de consommer autrement** et puis un peu dans ce mouvement... qui est à la mode aussi hein... mais qui est plutôt pas mal. Enfin c'est moi ma perception des pentes hein.

*J'ai l'impression qu'il y a une sorte d'histoire sociale qui se perpétue en fait...* Ouais, oui oui parce qu'en même temps les canuts ça avait un côté social aussi, même si **là on est dans un entre deux...** en fait les pentes c'était aussi pas mal de ventes, enfin terreaux encore plus, c'était vraiment la vente commerciale... (camion)... là les pentes t'avaient encore un peu de commerce mais aussi de la création. Donc t'as une histoire aussi un peu sociale je pense.

*Et toi qu'est-ce que t'aime bien te remémorer dans cette histoire quand tu te balade ?* je sais pas si je me remémorer forcément les choses en fait. Parce que tu les connais, mais en même temps je sais pas si tu t'en rappelle forcément. Je sais pas trop ouais. Bon après si tu fais visiter à des gens par exemple la cour des voraces bah là... en plus t'as la plaque donc t'as pas forcément besoin de le dire, les gens lisent. En fait **c'est pas forcément l'histoire mais plutôt voir l'histoire qui est en train de se créer.** C'est plutôt ça que je trouve intéressant... **ce qui est en train de se faire.** Tous ces petits restos ils sont plutôt **éphémères**, ils restent un an, et après ça se renouvelle très vite. Donc c'est intéressant aussi.

*Du coup pour toi le patrimoine des pentes c'est plutôt son histoire ou ce qui s'y créé ?*

Ça peut être les deux aussi. Bah du coup moi je connais un peu l'histoire aussi avec les canuts etc... mais les gens qui ne connaissent pas... et qui font pas de tourisme... est ce qu'ils arrivent à le percevoir ? je suis pas sûre. Mais est-ce qu'il y a encore des choses ?... Parce que y a la condition des soies qui est encore là mais t'as pas de... t'as une plaque qui te l'indique mais si tu la vois pas tu passes vraiment à côté. Mais en même temps t'as plus grand-chose en fait... à part l'histoire de ce qu'on en dit, c'est plus euh... **par la parole**... il y a peut-être encore un ou deux ateliers... mais je sais même pas où ils sont...

En même temps y a pas mal de touristes qui passent devant Saint Polycarpe, avec les impacts de balles etc ils te le disent... la condition des soies aussi, le passage Thiaffait... mais en soi je crois que je connais pas tant que ça l'histoire... Mais après l'histoire qui se crée aujourd'hui... bah j'aimerais bien savoir comment ce sera dans 10ans, est-ce que ça se sera pérennisé ou est-ce que ça aura complètement changé ?

*Je me demande aussi, quand tu déambule comme ça, tu sais si t'as des choses, des indices, qui t'attirent plus que d'autres ?* euh... bah **moi ça va être la lumière** « oh ça a l'air d'être lumineux, joli... » en fait c'est **plus par rapport à la beauté du truc.** Des fois tu passes devant un truc tu te dis « oh **ça a l'air étrange** », je vais voir ! des fois tu te dis « tiens ça descend **bizarrement**, on dirait qu'il y a une petite rue derrière, qu'est-ce que ça donne ? » comment j'ai choisi je sais pas **à l'instinct** et au sens d'instinct je sais pas... *Je sais pas je me demande tu vois si c'est par rapport aux arbres, aux pierres, aux lanternes, aux pavés...* bah tu vois tu viens de parler de lanterne et je viens de remarquer qu'il y en avait ici mais je sais pas trop où y en a... je pense que tant qu'on est dans l'AVAP je pense que y en a ... mais après

au-dessus. (Bruits de véhicule) Je pensais pas que c'était si passant... ouais c'est le côté chiant ici... ça pourrait être super agréable mais t'as énormément de passage... parce qu'en fait c'est que des parallèles et tu fais très souvent des tours... ma mère déteste venir ici... en voiture... déjà elle vient très peu chez moi... et elle est venu pour mon déménagement et euh... c'était l'angoisse... déjà elle a pas le sens de l'orientation et du coup elle a pas un super souvenir de ce lieu.

Trajet effectué avec B. Rambaud lors de la balade commentée



## Balade commentée

L. Masson

Vendredi 11 mai 2018, 11h15 – 14h

Donc en fait je suis **née à la croix rousse, j'ai grandi à la croix rousse** et avant mes parents habitaient à Rillieux ils se sont installés à la croix rousse un peu par hasard et c'est comme ça que voilà...

*Que t'as connu ...*

Que j'ai connu et j'ai grandi en fait après mon lycée je suis partie j'ai fait un an à Dijon et 4 ans à Sainté parce que c'est des bonnes écoles en termes d'art et de design et euh... après je suis revenue à la croix rousse parce que ça me manquait un petit peu (rires). Ben ouais parce que c'est un quartier qui est assez incroyable et, c'est cool tout simplement.

*Ouais tu te serais pas vu habiter ailleurs, genre à Saint Jean ou quoi ?*

Ouais non pas du tout, **la qualité de vie** tu peux pas la retrouver ailleurs, c'est impossible. Alors après la croix rousse c'est devenu très cher quand même et c'est pour ça que nous maintenant on est juste en bas là, on est dans les pentes de la croix rousse.

*Tu t'es installée dans les pentes là ?*

Ouais, en fait c'est mon copain que j'ai rencontré à Saint Etienne, qui est grenoblois, qui lui y a 10 ans s'est installé à la croix rousse, qui a acheté un appartement et donc là on vit dedans, on est en train de refaire plein de travaux, pour le mettre en location et pour pouvoir se payer un appartement un petit peu plus grand parce que là c'est un peu petit on est... euh donc la spécificité des canuts c'est des grandes fenêtres et des très grands volumes donc on a 4m de plafond, ce qui permet d'avoir une mezzanine, et les espaces sont très ouverts, donc on a la cuisine en bas et le salon, enfin tout est ouvert.

*Vous habitez dans un vrai immeuble canut du coup ?*

Ouais, si tu veux on peut aller voir, c'est juste que c'est le bordel intégral mais euh... voilà et c'est juste que tout est très très ouvert et là moi j'ai besoin de ... on vit un peu en décalé tous les deux donc on a besoin d'avoir une pièce au moins pour la chambre si on a envie de dormir... qu'on puisse fermer la chambre (rires). Et on a que deux grandes fenêtres donc on peut pas cloisonner donc autant aller louer quelque chose d'autre.

*D'accord tu coup vous êtes tous les deux des fans de la croix rousse ?*

Bah lui il connaissait pas très bien les pentes quand on s'est connu y a 4ans, donc c'est un grenoblois qui s'est installé ici et **qui vivait la croix-rousse comme n'importe quel quartier** et en fait je lui ai fait découvrir d'autres trucs de la croix rousse qui ont fait que j'aime bien ce quartier-là.

*Tu me les feras découvrir ?*

Ouais ouais bah en résumé ça va assez vite hein c'est des espaces comme ça où ... bah des places assez ouvertes où tu peux boire un café etc c'est... pour moi c'est surtout des artisans... le boulanger, le boucher... et surtout les marchés où t'as une proximité avec des producteurs et des liens qui se font assez vite.

C'est des vrais **lieux de vie** pour des croix-roussiens. Par exemple moi je ne fais pas mes courses au supermarché...

*En plus y'en a pas beaucoup ici ?*

Bah là... je sais pas par où t'es arrivé mais là on va monter à peu près 100m et on arrive place croix-rousse donc en fait t'es très près des lieux de vie. C'est un quartier qui est tranquille ici, on est entre les deux quartiers, en bas c'est le quartier plus artistique, t'as la rue Burdeau où t'as énormément de galeries etc, entre t'as la tour des Voraces, des lieux de passage pour les canuts... parce que justement ces grands immeubles, le fait que ce soit très haut c'était pour leurs machines à tisser. **Nous on est la colline qui travaille**, la croix-rousse, et t'as la colline qui prie donc la colline de Fourvière.

*Tu connais bien l'histoire de la Croix Rousse du coup*

Ouais j'aime bien (rires). Et puis t'es en peu en hauteur, ce qui est agréable dans croix rousse c'est... on va dire que c'est comme **un petit village**, t'as tes commerçants, parce que quand t'es dehors tu croise toujours quelqu'un que tu connais parce que c'est des lieux de vie qui sont peut-être un peu plus calme qu'au centre-ville donc tu te retrouves plus facilement et pour autant t'es proche de toutes les commodités parce que tu descends t'es à Hôtel de Ville, Bellecour etc mais pour autant t'es pas dans le brassage de la ville, t'es pas... t'es un peu en dehors sans être excentré donc c'est ça qui plait souvent aux gens c'est une certaine proximité même pour pouvoir partir de Lyon tu vois l'autoroute elle est... c'est assez évident... en bas là. Tu peux aller à pieds au parc de la tête d'or enfin tu vois t'as certaines choses qui sont quand même assez agréables. Donc le croix-roussien à la base, déjà c'est dur de trouver une place ici, donc y a pas de voitures, à part quand on travaille à Meyzieu comme moi... voilà tous les soirs c'est un peu la galère.

*Ce qui m'intéresse tu vois c'est de savoir comment l'histoire fait ambiance, comme tu vis au quotidien avec un environnement chargé d'histoire et comment ça impacte ton cadre de vie...*

Ouais, je dirai que pour moi la croix-rousse c'est des **lieux de vie, c'est les gens se rencontrent**.

*C'est ce qui sort pour le moment c'est vrai de mes balades, j'ai l'impression qu'il y a toute une vie qui se fait dehors*

Ouais c'est ça, tes voisins tu les connais... enfin ça dépend des fois, **ceux qui veulent vivre comme nous** ben oui voilà, tu connais **tes artisans**, on **essaye d'avoir une proximité qu'on a perdu** et que j'ai perdu pendant mes 5ans d'études, où j'étais à droite à gauche mais j'arrivais pas à retrouver ça, j'arrivais pas... c'est un peu plus compliqué alors que c'est des plus petites villes alors que pour autant y a moins de... de **cohésion**. Alors peut être que moi j'ai plus de facilité ici parce que je connais tout (rires) mais voilà... mais c'est marrant parce que j'ai énormément de copines et copains et au bout d'un moment on revient tous à la croix-rousse. On est tous partis, y en a qui sont à Amsterdam, y en a qui sont en Chine, y en a qui sont dans le monde entier... y a toujours la croix-rousse comme lieu de ralliement, où on se retrouve tous à un moment donné.

*C'est intéressant parce qu'on parle souvent du turn-over à la croix-rousse etc...*

Non y a pas de gros turn-over... après peut être hein parce que t'as quand même l'hôpital, t'as 2/3 lieux qui font que t'as des gens qui s'installent pour un moment donné etc. mais de repartir ou de revivre quelque part. Moi je sais que si je quitte Lyon, enfin si je dois bouger, soit j'habite ici soit j'habite dans une autre ville mais j'irai pas à Villeurbanne quoi (rires).

*C'est sympa ce bar où tu m'as emmené*

Ouais, ils font des supers bonnes pizzas le soir (rires). Donc ça ici c'est une place où y a énormément de gens on va dire à partir de 4h... et bah depuis que ça (le bar), ça a été repris bah c'est bien parce que ça anime un peu, surtout ils ouvrent le matin donc tu peux prendre ton café etc et euh... c'est tout bête hein mais ici ça c'est un lieu pour jouer, molky pétanque, on voit des bières et c'est cool. Y a beaucoup de parents parce que y a une école, qui est juste là-haut donc les parents viennent chercher leurs enfants, ils viennent boire l'apéro, les enfants jouent donc c'est cool. C'est **un beau lieu et y a quelques actions** avec des plantes à arroser etc, y a la petite bibliothèque et puis ça tourne quoi c'est assez dingue. J'attends le composte moi.

Alors si tu veux on va chez moi et après on fera le petit tour.

(Vent)

Alors c'est très vieillot l'entrée, mais déjà on a un ascenseur ce qui est assez rare. Donc là les appartements ont été recoupés, avant c'était des grandes surfaces. Voilà donc nous on donne sur cours, en fait la croix rousse c'est énormément d'immeubles comme ça avec des cours intérieures et au rez-de-chaussée des petites terrasses, des petites choses. Donc nous on est au deuxième étage mais vu que t'es en pentes là on doit être au 6<sup>ème</sup> étage de l'autre immeuble mais pour autant on n'a pas de vis-à-vis, on est exposé plein sud donc on a la lumière facilement. Ça a plein de petit charme. C'est un **espace de vie... mais un peu comme les canuts hein... qui est ouvert** et avant en fait ils avaient euh... enfin les plus gros ateliers étaient au rez-de-chaussée, les plus grosses machines aussi et en étage y avait les plus petits métiers et en fait autour t'avais euh... comme nous on a créé les mezzanines, y avait des mezzanines tout autour pour être au plus près des machines pour avoir la chaleur des

machines qui remontent et en fait ils dormaient tous en mode grand dortoir avec les fameuses fenêtres.

*Et toi t'as connu comment toutes ces histoires ?*

Parce que bah déjà à **l'école on te l'apprend**, on a même des petits verres à soie... avec les feuilles... c'est une histoire qu'on t'apprend depuis l'école et après ben tu t'en souviens et après tu te balade... mais quand les gens viennent à la croix-rousse bah t'aime bien expliquer un petit peu. Et mon chéri est féru d'histoire donc il aime bien chercher, **comprendre pourquoi et comment** etc. tout simplement.

Bon là je suis triste de quitter cet appart' mais bon c'est juste on avance dans la vie et on a envie d'avoir quelque chose de plus grand, on se dit qu'on aimerait bien avoir un petit bout de balcon et on commence à avoir d'autres envies. (Bruits de véhicules et travaux)

*Et du coup vous cherchez sur la croix rousse toujours ?*

Ouais, ouais ouais

*Et plateau ou pentes ?*

Euh... bah après ça ça va dépendre de beaucoup de petites choses, du budget... et puis les appart' à louer partent assez vite quand même. Moi ça me dérange pas... **peu importe tant que je reste à la croix-rousse** mais c'est vrai que c'est sympa de sortir tout de suite de chez soi, d'avoir direct la place, c'est agréable quoi.

*Parce que hier lors d'une balade, le monsieur que j'interrogeais faisait une différence quand même entre plateau et pentes, c'est pas la même chose...*

Alors moi aussi, j'ai un petit euh... alors ici on est dans le premier, on est pas... donc c'est un peu différent je suis d'accord. Mais bon après ça reste les pentes de la croix-rousse. Bon après t'as vu la vue d'ici c'est assez incroyable. **Bon et puis là on voit les montagnes, ça veut dire que demain il va faire mauvais.** Ça c'est plutôt pas mal, c'est un bel indicateur. Et en fait ce qui est agréable à la croix-rousse c'est de pas être dans les immeubles, c'est d'avoir des **lieux comme ça de vision lointaine** c'est trop trop agréable. Je sais pas par où passer (rires), y a plein, y a trop de lieux. Alors ça c'est une église qui a jamais été euh... sacralisée qui est assez exceptionnelle et ils ont comme projet de la rénover et pour mettre à l'intérieur des incubateurs ce genre de choses... un peu un nouveau lieu de vie. Normalement. Mais par contre c'est juste un espace dans croix rousse où tu te dis « *wahou c'est monstrueux, moi je veux bien un petit bout de terrain y a pas de soucis* » (rires). Tout le monde y rêve. A chaque fois je vais dans des appartements différents, et chaque appartement est très atypique, dû à l'architecture et y a des fois où c'est une petite maison au milieu d'immeubles, c'est une petite cour intérieure, c'est même des restaurants un peu insolites... fin c'est... la **croix-rousse c'est très atypique** hein... puis c'est **ses marches** pour y accéder, pour rentrer le soir quand t'es en ville. Tu vois y a des balcons qui sont toujours cachés, et je connais la personne, elle a une vue c'est incroyable. Et puis rien n'est à la même hauteur, tout est assez différent.

Donc ici en bas là t'as un parc qui s'appelle Bellevue où t'as une vue assez exceptionnelle sur Lyon, à côté ça je crois que c'est un truc sur l'armée, et ça c'est pareil ça fait partie d'un lieu de vie où les gens viennent pique-niquer, s'asseoir.

Et en fait moi quand j'étais gamine, tout ça là c'était une espèce de parking à ciel ouvert très tristounet avec le caillou en plein milieu des voitures et dans la politique d'urbanisation, donc a eu quais du Rhône, quais de Saône, et la croix rousse aussi a fait partie d'un programme... enfin je ne sais pas si on appelle ça un programme mais en tout cas dans les espaces de vie, de lieux etc, ils ont refait la place du gros caillou avec justement des jeux, et y a une sortie d'écoles donc faut que ce soit agréable aussi pour les parents et euh... et en dessous t'as le parking comme ça il se voit moins c'est bien (rires).

Là c'est vraiment très atypique où rien ne se ressemble, on est au soleil c'est agréable alors qu'on a marché... 10min ? et en ville on retrouve pas ça en fait, y a pas ce côté un peu de **hauteur** et tu viens juste **admirer quelque chose tranquillement**. Donc ici c'est le parc de la tête d'or, la bas c'est Meyzieu avec le nouveau stade.

Bah ce que j'aime bien aussi à la croix-rousse c'est que tu fais toujours un peu de sport (rires), t'es toujours obligée de **monter/descendre**.

J'ai failli t'appeler hier parce que y a le collège Maurice Sèvres qui a fermé récemment, et la ville l'ouvre de temps en temps et hier y avait une association de graffeurs et ils avaient repeint tout le collège en blanc et en fait tout le monde venait acheter une petite bombe et tout le monde venait faire son petit dessin. Et puis c'est **très familial** la croix rousse donc euh... c'était top avec tous les enfants et tout c'était juste génial.

*J'ai l'impression que la place de l'enfant est vraiment importante à la croix rousse...*

Ouais... bah d'ailleurs je crois que c'est pour ça que mes parents s'y sont installés c'est parce que même y a 10ans... vu que tout est à proximité je pense que quand t'es parents c'est agréable de pas forcément prendre la voiture pour amener son enfant à l'école ou à des activités, parce que t'as des gymnases et la piscine à la croix-rousse. Enfin si t'as pas envie de descendre, t'es pas obligé de descendre quoi. C'est pour ça que ça fait petit village et les gens se connaissent et que... enfin tu connais le mec qui fait la piscine je sais pas quoi nanani... les parents se connaissent entre eux, les enfants aussi... toutes les générations sont « *ah et t'es le petit frère de...* ». Alors là ici c'est là où les gens se posent pique-nique etc., donc l'école est juste là, donc pareil, les enfants jouent, les parents peuvent boire un coup, juste là t'as des jeux pour les enfants et où tu peux jouer au ballon et tout et après le soir c'est plus un lieu pour les ado... qui ont passé leur bac etc. Ahhh **t'entends les oiseaux ?** j'adore

Bon on a la pollution, on a tout hein, c'est pas non plus la campagne (rire). Ca remonte etc, bon c'est logique hein mais y a aussi une différence de température quand t'es en bas et en haut, y a aussi plus de vent.

Et bah c'est top parce que y a le marché encore. Et le marché bah c'est tous les jours sauf le lundi. Et **le marché c'est vraiment dans la culture du croix-roussien**, c'est d'aller au marché et de repartir avec ses petits poireaux sous le bras ou je sais pas quoi tu vois (rires), tout simplement. Puis les gens sont cools, **ça brasse pas** en fait.

Je vais te faire découvrir une autre vue, tu vas voir c'est pas vraiment la même architecture mais c'est sympa aussi. Parc de la Ceriseraie tu connais ou pas ? *Non* – Bah on peut aller là-bas. Si tu veux on redescendra par le jardin des plantes... après ca c'est un quartier aussi où si t'as pas envie de voir les

gens tu vas pas les voir... alors que dans un village c'est très commérages quand même et là t'es pas non plus obligée d'être comme ça quoi. **Le boulevard de la croix-rousse, LE lieu de vie de la croix rousse...** bon c'est pas aussi sympa quand y a la vogue... je sais pas si on t'en as déjà parlé mais là les croix roussiens sont pas au taquet, bah en fait le truc c'est qu'on a pas beaucoup de places pour se garer donc ça **nous** enlève pas mal de places, le marché, donc **nous notre marché** il est un peu restreint par rapport à d'habitude et puis en fait ça devient un lieu comme à Lyon où y a énormément de gens, ça brasse dans tous les sens alors que nous on aime bien notre tranquillité et être zen et là y a de la lumière et des bruits partout... alors moi mon restau/bar préféré c'est ici, une enseigne assez emblématique Bistrot, petites tapas, t'es sur le boulevard c'est sympa, y a les huitres et le vin blanc c'est sympa, tu prends ton petit café, et puis c'est vraiment un lieu, c'est tout âge quoi, y a pas... et après... ah bah si on pourrait aller... et après t'as une autre emblème, ça fait un moment qu'ils sont installés les mecs, c'est le Paddy's corner, donc c'est assez rigolo parce que c'est un bar à bières mais ça marche euh... c'est toujours plein le truc c'est incroyable... et pareil juste derrière avant c'était une place où y avait euh un énorme parking c'était affreux et là ils ont refait une place et voilà c'est encore un lieu de vie tout simplement.

*Du coup toi tu viens plus en haut pour boire des coups, te détendre etc ?*

Ouais, ouais, bon après ça me dérange absolument pas de descendre hein (rires). On a plein de gens qui vivent pas forcément à la croix-rousse. Donc là aussi c'est sympa t'as le bar avec la place pour que les enfants jouent, la petite fontaine avec les batailles d'eau... je pense que c'est rassurant pour les parents d'avoir des lieux comme ça... (bruits de voiture). Et en fait même toi quand tu bosse t'as des lieux comme ça, ça fait du bien d'avoir des lieux où tu bosse, c'est tranquille. Y a une bonne politique aussi de graffs. Alors y a une association où t'as un mur d'expression c'est sympa. Eux ne sont pas réticents au street art. Y a aussi le bistrot de la soierie, qui porte très bien son nom, c'est une institution à la croix-rousse en termes de restaurants, et même à l'intérieur je sais pas si tu vois, c'est mignon, c'est l'ancien bar modernisé. Pareil pour un petit café... se la couler douce quoi. Donc tu vois ça c'est Jean, c'est mon boucher (rires), ils sont adorables. Et puis la croix rousse c'est une zone où les gens roulent à 30 normalement, donc t'es bien tranquille. Voilà le marché où tu trouves tout, tu vas voir ton fromager, tes légumes. Et après ça c'est sympa aussi c'est le Crieur de la Croix-Rousse, je sais pas si on t'en as parlé, c'est un peu... bah à l'ancienne les gens qui donnaient les informations... soit en chantant les troubadours ce genre de choses et en fait y a deux personnes qui se relayent, ça s'appelle le Crieur de la Croix-Rousse donc tu peux... ils ont un moment où ils racontent ce qui s'est passé pendant la semaine, donc ils font ça le samedi ou dimanche et sinon c'est des gens qui viennent poster des petites lettres, des petits mots etc et ils viennent hurler leurs histoires ou celles des autres. Là tu vois l'architecture est un tout petit peu différente mais c'est tout aussi sympa. Celle-là de vue on la connaît peut-être un peu moins. Bon après t'as des parcours où t'as pas mal de touristes qui montent. Y a quand même une belle tradition de la boule ici et la vraie boule lyonnaise c'est pas la pétanque qu'on connaît je crois, c'est des boules plus grosses je crois enfin après je ne me suis pas lancée dans une recherche plus que ça (rires). Et voilà avec la vue sur Fourvière, notre éléphant renversé avec les 4 pattes en l'air et notre mini Tour Eiffel

Après on a tous la même histoire... mais après pour moi c'est ça quoi (bruits d'oiseaux) ... t'as l'impression d'être à la campagne quoi... puis t'as toutes les générations c'est pas du tout un quartier où y a que des jeunes, ou des jeunes couples... t'as de toutes les générations...

Et puis t'as plein de parcs cachés tu vois là-bas t'as un parc pour les enfants qui est caché, t'en as un qui est à côté de la mairie... ouais t'as plein de **micro lieux**.

Une fois je me suis embrouillée avec un prof ringard aussi où je lui disais que bah l'architecture c'était de l'histoire aussi où bah du coup c'est l'évolution de l'architecture qui a permis de développer notre architecture moderne etc. mais on ne peut pas renier notre histoire de l'Egypte à maintenant quoi ... et le mec me dit « bah si complètement » enfin le mec pas du tout d'accord quoi mais bon **si on avait pas eu ça avant on aurait pas pu arriver ici quoi...** *CONSCIENCE PATRIMONIALE*

Alors là c'est la mairie. Donc le dimanche par exemple, c'est là où y a le plus de monde pour **le marché et t'as une fanfare**, c'est **une institution à la croix rousse** et pareil les gens viennent faire leur marché, t'as les enfants, on écoute la fanfare, là c'est un truc euh... puis c'est génial... puis c'est des jeunes qui font ça c'est une association qui a toujours excitée. Ça donne un peu 2/3 pièces pour qu'ils perdurent un peu. Y a une partie qui est très des produits locaux etc et on arrive sur plus des cuisines du monde etc...

**Pour moi c'est vraiment ça la croix rousse, c'est ce lieu de vie, c'est le marché.**

*Ouais c'est pas mal en plus implanté là sur le boulevard de la croix rousse, il fait un peu le lien entre pentes et plateau*

C'est ça ! et là le mardi t'as un autre marché t'as de tout et n'importe quoi, des fringues, chaussures, t'as les deux comme ça et c'est assez rigolo. Alors pour moi là on arrive à un **deuxième quartier assez différent**, parce que t'as moins de canuts, **c'était plus noble**, je connais pas l'histoire la dessus mais je pense que quand tu vois toutes **les moulures** et tout ça devait être plus noble. Et en fait derrière t'as des jardins... ça donne envie d'être riche. Et c'est ça qu'ils ont **réussi à garder** aussi c'est énormément de **petites maisons**, tu regardes là et ici y a **beaucoup d'arbres et de végétations et y a plein de petites maisons** et c'est trop bien... euh ouais on va aller au parc. On va dire qu'on va faire la limite croix-rousse/Caluire mais on va sentir que c'est pas... on va dire que c'est différent.

*Toi tu te verrais habiter dans un lieu où tu ne connais pas l'histoire ou pas trop d'histoire ?*

Pas d'histoire non. Non parce que même dans mon autre appartement tu vois, y a un **mur en pierre**, on la re-révéler parce que **pour nous c'était ça les canuts** c'était vraiment un **espace en pierre ouvert** comme ça. Ouais non moi je me verrais pas dans un immeuble qui a pas vécu quelque chose, où y a pas d'histoires, c'est... après si j'ai pas le choix je le fais mais j'aime bien les endroits où y a du **cachet**, y a **quelque chose qui s'est passé** et tu seras **ni le premier ni le dernier à y être** quoi. Mais euh non j'ai déjà vécu dans un hlm ou j'ai les cloisons elles sont toutes minces c'est pas très agréables.

Tu vois ça c'est pareil c'est un enchainement de maisons et derrière t'as des jardins... là aussi... bon après c'est des maisons à un million. On va dire qu'on va aller sur le plus gros parc dont la croix-rousse dispose. C'est un parc qui est en pente et la spécificité de ce parc c'est que la ville a 2/3 vignes donc ils font du vin. Ça m'a toujours **étonnée** je me suis dit tu vois on peut même **faire du vin à la croix rousse**. Je connais des gens qui ont leurs poules, qui ont leurs petits jardins avec leurs tomates et tout et on a même...on fabrique du vin... (*bruits de travaux*) bon la croix rousse c'est aussi beaucoup de travaux, de rénovation etc. mais tu vois ça c'est pas du tout la même époque, je m'y connais pas encore... mais tu vois que c'est beaucoup plus **neuf les ouvertures** sont beaucoup plus petites. Je pense qu'on est quand même sur de belles surfaces en termes de volumes et de plafonds mais c'est un peu différent. Tu vois là on arrive sur un **quartier un peu plus résidentiel**, mais t'as moins une **espèce d'effervescence**

comme t'as pu voir là-haut. Mais là t'es vraiment sur **LE boulevard de la croix rousse**, on va dire **l'artère centrale** de la croix rousse et qui descend directement à Hôtel de Ville.

Voilà là c'est encore une expérimentation de la ville où ils font pousser juste des trucs de prairies, ça pousse hyper bien et c'est trop mignon quoi et là t'as des infrastructures en termes de sport etc. donc ici t'as... à 500m t'as Saint Exupéry, un lycée, là t'as on va dire plus collège et lycée et quand t'es étudiant tu te retrouves un peu ici parce que t'as les 2/3 bars, tu peux... t'as quoi te restaurer pour pas très cher et quand t'es étudiant, enfin au lycée, tu viens ici, et puis t'as le truc de sport juste à côté. Donc on va dire les gens arrivent par-là t'as énormément de trucs de... énormément de lycéens, collégiens, qui sont pas forcément croix roussiens donc ils viennent en transports en commun et saint Exupéry, le lycée où bah... j'y étais, c'est un lycée où en fait t'as... en lien avec le conservatoire donc t'as des classes de chants, de danse et de musique euh t'as aussi du théâtre, bah moi la filière où j'ai fait art, donc c'est aussi très culturel et y a aussi un bout de collège et là pour le coup c'est les bilingues et t'as allemand, anglais assez poussé. C'est assez chouette. T'as pas mal d'échanges entre l'Allemagne, Angleterre etc. donc **même au lycée t'es déjà dans un truc assez culturel où ça t'ouvre un peu...** y a sport études aussi ouais. Donc c'est vraiment un lycée un peu atypique quoi, où t'es déjà en train de rencontrer beaucoup de personnes avec des profils qui sont très différents, et puis ce que je te disais c'est que **la croix rousse on y revient tous** donc là tu connais toutes les personnes qui ont des vies complètement différentes depuis qu'on est adulte et donc c'est top parce que ça te crée déjà un peu ton réseau.

Alors ça c'est l'école la plus catho de chez catho... les trinitaires ils sont tenus, ils ont c'est les bonnes sœurs qui donnent les cours et tout... j'ai jamais compris et j'arriverais jamais à comprendre je pense. Donc voilà ça c'est un **quartier qui est beaucoup plus résidentiel, ca a pas le même charme**, mais si tu veux un balcon et un parking tu viens ici, et puis t'as des places gratuitement (rires). Donc là le parc de la cerisaie qui est utilisée pour des petits concerts, de la culture c'est un lieu que la ville de Lyon met souvent à disposition et que je trouve assez sympa. Tu vois là c'est très vert et ils ont réussi à ne pas vendre et c'est assez agréable parce que même en étant en haut t'es pas cloisonné par des immeubles et ça c'est top, moi j'adore. Et quand t'as la flemme d'aller au parc de la tête d'or et que tu veux quand même faire ta séance de sport, tu viens ici, donc ça c'est un lieu de vie pareil qui n'est plutôt pas mal. Tu vois les gens viennent courir, y a 2/3 infrastructures en termes de sport, tu peux te poser pour faire des pique-niques donc c'est cool quoi. Donc tu vois là c'est assez **typique** (villa gillet). Donc là t'as des sculptures et pareil je connais pas l'histoire mais quand t'es gamin tu viens ici parce que t'as des courses d'orientations donc c'est super sympa pour les enfants quoi. Avec des beaux arbres, des vieux arbres j'adore. *Avec la villa Gillet au cœur c'est sympa ...* ouais mais c'est marrant tu vois parce que **là j' imagine tout de suite les nanas avec les grandes robes en train de danser avec les beaux ... la belle traîne... (rires)**. Tu vois les gens viennent en maillot de bain (rires). **Les lieux de vies sont placés quand même sur des endroits où t'as un tout petit peu de vues sur Lyon** et je trouve ça vraiment chouette. Mais tu vois c'est un peu plus du style du parc de la tête d'or quoi... *ca a rien à voir avec l'ambiance du début...* t'as vu ça ! c'est pour ça tu vois la croix rousse... **moi j'aime bien les pentes** parce que t'es quand même avec euh... **t'as l'histoire de la soie, l'histoire de ...** mais là on est plus dans le nouveau quartier... après on va remonter et on va aller voir... on va faire un autre tour... tu vas comprendre... mais là on est dans... un peu plus neuf mais pour autant y a quand même de l'histoire, ca n'empêche pas... mais je l'aime bien ce petit parc, tu peux bouquiner tranquille... il ferme à 22h tu peux venir après le travail, te poser avec une petite bière etc. Après là c'est vraiment très résidentiel, en tout cas moi c'est pas un lieu sur lequel j'irai. Mais tu vois c'est marrant que tu me dises qu'un vieux de 70ans t'emmène au même endroit... tu vois **on a les mêmes lieux mais c'est génial** c'est ce que je te disais c'est qu'on a des **générations qui sont toutes différentes à la croix rousse mais pour autant on se retrouve** tous ben dans... *ce même lieu qui est agréable pour tout le monde et offre des trucs à chacun...*

voilà c'est exactement ça. Après là c'est top parce que tu le fais **l'été**, après l'hiver t'es plus dans les petits bars, t'as **pas le même rythme** tu vois mais pour autant le dimanche tu verras toujours autant de gens qui vont se lever pour aller au marché. Tu vas quand même faire cet effort là et c'est agréable, t'es pas isolé en fait c'est surtout ça. **T'es en ville mais t'es pas isolé**. Moi de pas avoir la ville, les hlm, les trucs les bidules les machins bah ça me vas bien quoi... je peux faire l'effort d'y aller mais par exemple je me verrais pas du tout vers la part dieu, je me verrais pas du tout... parce que justement j'ai pas tout ça quoi... je veux bien habiter en ville mais moi la ville pour moi c'est la croix rousse... alors c'est un peu biaisé comme réflexion mais ça me va bien. On va dire **place Colbert je peux descendre encore deux rues mais pas plus**. *Genre bas des pentes ?* Ouais non bas des pentes t'es déjà à hôtel de ville et ça veut dire que **la nuit ça brasse** énormément, donc ça veut dire **du bruit donc plus du tout la même qualité de vie** quoi... et moi ça je veux pas... tu vas à hôtel de ville voir des appart' c'est même pas un double vitrage c'est des doubles fenêtres de doubles vitrages... mais en fait t'ouvres jamais tes fenêtres on est d'accord ? ou tu te tape du bruit ? et bah ca non... ca j'ai pas envie (rires). Là ce qui est trop bien c'est que t'es en ville, t'es au deuxième étage et tu vois le ciel quoi.

Bon le **Parc Popy** c'est là où j'ai passé de **0 à 10 ans** on va dire. C'est là où ... bah où toutes les **mamans se réunissent** parce que t'as une école primaire là-bas, le bâtiment rose, et en fait au bout de la rue la bas t'as une deuxième école primaire, et en fait tout le monde se réunit au parc Popy qui est assez central sur les deux et les mamans et papas avec les enfants un peu en bas-âge, avant d'aller sur la place de la croix rousse où c'est un peu plus ouvert où tu peux avoir plus de véhicules etc, tu viens là c'est vraiment top. Et à coté t'as une garderie, c'est là où j'allais...t'as les jeux pour les enfants et quand tu descends un peu t'as un petit parc où j'allais quand j'étais gamine, la nourrice elle te garde et tu peux aller dans le parc, enfin c'est cool quoi.

*Parce que du coup quand t'étais petite t'habitais sur le plateau ?*

Ouais plateau et plus dans ce quartier-là puis mes parents ont déménagé vers le **gros caillou**, en rez de chaussée avec une cour intérieure et un **ancien atelier**, très agréable jusqu'au moment où ils ont divorcé et ma mère et mon père sont revenus habités par ici et c'est pareil je suis partie 5 ans et c'est vrai que quand t'es jeune c'est bien d'être un tout petit peu plus vers la ville, pour descendre faire tes soirées, parce qu'en fait quand tu reviens par ici tu te rajoutes facilement 15/20min de marches en plus quoi. On va dire 40/50ans ca va bien ici. Mais tu vois typiquement t'as ce genre de maisons qu'ils divisent en plusieurs immeubles avec un petit jardin et tout le monde le partage quoi... (**bruits des oiseaux**)

Et voilà **ça c'est ma petite rue préférée**... je l'ai **tellement prise**... où en fait bah t'as mon école primaire qui était là, là-bas le parc Popy. Ces maisons ça me fait rêver... ces petits jardins... c'est génial quoi parce que quand tu rentres dans des lieux tu t'attends pas du tout à ça. Et donc ça c'était mon école, où tu vois encore école des garçons/école des filles, où tu te balançais et on se faisait engueuler. Mais c'est une **belle école**, t'as deux cours, c'est vraiment **l'école à l'ancienne** et pareil avec la **spécificité d'être haut** quoi. Moi ça me stresse énormément les appartements qui font moins de 2m de haut quoi. Et là tu vois **on revient vers de l'architecture type canut**... parce que tu vois de là où on est parties dans les pentes... enfin pour moi y a quand même une **délimitation qui commence entre l'école, ce qu'on a fait avant et maintenant on revient sur du canut un peu plus classique**. Et **c'est marrant parce que y a toujours des petites boutiques, des petits trucs**... les croix roussiens sont un peu flemmard quand même (rire). On aime bien les **choses très à proximité**. C'est pour ça que des fois les pentes, les vrais croix roussiens ils aiment pas forcément parce que tu vois chez nous on veut aller acheter du pain bah il faut remonter ou il faut descendre... enfin c'est un peu... je pense que c'est bien quand t'es jeune, dès que t'as une poussette, un gamin ça marche plus et quand t'es vieux avec tes rhumatismes bon...

Donc là on se retrouve derrière la mairie où derrière y a le boulevard avec le marché... Raaah quel bonheur ce temps-là, c'est génial. Est-ce que ça te dis des petites tapas au Jutard ?

On va quand même aller euh... t'es allée à la grande rue de la croix rousse ? *Euh juste au niveau du théâtre et de l'hôpital*. Ouais ben l'hôpital t'as vu c'est un peu un truc, à côté t'as des boutiques de morts et ce qui est **assez reconnu pour l'hôpital de la croix rousse** c'est la **maternité** et c'est assez drôle parce que c'est une rue où t'as énormément de magasins pour les gamins. *Tu es née là-bas ?* Ouais, ouais ouais. Moi oui, oui oui oui. *Une vraie...* Ah bah moi je l'ai dit **je suis une vraie croix-roussienne, si t'es pas né à l'hôpital du 4<sup>ème</sup> ça marche pas** pour moi faut quand même un minimum (rires). Donc ça c'est **le monoprix** on va dire, on se fait pas chier, souvent les gens vont à monoprix et c'est marrant parce que ça **tient une place assez particulière pour les croix-roussiens**, parce que on va dire c'est le grand supermarché et c'est bien parce que tu peux livrer un peu gratuitement pour les personnes âgées etc, t'as un **vrai service pour les personnes** en général dans leur vies et tu vois ma sœur quand elle était gamine à chaque fois qu'on lui demandait « qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » moi je veux être caissière à monoprix mais de la croix rousse, parce qu'elle avait compris que les autres n'étaient pas pareil et que celui de la croix rousse était très spécifique. C'était là ou pas là (rires). On va faire un autre petit parc, lui il a pas la vue mais c'est sympa aussi. Tu vois **je sais pas combien de parcs il y a à croix rousse, mais c'est hallucinant** et puis **y a toujours du monde**. **C'est entretenu** quoi, c'est un vrai... c'est **super mignon, c'est vert**, t'as des petits arbres (**bruits de marches sur du sable**). Ça c'est un tout petit espace, pas très grand mais ça fait bien l'affaire.

Y a une super étude je sais pas si tu l'as vu sur comment en termes d'urbanisme c'est fait et comment les hommes et femmes se sentent ou pas en sécurité. (**Écho quand on traverse un bout de couloir**) par exemple là tu vois la nuit, je suis une femme, je ne passerai pas par-là, je ferai un autre tour mais c'est grave. Pareil pour les bancs où s'ils sont contre un mur bah on se sent plus en sécurité parce que y a une personne qui peut passer derrière etc. Alors là tu vois y a plein de petites ruelles où on revient, **on aurait pu passer par là mais par le parc je trouvais ça plus sympa... bah des fois les croix roussiens se déplacent aussi comme ça**, de sorte à ce que ce soit le plus sympa possible. Donc ça c'est la **grande rue de la croix-rousse**, c'est **notre rue** avec les magasins, fringues/chaussures, pharmacie tout ça, la petite rue commerçante avec tout ce qui faut. Ici y a une braderie qui se fait deux fois par an, où les magasins déstocke leur truc donc souvent je fais ça ou les soldes. Tu vois par exemple là c'est un artisan où en fait **t'as plein de petits artisanats**, après ça marche ou pas, mais là j'adorais c'était une petite nana qui faisait ses bijoux mais apparemment ça n'a pas marché... mais bon c'est la vie. Là la librairie elle est top à chaque fois t'as des supers conseils et là t'as des trucs de déco et tout... on est bien quoi. Tu vois là on **retourne vers le canut...** et **toujours avec cette couleur ocre**. Lyon est très ... bah **du jaune au rose** et je trouve que c'est bien parce que ça la ville a toujours fait attention de respecter ces teintes-là. Ah je t'ai pas montré **le mur des canuts** !

Ah j'adore ce magasin ! ouais mais je préfère faire des petits magasins que d'aller ... bon des fois payer un peu plus cher mais souvent c'est des petits créateurs qui sont dans ces boutiques-là donc c'est pas pareil. Tu vois là le rideau rouge, c'est une super salle de spectacle, j'ai une copine qui est devenue comédienne, elle est montée à Paris et est devenue comédienne... comme quoi ! ici c'est l'instant, le meilleur petit pâtisserie ... alors qu'on a des Bouillet, **des institutions...** la croix rousse c'est ça aussi ça fait comme les deuxièmes halles Bocuse sauf que pas dans un lieu mais en fait c'est ça on dirait **les Halles Bocuse éclatées sur la croix rousse**. Donc quand tu vas faire tes courses tu sais que t'en as pas pour une demi-heure parce qu'en fait **la balade fait partie des courses**, on va faire ça, aller là, partager ça. C'est la balade aussi c'est ça qui est cool. Là on est content « ah je vais faire les courses » y en a un qui a pas envie bah pose toi au café et je reviens, je vais acheter le pain et tout. Après moi au début mon copain actuel il faisait pas du tout ça quoi... il me disait j'arrive pas à comprendre les gens,

pourquoi ils ont leurs poireaux le dimanche dans leur sac ? j'aime bien mais je suis pas... du coup je lui ai fait, je sais pas **en un mois on est monté et descendu** à la croix rousse par je sais pas **20 ou 30 lieux différents**, parce que la croix rousse pour y monter t'as **je sais pas combien d'accès**, tu vas là, ça s'appelle les **4 000 marches**... hum si je vais te montrer. T'as les 4 000 marches et ça descend mais tout droit, c'est 4000 marches et t'arrives directement face au parc de la tête d'or, après t'as rue Justin Godard, ça c'est encore une autre descente, et en plus t'as un petit parc donc moi quand j'étais jeune et que je faisais des trucs pas très bien, j'allais dans ce parc, mais c'est pas très légal en fait, parce que tu descends, tu montes et t'es au-dessus de pas mal de choses. En fait t'as plein de lieux cachés à la croix rousse, et quand t'es jeune... ou sur les immeubles un peu plus récents, t'as des rooftops où on faisait des soirées et t'as la vue sur tout c'est génial. Tu grandis ici t'es content, parce que t'as pas... ma mère vient de la campagne, et mon père bon un peu moins, on va dire en périphérie de ville, et je pense que c'était, quand ils étaient jeunes ils avaient pas forcément beaucoup d'argent donc ils étaient à Rillieux et euh quand ils sont venus à la croix rousse c'est justement **l'entre deux qu'ils ont retrouvé** je pense assez facilement, ils avaient hésité à aller sur les quais, ils avaient visité pas mal de choses et la croix rousse c'était vraiment... ouais cette **proximité des infrastructures, cette simplicité de vie**, rien n'est... enfin je pense qu'on a tous des gros rythmes de vie et je pense que la croix rousse se permet de se soulager sur ... quand t'es à la retraite c'est plus évident mais quand tu bosse ça te fais du bien d'avoir...

Donc là tu vois je fais mon footing par-là hop et tu repars et en 10min t'es au parc de la tête d'or. C'est génial là, j'adore... tu vois là on voit très bien l'architecture en règle générale... t'as des appartements mais qui sont pas euh pas serrés et un milieu un espace vert. *Et je me demandais si ces espaces clos dans des immeubles étaient utilisés ?* alors nous par exemple, on trouve ça très énervant mais les personnes l'utilisent pas donc tu vois en bas de chez nous, y a 3 4 terrasses et y en a une qui est utilisée et les autres ben les gens s'en foutent quoi... ils en ont pas besoin... mais moi aussi je trouve ça très étonnant parce que j'aurai un quart du bout du truc je serais là en train de faire pousser. Et là tu vois **c'est le côté plus graff**. Mais ouais après je sais pas pourquoi parce que vraiment...

Ah mais moi les traboules enfin je les utilise parfois pour descendre le plus rapidement possible ou ce genre de choses mais c'est ...c'est très touristique... là ici c'est pas touristique du tout, tu vois que des gens qui vont courir au parc de la tête d'or c'est ça qui est drôle. Mais ouais y a **plein de lieux** et je pense que toi c'est ce qui est intéressant aussi des **lieux un peu secrets**. Bah là tu vois c'est **super agréable, c'est calme**, t'as **l'impression d'être dans un petit village** ça a rien à voir tu te dis l'église à coté... j'adore. Et voilà, et là tu descends, ça c'est une **belle petite balade**, t'es à la croix rousse tu descends, tu prends pas forcément les quais, t'es pas avec les gens c'est agréable. Et là pareil t'as un enfillement de petites maisons avec leurs jardins... ouais c'est assez village. Moi **c'est pour ça je dis on vit dans un petit village au milieu de la ville, on se sent pas en ville ville... c'est calme**. Et puis là les maisons elles ont toutes **une vue**... t'es bien quoi. La vie est douce. Tu vois t'as des enfants t'es content, y a pas de passages, y a pas de voitures, y a rien quoi. Enfin tu te projette assez facilement. Là ici tu vois je peux faire tout à pieds ou en vélo, sans me faire écrases non plus, enfin voilà quoi... et puis à Paris y a le bruit, c'est le bruit, ça s'arrête jamais et jamais ça s'arrêtera, le jour ça brasse, la nuit ça brasse. T'imagines le nombre de lieu que je t'ai fait voir où tu peux te poser, lire un bouquin, profiter de ta journée, d'être relax quoi. T'es en ville, **t'as tout à proximité mais pour autant tu te sens pas enfermé** ni par ton métro, ni par les transports en commun ni dans pas grand-chose en fait. **A chaque fois je me balade, je lève la tête, je vois quelque chose de nouveau** je me dis « ah ça, j'avais pas vu, c'est sympa ! ». Ouais c'est surprenant la croix rousse. Ils ont quand même des structures assez parallèles avec le boulevard qui vient définir, mais je crois que y a un truc avec des triangles... mais ça je le dis de mémoire mais le pourquoi du comment je pourrais pas t'en dire plus. Mais tu vois ce que j'aime bien c'est que **ton point de vue il peut toujours être filant** c'est ça que j'aime bien, y a pas un

truc qui te... **t'as toujours suffisamment d'espace**, c'est pour ça que je pense que les gens sont cools aussi. **Tu te sens pas oppressée** quand t'as cette vue. Là on va faire le **quartier de la bouffe**. T'as le théâtre des guignols aussi, vers Hénon. Et là le meilleur chocolat du monde... Bouillet.. un carré ça t'envoie au ciel.. c'est la boutique qu'il faut éviter c'est terrible (rires). Là ici t'as la super boulangerie, et tu vois Sybillia qui avant été aux halles et qui s'est installée là y a quelques temps. **(Bruits moto)** Mais tu vois c'est marrant parce que t'as un boucher – charcutier là, un autre là, un troisième là, là t'as un autre traiteur italien, là t'as un autre charcutier, là t'as Voisin, une autre institution du chocolat, à côté de Bouillet, fin tu vois c'est un micro truc... t'as toujours le marché en plus du grand là-bas. Après y a un deuxième truc bouillet. Donc c'est génial, ça donne trop la dalle c'est affreux. Là ici t'as le meilleur, ça paye pas de mine mais c'est trop trop bon. Là pareil la petite librairie, ils sont géniaux eux. Tu trouves tout sur tout c'est incroyable. Après moi j'adore cuisiner donc t'as un terrain de jeux avec toujours des produits spécifiques, j'adore. C'est d'une **simplicité**, tu galère pas quoi. T'as le tabac, le fleuriste, ton caviste. J'achète même pas mon vin, ça me viendrait même pas à l'esprit d'aller acheter mon vin à monoprix quoi. Et j'ai eu une interaction humaine avec quelqu'un, je suis pas face à mon rayon euh démunie comme ça... d'être en lien avec ton producteur, n'importe qui en fait, il te dit, il te conseil quoi. En fait t'apprends... moi j'aime bien suivre les saisons. Je préfère consommer local. Voilà, faut pas se prendre la tête. **(Bruits de voitures)**

Et voilà, un petit tour (rire)

De même **vivre dans les pentes en fait souvent tu montes** parce que par exemple Place Colbert, y a un escalier qui monte et basta. C'est pour ça je te dis, **je descendrai deux rues mais pas plus quoi, sinon tu vas en ville quoi.**

*Toi en tant que fille tu te sens bien à la croix rousse ?*

J'ai jamais eu d'emmerdes, j'ai vécu dans d'autres villes où à un moment donné je rentrais pas forcément toute seule de soirée là vraiment... à partir d'hôtel de ville je me sens peut être moins, moins safe, mais même en remontant dans les pentes etc, parce que y a quand même pas mal de dealers mais ils viendront pas te faire chier sinon leur business tombe donc tout le monde reste tranquille. Y a pas de boites de nuits, mais d'un côté ça nous vas bien, soit tu fais la fête dans des espaces comme ça, soit dans des parcs, soit chez toi mais on est pas... on peut faire la fête mais on est pas... je pense que les gens ils sont pas à fond. Et des bons restos surtout. **C'est la culture de la bouffe ici, c'est pour ça qu'on fait la culture du sport aussi** et heureusement qu'on monte et qu'on redescend parce que sinon tu t'en sors plus. (rires)

*C'était super merci beaucoup*

Je te conseille de descendre par la rue là-bas.

*Pour conclure un peu cette petite balade, si t'avais un mot pour résumer l'esprit de la croix rousse ce serait quoi ?* Hum... c'est **la balade, le parcours**, ce qu'on a fait en fait, c'est la balade et **la découverte**, y a toujours un petit artisan, un petit truc, enfin voilà la balade je pense que t'as compris ce que j'ai voulu te montrer tout du long.

Trajet effectué avec L. Masson lors de la balade commentée



## Balade commentée

**Serge Vatore**, habitant de la croix rousse depuis 1985, dans le groupe Facebook « Les amoureux de la Croix-Rousse » et engagé dans une association sportive et culturelle à la Croix-Rousse.

---

Donc aujourd'hui on va voir l'arrondissement de la croix rousse avec des lieux connus et d'autres un peu moins. Donc voilà ici c'est **symbolique** c'est la **statue de Monsieur Jacquard**, le bienfaiteur des canuts... enfin le bienfaiteur (ton ironique) à mon avis... il a été critiqué parce qu'il a créé des outils et ça a diminué les emplois à l'époque. Un grand nombre d'ouvriers habités sur le secteur mais avant, on dit, si tu connais Lyon, je ne sais pas, on parle de **Fourvière la colline qui prie et Croix Rouse la colline qui travaille** mais toute la soierie à commencer à saint Paul saint Jean saint George voilà à cause de l'humidité et des inondations de la Saône les gens se sont arrêtés pour la soie, la bonne soie et sont venus à la croix rousse donc là on peut apercevoir tout ce **système d'habitation** qu'on reconnaît avec ses 4/5 étages, ici il y aura d'autres endroits vers Berthon, c'est vraiment des endroits fermés et où c'était plus aéré, plus haut que le Rhône et la Saône, plus sein donc c'était l'avancée... moi je dis qu'on connaît pas assez l'histoire de saint Jean/saint Paul parce que c'est inconnu mais en allant se promener, y a des endroits pour étirer la soie aussi voilà...

*Ça fait combien de temps que tu vis ici ?*

Moi j'habite là **depuis 1991** et avant j'habitais en bas des pentes, place Sathonay et puis... **depuis 1985** je suis sur Lyon.

*Du coup t'as découvert l'histoire comme ça ?*

Oui oui je m'y suis intéressé parceque... j'ai **envie de parler**

Ils sont venus ici à partir de 1820/25 ils ont tout réhabilité, ils ont fait un **nouveau secteur** qui était occupé que par des maraichers ou campagnes et des territoires de bonne sœurs ou curés. Le territoire de la croix rousse était occupé que par des congrégations, y en avait plein... t'as **la rue des bons pasteurs, des petites sœurs des pauvres, des chartreux...** toute la colline était occupée que par des religieux et du coup, là on a dit qu'on allait construire des habitations. Donc les **habitations étaient typiques**, c'était une pièce avec des grandes **fenêtres** pour avoir de **la clarté**, au fond une alcôve, une petite pièce pour pouvoir dormir et à côté une cuisine pour manger et les gens habitaient et travaillaient dedans du matin jusqu'au soir, à fond exploitation. Après dans le métier faut pas penser qu'ouvrier ou tisseurs... il y avait dans les ouvriers canuts 150 sortes de métiers, ceux qui fabriquaient les métiers à tisser, ceux qui les installent à domicile etc...

Moi **chez moi j'ai des poutres encore en haut avec des boulons** pour fixer les métiers à tisser. C'est **vraiment typique**. J'ai une alcôve, où mon fils dort, mais avant chez mes parents à Vaise j'avais une alcôve aussi... ça c'est typique lyonnais je pense.

Alors cette statue a été édifiié en 1840 place sathonay, a été réédifié ici en pierre mais c'est pas en 1901 comme c'est écrit mais c'est en 1946 ici en pierre, celui qui a fait la statue c'est planté... voilà petite anecdote. Donc voilà ici t'as le métier à tisser, ça a été amélioré après.

Voilà pour le départ

**J'ai tout appris d'un écrivain historien de la croix rousse**, qui est décédé il y a un an ou deux **Mr Robert Luc**. Il faut qu'on traverse, on va aller dans ce coin là. Là on va aller voir une **chose qui était importante, historique** encore. Le **dernier voyage de Jean Moulin** en direction de Caluire avant de se faire arrêter et emprisonner. Et donc y avait une inauguration qui avait été faite ici quand ils ont refait tout le boulevard, avant il continuait jusqu'au bout et quand ils ont tout réaménagé ils avaient mis une plaque au sol et robert Luc s'est battu car les gens marchaient dessus, et si je ne me trompe pas la plaque est ici. Donc voilà c'est bien écrit il est monté avec la ficelle à l'époque, qui arrivait là, et lui en sortant il est parti à pieds en direction de Caluire par la rue du bon pasteur qui a été interpellé là-bas donc voilà c'est vraiment un endroit ... un petit peu importante pour l'histoire quand même... ouais vu que jean moulin il avait ... avec la résistance... voilà.

Deuxième chose, cette école, c'est la **première école laïque et obligatoire qui a été créée à Lyon, l'école Vaucanson**, qui est très importante. La deuxième on ira tout à l'heure.

On va aller sur le MEL, mais bon y a pas mal de monde là-bas au fond, je vais essayer de te montrer 2/3 trucs historiques mais eux... bon gros caillou tu dois connaitre. C'est la bagarre entre le 1<sup>er</sup> arrondissement, parce qu'il a été retrouvé dans le métro de la ficelle donc il a été retrouvé dans le 1<sup>er</sup> il appartenait à la ville de Lyon, avant, il a été déplacé dans le 4<sup>ème</sup> et la dernièrement quand ils ont refait la balade ils ont remis dans le 1<sup>er</sup> ... (vent)... Voilà donc y a une pétition signée par 10 000 personnes sur les 46 000 habitants et puis bon ça a rien fait... pour que ce soit plus centré, tout mis sur un promontoire parce que là il est sur la terre et il a tendance à s'enfoncer.

*Pour toi il y a une vraie différence entre plateau et pentes ?*

**Moi personnellement non mais historiquement oui** parce que t'avais les remparts ici donc le premier c'était la ville de Lyon et là c'était en dehors... la république de la croix rousse c'était vraiment différent.

Donc voilà **la tu vois le garçon qui monte sur le gros caillou ça c'est une photo tu l'as depuis des siècles**, enfin depuis des années on va dire. C'est vraiment **le jeu des enfants de monter petit, même moi hein**. Là c'est une **super vue**. Le truc blanc que tu vois c'est le stade de foot de l'olympique lyonnais, et parfois **tu vois le mont blanc et quand tu le vois c'est qu'il va pleuvoir**.

Donc là **une crèche, avec une école** aussi. La crèche Saint Bernard qui vient de l'église qui est là, désacralisée maintenant. **Première crèche en France créée par les ouvriers canuts**, ils avaient une **œuvre sociale** qui était vraiment très développée. Je reforme le discours de Robert Luc mais c'était son but d'insister sur l'œuvre social des canuts parce qu'ils ont fait des crèches, **tout ce qui été en commun**. Première crèche de France... voilà c'était ici...

*Hier lors d'une balade avec un Abf il me parlait du rôle des enfants qui crée le lien social ici...*

Oui exactement, ben tu vois je fais partie de l'assoc' la **FEDE : éducation populaire pour tous**, à l'origine c'est pour la guerre mais là c'est vraiment l'éducation populaire pour tous et c'est vraiment donner les clefs pour éviter que les gamins traînent dans les rues.

Après j'avais fait une autre balade qui est plutôt une balade insolite aussi, avec des traboules pas comme tu l'entends mais récents, avec des petits parcs comme le parc des Simples, quand t'en parle aux croix-roussiens, ils connaissent pas et dedans c'est plein d'aromate.

Ici on arrive rue de Crimée, ça date toujours de 1870 et la guerre tu vois. Ici c'est un des seuls vestiges qu'il reste des remparts de la croix rousse. C'est vraiment le seul qu'il reste, ils ont retrouvé quand ils ont refait le mail mais ils l'ont pas mis en valeur. C'était les garnisons qui étaient là en 1870. Et y avait un gymnase, c'est pour ça que ça s'appelle la porte du gymnase. Et **ça faut que ça reste**. Et là tu vois bien le dénivelé tu vois que le boulevard il est plus à la même hauteur parce que quand ils ont détruit les remparts ça a surélevé le territoire.

Là on va aller au **départ de la révolte des canuts en gros, à la base**. C'était un **café qui recevait les ouvriers canuts**. Et puis un jour augmentation... non diminution de la quantité de vin qui est passé de 50 à 46cl et ça, ça a été la goutte d'eau de perdre 3cl ... d'où le nom de la fillette. (**Bruits voitures**) et puis les gens se sont retrouvés ensuite, quand ça commençait à grogner, place Colbert et avec tous les grognards et un endroit où vraiment tu vois les ateliers canuts. Voilà c'est ici à l'angle de la rue du mail et la rue d'Austerlitz, anciennement rue du fossé, l'endroit où on pouvait jouer.

Donc tout à l'heure la crèche, l'église aussi, la crèche a été inauguré avec l'impératrice Eugénie, femme de napoléon, donc c'était vraiment important. Donc les premiers SCOP, sociétés coopératives sont nées aussi ici. Y a un panneau en bas des pentes, rue des charpentiers, dernier numéro y a ça de marquer. Les premières coopératives d'ouvriers pour tout, c'est vraiment important... enfin je pense. On va aller par là.

*Et ça c'est une balade que tu fais souvent pour toi ou tes proches ?*

Ca oui oui quand j'ai de la famille que j'ai pas vu depuis longtemps ou des amis... bah tu veux connaître la croix rousse... voilà je leur dit bien est ce que tu veux en prendre plein la tête ou pas ? celle-ci je l'ai fait en 2013, on était 60 avec des gens de mon club et des gens de la croix rousse aussi et à la fin on était reçu à la mairie parce qu'ils sont très participatifs avec nous et ça c'est important de le faire et le montrer. Si tu veux si on parle de Lyon je peux montrer Lyon, je fais partis aussi de ma fédé, si je reçois des gens de Lyon et bah on va aller à vieux Lyon, on va aller à Bellecour, entre le quartier d'Ainay et je me prépare un petit travail.

*C'est vrai que la croix rousse c'est peut-être une balade que tu fais après*

Oui oui tu fais d'abord le centre-ville voilà... donc euh c'est ... moi j'aime bien. C'est important de parler de son patrimoine et voilà...

Tu vois on est **toujours sur des immeubles assez haut**... et là on se resserre on est plus sur des places... je vais dire, tu peux pas serrer la main de l'un à l'autre hein mais y a d'autres rues ou c'est encore plus

étroit. C'est un peu plus bas ici. Ça s'appelait des clos à l'époque. Ça c'est la rue de Belfort, pour montrer que t'allais à l'est, en direction de la guerre de Prusse.

On va dire que **je suis pas intarissable mais j'aime bien en parler quoi.**

On arrive **rue Durmont d'urville**, son nom, Mr commandant Arnaud qui a une place à son nom, né au numéro 2 ici, cette personne... ses parents étaient maîtres ouvriers dans les canuts et quand il y a eu la révolution en 1848 il a été commandant pour la république et après les ouvriers canuts se sont révoltés une deuxième fois et il a été condamné à mort parce qu'il a refusé de participer à la révolution, alors que c'était un ouvrier canut, et il a été fusillé au clos Jouve. C'est un peu... il était à fond pour les ouvriers... Et puis quand il y a eu la guerre il a dû s'engager et y a eu le président à l'époque Gambetta, qui est venu qui été de passage deux jours après à Lyon qui a assisté à ses funérailles, il est enterré à la croix rousse et sa veuve et ses gamins ont touché une pension à vie.

Là on est dans **un autre secteur c'est autre chose**, c'est ce qu'on appelle **les gloriottes**, c'est les habitants de Lyon qui quittaient Lyon pour aller à la campagne dans ces petites maisons pour passer leurs vacances. Après si tu vise tout droit, tu tombes sur place Bellecour, cette rue plus large était pour l'arrivée des militaires basés à Lyon. Mais ils ont fait que ça comme travaux. Et c'est pour ça que cette rue est plus large que d'autres, pour faire venir les renforts au cas où. La maintenant c'est un quartier qui est devenu assez prisé par les croix roussiens parce que bah c'est assez **calme**... sauf que y a pas de places pour se garer sauf maintenant ils ont construit des immeubles avec des parkings en sous-sol mais... y a pas de commerces, enfin **y avait du commerce mais ça ferme tout quoi** c'est trop... excentré maintenant. Là au fond de cette rue, il y eu monsieur Henri Groues, c'est **l'abbé Pierre**, qui est né ici là au fond. **Une personnalité de la croix rousse.** Et **c'est pas connu hein.** Mais ici imagine bien que c'était un couvent et ici c'était des jardins c'est tout, y avait pas d'habitations pendant longtemps. La c'était le clos Berthone en fait les clos faisaient plusieurs pâtés de maisons à l'époque.

Là ici c'est le repère des gens qui aime bien venir avec les gamins... sans les surveiller... je veux pas critiquer les bobos mais c'est un peu ça. Les parents sont tranquilles. Chaque année y a une commémoration historique pour monsieur berthonne, c'était un jeune résistant. Là t'as une cour à l'intérieur qui était assez grande, avec des beaux escaliers.

Y a une place en bas là, toute petite, où les immeubles sont arrondis pour que les gens puissent bien voir. Là-bas, historiquement, c'était les pentes qui descendaient sur le Rhône, ils ont construit de gros immeubles 70, il y a eu une boulette une fois, il a fallu tout détruire. Là on arrive dans le quartier où il y a des passages. En fait ce sont des gens qui habitaient à la croix rousse, ils venaient ici dans leur jardin pour récupérer leur subsistance, y en a plusieurs ici.

La croix rousse a fait un effort de construction, elle a limité l'organisation des constructions, pas trop haut pour que ça puisse **correspondre au niveau de la hauteur et des couleurs** pour que ça passe dans **le décor classique**. Là on va arriver place du commandant Arnaud, avec l'école du Commandant Arnaud, belle place, belle école. Il y a Mr Popy un musicien, dont y a un parc à la croix rousse, qui est né là. Voilà pour cette place, fils de tisseur et d'ouvriers, y a pas de plaque pour expliquer mais ça viendra.

Plus on se rapproche ici, plus les pentes du côté Rhône sont assez ardues on va dire. Alors voilà, là c'est un terrain de boulistes en plein centre-ville, inauguré par Perret, y a la plaque ici. Une petite maison qui donne sur une rue derrière où y a aucune place et là derrière t'as un jardin... bon la c'est en attente de travaux pour reconstruire autre chose... mais bon quand tu vois ça là en pleine ville ... je veux dire

moi j'ai une petite jardinière. Là ça a été par Roux-Splitz, tour à tour une salle des fêtes et maintenant un théâtre national avec de bons produits et la salle c'est encore avec les fauteuils rouges, ouais c'est bien ouais.

Là on peut monter en face. Là où je travaille, l'hôpital de la croix rousse. (Bruits des enfants, de skate, de voitures). Ça date de 1860 la construction et c'était pour aider l'hôpital de l'hôtel dieu en ville pour le décharger de plein de gens. Là y a une plaque aussi, y a un parcours des résistants sur la croix rousse, y en a qui se sont fait chopés, qui sont venus ici et les allemands sont venus les récupérer. Voilà, grand lieu de pèlerinage.

*C'est une histoire un peu plus présente que sur les pentes non ?*

Ouais oui, pourtant dans les pentes y a un peu de résistance aussi hein, rue Renée Leynaud, y avait quelqu'un qui faisait de l'édition, tout ce qui été traquetage, pour les rendez-vous... et là t'as un parcours vraiment pour la croix rousse... robert Luc il l'avait fait chaque année en septembre. Là c'est vraiment le bâtiment historique devant nous avec son clocher et avec deux bâtiments, après t'as du neuf tout au fond. Derrière y a un bâtiment des années 1970 aussi, ça se reconnaît. Un **hôpital très apprécié des croix roussiens, c'est local, c'est important**. Faut le garder, y a eu une petite bataille politique entre l'hôpital Edouard Herriot et ici.

Et là on arrive... à l'église Saint Denis, et les patriotes de Saint Denis. **La maternité de la croix rousse, où plein de croix roussiens... pleins de lyonnais sont nés**. Il y avait trois hôpitaux, l'hôtel dieu, Edouard Herriot, et ici. Là ils ont amélioré et il en reste deux vu que l'hôtel dieu a fermé.

Là avant c'était... c'était les gros industriels qui allaient travailler la soie qui avait des usines et des clos aussi... c'était leurs propriétés privées quoi mais tout a été démoli, il en reste une la bas... la villa Gillet, et lui il pouvait surveiller comme on dit et y avait des habitations autour pour les ouvriers. Là on est sur la croix de bois, la croix blanche aussi, y a eu deux noms et c'est bien qu'ils aient remis la madone parce qu'au départ ils l'avaient pas mis et suite à la demande des gens... mais dans les copro personne veut payer pour les nettoyer donc ils remettent plus en place et on perd un peu les vierges comme ça... voilà. Alors que c'est sympa, c'est bien d'en avoir. C'est important. Y a un comité « *la croix rousse n'est pas à vendre* » et un autre encore qui se bat pour le patrimoine et c'est important parce que bah **t'as pas envie de perdre des valeurs... le passé...**

Là on arrive au **mur des canuts**, voilà, ça doit être la troisième version, des peintures qui représentent un peu les lieux mais améliorer par le temps. C'est **pas des immeubles locaux** vraiment, là au milieu t'as la rue Gromière, dans les pentes, en dessous de la place Bellevue. Mais les immeubles à côté **ne représentent pas un quartier spécifique** en particulier. En regardant les personnages bah en fait tu vois les personnages qui grandissent quoi, tu vois la trottinette avant tu le voyais dans le berceau avec son père. C'est mis d'actualité. C'est la cité de la création, ils en font un peu partout à Lyon, en France et maintenant en Europe. Le premier c'était donc 87. Ça embellit un peu... avec les différents symboles quoi... les guignols... là on a enlevé les guignols pour la modernité avec la banque... ça évolue mais il le faut. Là t'as à un métier à tisser ... t'en as plus beaucoup hein. J'ai pas réussi à savoir pourquoi c'était fait comme ça ici là, avec les deux entrées au bout, les deux portes là. C'est plutôt particulier, ailleurs on a plutôt des portes basses. Là ça s'appelle le **clos des Canuts**, c'est un boulo-drome, CRO, **croix rousse olympique qui est champion de France depuis des années**. Là au bout on retombe rue Hénon

et on est dans la prolongation de la rue du viaire. Et ça fait un **endroit de cours intérieurs encore avec des espaces verts.**

*C'est quoi ce que tu aimes dans cette histoire ? qui vraiment est très importante ?*

Euh... **l'habitation des canuts ouais... le coté patrimonial vraiment ancien des canuts.** C'est ça qui est important pour moi de voir.

Bon là on est dans un **quartier un peu plus bourgeois**, on se rapprochait des propriétaires au fond avec des grandes propriétés au fond et après ils descendaient toute la livraison de soierie pour être envoyés ailleurs. Tout le quartier où on était c'était vraiment le quartier des canuts, là c'est plus récent c'est des **logements SNCF...** c'est des **logements sociaux aussi...** t'avais vraiment deux quartiers avec le quartier des ouvriers et des propriétaires qui « exploitaient », qui avaient les moyens d'acheter de la matière première et de faire travailler. **(Bruits de voitures)**

Là on va arriver au point culminant de la croix rousse. Là **ce que j'aime bien moi c'est essayé de montrer comment vivaient les gens à l'époque**, voilà **5 étages** c'était pour la lumière, pourquoi au début c'était **est-ouest**, moi j'habite dans un immeuble est-ouest, voilà c'était pour la lumière toute la journée et puis voilà pourquoi des plafonds si hauts... c'est particulier, c'était pas par coté bourgeois de haut plafond mais pour mettre des métiers à tisser et dormir. Vas voir si t'as le temps le musée des canuts tu te rendras compte comment vivaient les gens. Voilà le point culminant c'est cette rue. Cette rue s'appelle Gêrôme Vuillard, c'est le créateur... il était créateur du cinéographe je crois alors c'était les cinémas qui se déplaçaient à l'époque voilà ça à la croix rousse y avait **huit cinémas à l'époque.** Maintenant il en reste plus qu'un, il continue de fonctionner en bénévolat à 6euros et t'as les grands films qui arrivent une semaine ou deux après. Alors voilà là c'est un **parc adoré pour les enfants**, là c'est plus des constructions modernes parce que ... bah l'explication je peux pas le dire mais je pense que les enfants, les propriétaires des anciens patrons d'ouvriers pouvaient pas garder pour les suites de succession etc. là le parc c'est super, **tu viens te poser le dimanche après-midi**, y a tous les **gamins qui courent, tu vas là dans l'herbe.** Ça c'est un **autre quartier c'est sympa aussi, avec les maisons de patrons.** Mais c'est **important aussi de savoir comment fonctionnaient les deux mondes des travailleurs.** Moi j'ai passé des week end entier ici avec mon fils, tous les week end c'était ici. **(Vent)**

J'aime bien, c'est **intéressé les gens à voir autre chose.** Le retour tu vas voir, ça va te dépayser complètement. Tout ça ici c'était toutes les grandes priorités à l'époque. Là tu vois là où on a notre siège, il y a une maison de gardien et y a la mairie de Lyon qui veulent savoir ce qu'on va en faire. La mairie du 4 a lancé un avis consultatif et participatif pour qui ? pourquoi ? est-ce que c'est que de l'information ? il y a 40 associations et 6 000 adhérents sur la croix rousse donc ouais donner des infos, **penser aux jeunes mais aussi aux personnes âgées.** On a fait une première consultation et une deuxième bientôt, j'ai reçu un mail. La mairie actuellement est très ouverte à l'avis des gens, ils veulent pas imposer, ils disent qu'est-ce que vous en pensez ? qu'est-ce que vous en voulez etc ? ca va plus vite et puis ça facilite entre autre après les gens qui disent « ouais bah non on est pas d'accord » c'est peut être un moyen d'avancer plus vite et d'éviter les chocs frontaux. Le maire fait des tables rondes dans les bars pour dire on va parler de ça et de ça.

Là par contre on est **un peu au calme**, si on avance un peu, **on va entendre tout le bruit qui vient de Vaise.** Donc là maintenant ce n'est plus des habitations de maitres hein, là ça en été mais c'est un

**quartier qui reste huppé**, ce n'est pas moi qui peut venir habité là, c'est **vraiment tranquille, tout est fermé, barricadé**. C'est sûr que là tu vois pas le voisin d'en face.

Donc là on a créé un parcours d'orientation aussi, c'est la mairie qui a fait, nous le club on supporte. Voilà, y a quelques statues sympas à voir. C'est ça qui m'entraîne dans une visite comme ça, je fais voir beaucoup de choses, mais je peux pas tout faire voir non plus, mais euh c'est donner envie aux gens d'aller voir. T'as une sortie dans les S de la croix rousse. Là on fait une fête ici le 23 juin, la fête des Sports. Voilà donc là c'est **la Villa Gillet**, c'est une maison de maître, hôtel particulier... fut un temps elle était ouverte au public, elle servait de bibliothèque ou de renseignements... je me souviens que mon frère venait ici. T'as aussi des débats avec des écrivains qui viennent c'est sympa hein. Ce monsieur-là, si je dis pas de bêtises, c'est peut-être le gendre de celui qui a créé Rhône Poulain à Lyon, c'est une grosse entreprise de textiles industriels quoi. Et en face, on le voit pas, mais **t'as la vigne de la République des Canuts, comme à Montmartre**... voilà ils vont planter de la vigne, chaque association achète des pieds pendant 3 ou 5 ans t'as le droit à une bouteille et tu ramasse les vendanges ensemble, tu vas les presser sur la place de la croix rousse. C'est assez **typique**. On a un président de la république des canuts, on a un trésorier, un secrétaire, un premier ministre, ouais c'est sympa, c'est à voir aussi.

C'est Gerard Trcuhet le président et ça a été un peu copié sur la république de Montmartre, c'est pour **perpétuer l'histoire des canuts**, parce qu'ils devaient y avoir des canuts, il y en avait de l'autre côté, coté Rhône au-dessus du tunnel. Voilà c'est les endroits qui font du bien, **t'es à la croix rousse, y a du vert. T'as des endroits pour venir, respirer, t'es tranquille**. Et là ça va être la saison où t'as l'anniversaire des gamins, qui sont ...

*Ouais t'en encore en fait en dehors de la ville là*

Oui oui voilà. Là **ils ont gardé encore des espaces. Montrer que c'est ouvert, c'est espacé**. Y a un magazine, je l'ai pas reçu depuis longtemps, un mensuel qui s'appelle la Ficelle qui partage 2/3 pages sur le patrimoine. Je vais peut-être prendre rdv avec la rédactrice parce qu'à chaque fois ce qu'elle amène comme sujet c'est pas mal. C'est des sources d'informations. **Quand je vais randonnée à la campagne, avant je vais toujours essayer de me renseigner avant pour pouvoir aborder la question ou pour pouvoir répondre à des questions, c'est toujours des petites choses historiques**. Là c'était un bâtiment de bonnes sœurs... avec un putain de vergers et de très bonnes cerises. Y a deux bâtiments y a celui-là, et c'était les écoles pour être instit' à l'époque, l'école normale jeunes filles et garçons et maintenant c'est devenu... bah pour être profs aussi ça reste dans la profession. Là on est presque en bas du boulevard à cet endroit. Là on est sur le boulevard, on va aller vers la mairie, en passant par des petits chemins.

*Et tu te verrais habiter autre part ?*

**Non, non.ni mon fils, non**. Quand je passe sur le boulevard périphérique et qu'on arrive vers Bron là il me dit « papa, jamais j'habiterai là ». Non non. Même déjà, ma femme est d'origine bretonne donc on aimerait aller en Bretagne quand on sera à la retraite mais mon fils disait « ah non non si vous partez moi je reste là » tu vois il veut pas bouger bah il est dans le centre de la croix rousse, pas loin du centre-ville, voilà. Puis non puis **même en ville je pourrais pas** tu vois là, **en bas** non. Et puis tu vois quand je dis en ville, c'est en bas. Je pourrais pas.

*Parce que là du coup qu'est-ce qu'il te plait ? tu ne te considères pas en ville ?*

**Non, non non on n'est pas en ville là, on va en ville. Quand on descend on dit bah je vais en ville. Là t'es à la croix rousse.** Donc y a cet esprit qui est toujours resté marqué de l'indépendance de la croix rousse avant, c'était une **commune à part** et ça s'est resté dans l'esprit des gens hein ça c'est sûr. A Brest aussi ma femme a grandi dans un quartier qui est au-dessus de la ville de Brest, qui s'appelle Saint Pierre et elle dit « on descend à Brest » alors **t'as le fait de la descente** hein mais t'as **aussi parce que c'était une commune à part**. voilà l'ancienne école d'institut de garçons. Ça, historique, ça a l'air de rien mais faut regarder ce que c'est. La boule, donc si tu vois on voit une paire de fesses, voilà donc ça représente la Fanny, fanny c'était quand tu joues au babyfoot ou aux boules et que tu perds 10-0 bah tu payes ton coup à boire et ça on dit c'est fanny. Et pour les boulistes en fait c'était une fille, originaire d'ici, et alors légende ou pas mais euh fille d'un type qui tenait le café d'à côté et un peu simple et quand quelqu'un perdait aux boules bah elle venait montrer ses fesses, les gens venaient lui embrasser la paire de fesses et voilà. C'est devenu après c'est rentré faire Fanny.

Je connais la personne qui a fait la statue, c'est une lyonnaise. Une amie de mon père qui est sculptrice, lui il est poète donc voilà donc c'est de ce milieu... culturel on va dire qu'il la connaît et il m'a dit si t'as besoin des clefs une fois... et là ils vont tout refaire et justement ils demandent l'avis de tout le monde. Voilà donc ça c'est le **quartier du clos Jouve**, où a été fusillé le commandant Arnaud. Et là t'as un ancien bastion, y en a d'autres un peu plus haut, c'était tous des bastions militaires. Y a une place c'était des garnisons qui étaient tous le long en triangle à côté. Là on va voir ce quartier-là, juste là le petit bout, c'était l'endroit où en face de toi t'avais les remparts, ils ont abattu les remparts donc ça a surélevé les remparts, de cette rue c'est comme ça et de l'autre côté tu verras, c'est inversé, c'est bizarre. Et tu vois ici **l'architecture c'est assez riche encore, c'est plus ornementé** au niveau... mais tout le long du boulevard c'était assez riche. Donc ça c'était un bout de garnison ici du rempart, au total je crois qu'il y en avait 7 sur le rempart. Et là c'est l'école de jeunes filles, normales qui est transformée en collège je crois suite à la fermeture d'un autre collège, vers là où est né l'abbé pierre. Là ici c'est la rue des chartreux, c'était les cloîtres des congrégations et sur l'entrée t'as l'écusson de la famille propriétaires à l'époque et qui avait donné le terrain. Ils l'ont gardé quand même encore, ça a été refait à neuf et ils ont gardé le porche originel.

Y a un petit plan de la croix rousse où on peut voir... y a des parcours, c'est la mairie qui a mis ça en place des parcours qu'on peut faire sur la croix rousse.

Voilà à on est au milieu du tunnel de la croix rousse, et là y a un ascenseur qui descend au milieu du tunnel.

C'est marrant comme **y a vraiment des architectures différentes...** alors moi **je ne connais pas assez hein**. Là t'as des entrées comme celle-ci, là t'as celle-ci voilà. Enfin je connais pas assez à ce niveau-là, enfin en architecture.

Alors là on va tourner à droite, encore un petit jardin inconnu mais pas des enfants mais toi si tu sais pas tu peux pas le trouver. T'as deux entrées, une place Morel et t'as en haut parce que voilà tu peux trabouler et arriver place Morel. **(Bruits d'oiseaux)**

Ici y a un restaurant, le bouchon tenu par Marie Té et voilà quand t'arrivais avant le travail ou à 8h tu fais une pause, tu viens manger des cochonnailles. Mais euh c'était très réputé à Lyon et pas cher, c'est comme les routiers, moi je suis venu en ambulance je suis venu m'arrêter là et euh bah c'est un repas comme les routiers quoi elle t'amène un pot-au-feu c'est la casserole posée sur la table et tu passé à la table d'à côté.

Voilà c'est là, là y a du monde, alors je sais pas ce qu'ils ont fait, réaménagé les jeux et les toboggans, mais c'est bien. Et là on arrive **vue sur Fourvière**, c'est un **grand parc**, dimanche après midi c'est bondé

mais c'est bien tu viens tu te poses tu peux bronzer. Et ce que tu vois en face c'est l'ancienne piste de ski de la Sara. Là tu vois encore un bâtiment de curé je pense avec les fenêtres arrondies comme ça là, et puis là t'as l'église des chartreuses et les chartreux là. Le dôme des chartreux c'est vraiment une église typique qui est classée. Donc voilà là t'arrive devant l'école Truffaut.

*C'est ce qui est pas mal j'ai l'impression à la croix rousse c'est que c'est pas encore touristique alors qu'il y a de quoi parler et visiter...*

Tout à fait ! ouais.

Petite descente pour aller sur les quais de Saône. Et là tu vois, hop Fourvière. (vent)

Alors tu vois ces escaliers-là, petite question posée sur le groupe : est ce que ça servait de quais de déchargement ? et moi j'avais dit que ça servait pour les remparts. J'ai pas de vérité la dessus. Personne non plus. Donc là ici y a du monde et la tu vois, la mulatière, confluence et après Feyzin. Voilà tu vois la petite maison là-bas avec un encadrement, pourquoi elle ? j'aimais pas quand j'étais en ambulance ici parce que pour te garer c'est dur et puis après t'as 10 étages.

*Je me demandais, c'est quand même des quartiers qui vont toujours attirer du monde alors qu'en soi c'est pas du tout pratique pour la vie moderne*

Ah ça tout à fait c'est clair

Mais oui **tu passes tu te dis bon aller c'est pas grave**. Et puis bon maintenant les jeunes actuels ont plus forcément besoin d'une voiture, t'as d'autres moyens maintenant t'as les vélos, qui se sont développés, c'est plus un problème la circulation à ce niveau-là donc ça dérange moins et après t'as Uber aussi maintenant hein je vois mon gone il rentre en Uber, ça coute pas cher, il rentre à 5h du matin c'est bien, moi à mon époque y avait pas tout ça pour se garer place Sathonay c'était déjà compliqué.

Tu connais l'hôpital saint Luc saint Joseph ? bah voilà là c'était une annexe et au bout y avait des bonnes sœurs aussi. Là **c'est des quartiers tranquilles**, t'as pas les voitures qui klaxonnent toutes les 5 minutes, **c'est piéton...**

*Est-ce qu'il y a des endroits ou des gestes quotidiens que tu fais qui te rappelle ce patrimoine ?*

Y a des endroits où je vais comme ça pour me souvenir parce que c'est sûr que bah... j'ai **vécu des choses**. Sinon je pars comme ça avec mon chien, et on se promenait beaucoup, c'est ce qui m'a permis de découvrir des endroits et des endroits calmes parce qu'il a peur. Oui oui j'ai besoin d'aller **me ressourcer à des endroits**, avec mon fils aussi quand il était jeune, au **parc Chazer ou Copil**, avec lui c'était bien ...

là y a le tunnel de la rue Terme qui arrive à la croix rousse et y a le jardin juste là. C'est un **petit jardin tranquille...** le soir les jeunes viennent boire des canons. Donc là t'es dessus la montée du tunnel. **C'est bien c'est calme, c'est un petit espace...** bon les herbes après, les plantes... j'ai regardé les films Demain et en Angleterre au lieu du sol comme ça ils ont mis des bacs à plantes et ils font pousser des légumes et des aromates et tout le monde vient planter ce qu'il veut et se sert et voilà ça marche comme ça. Ici

on voulait faire un peu pareil mais bon après les gens viennent arracher des choses ici et les planter chez eux, c'est pas le but quoi.

Voilà la rue terme... ancien funiculaire de la croix rousse. Voilà là on peut trabouler par là. Tu viens pas là squatter, tu traverses, montre que ça existe, pour les gens c'est calme, je pense que le soir ça a du être fermé.

*Et les gens tu penses qu'ils utilisent cet espace ?*

Non, non, ils sont confinés chez eux.

On va tourner à droite. **La rue des pierres plantées c'est parce que t'avais des pierres qui été plantées pour éviter que les voitures enfin à l'époque** des charrettes, pour pas que ça s'emballe ils pouvaient se caler dessus. Et là à partir de la rue des chartreux, jusqu'à l'autre côté, il paraissait qu'il y avait des souterrains pour un roi de France pour pouvoir quitter la ville en cas de problèmes. Mais personne n'a rien trouver. Bon on a trouvé les arêtes de poissons mais voilà c'est tout.  **Ici t'es presque à la campagne** hein, comme le quartier Saint Just t'as plein d'endroits comme ça. Voilà moi ça j'appelle ça une traboule. Donc là c'est une cour d'école.

*Du coup, l'identité de la croix rousse, ce qui est resté dans le temps c'est quoi ?*

**Le quartier de la soierie, des ouvriers et des habitations** typiques de la croix rousse c'est ça, **les canuts**. Avec l'engagement des élus de garder des **espaces verts et ouverts**, à mettre en avant voilà, c'est ce qu'il me plait.

*Qu'est-ce que tu aimes ?*

**Les espaces ouverts**, là où j'habite, j'ai visité des appartements dans les rues où on peut se dire bonjour ou presque et j'avais du mal à supporter le manque d'espace, de lumière, de soleil, voilà c'est surtout ça. Et maintenant je suis sur la place depuis 91 pour pas cher, en plein centre de la croix rousse. Si on devait changer je ne pourrais pas, là les prix c'est exorbitant quand même.

*Trajet réalisé avec S. Vartore durant la balade commentée*



## Balade commentée

Christophe Margueron, ABF du secteur et Habitant des pentes

Mercredi 9 mai 2018 de 9h30 à 11h30

---

Toi tu veux rencontrer des gens dans un circuit ?

*Non pas spécialement, juste que tu m'emmène voir les lieux qui pour toi sont importants à connaître sur les pentes.*

Moi je sais pas en fait parce **qu'il y a à la fois des trucs d'Abf et des choses autres**. Tu vois moi le Blandan ça me fascine par exemple. *Pourquoi ?* tu vois y a le parc Blandan, y a la rue Blandan, il a sa statue. C'est quoi ? c'est un minot de 20ans qui s'est fait tuer dans une guerre coloniale mais il y en a eu plein, donc je sais pas, pourquoi il y a eu un culte sur le Sergent Blandan ? il faut que je regarde mais pourquoi il y a eu à Lyon un culte de Blandan ? Moi ça me fascine je voudrais savoir qui c'est quoi. Non mais... C'est en 1900 donc 60 ans y a un culte autour d'un personnage comme ça qui devient ... en plus c'est ses anciens soldats du régiment mais 60ans après... Mais 60 ans après c'est...c'est... ils sont tous morts quoi. Donc la je sais pas ce que ... la **place Sathonay** t'avait regarder son histoire ? C'est vraiment la **première phase d'une composition urbaine très très maîtrisée avec une partie ancienne** qui était là (actuelle mairie) qu'on voit pas qu'elle est ancienne parce qu'elle a été vraiment très réparée. Dans les bases c'est une partie d'un ancien clos. T'as le passage qui est là qui donne le nom du clos... je m'en rappelle plus... Le clos de la Déserte. Ouais l'abbaye de la Desserte. Et après c'est la **première tentative de composition globale**, ce qui n'était pas le cas avant, c'est vraiment fin 18<sup>ème</sup> début 19<sup>ème</sup> et qui lance une grande percée monumentale mais c'est avant les grandes percées du 19<sup>ème</sup> ... c'est vraiment un début de ... et ca c'est une rue historique (rue du Sergent Blandan) avec des immeubles 17<sup>ème</sup>

*Toi ça fait combien de temps que t'es sur les pentes ?*

- 5

*Et tu connaissais les pentes avant ou t'es arrivé ici par hasard ?*

Non même Lyon je ne connaissais pas alors que **ma grand-mère était d'une famille de soyeux lyonnais** ... elle était montée à Paris donc elle avait ... pour elle, elle le rejetait plutôt.

Là t'as de **très belles cours** mais je ne sais pas si on peut rentrer, on va regarder. C'est super **théâtral** en fait c'est escalier qui donne sur deux cours et qui est au milieu. Ils demandent un ascenseur depuis... mais y a pas de solution... mais c'est vraiment **l'intérêt particulier face à l'intérêt collectif**... C'est la **transparence d'espaces** entre les deux cours... je ne sais pas je suis jamais rentrée dans celle-là... non pas d'escaliers ici...

Oui t'en aperçois (des escaliers) aussi de l'autre côté (depuis la rue) ... c'est vraiment la fin du 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> ... une période qui se croise comme ça. Est-ce que tu connais celui de la place Rey ?

### AMBIANCE très ventée sur la place

**La salle Rameau...** le plus grand sujet à venir... tu connais ? T'as quand même les plus grands artistes de l'époque... c'est une **œuvre un peu totale** avec de l'art déco... de l'art pas déco de l'art nouveau... mais **l'art nouveau raisonnable** hein ... t'as Vitte t'as... celui qui a fait les peintures de la villa Gillet... t'as une œuvre de Clermont, l'architecte, le même qui a fait la percée... qui était un peu le grand architecte du début 1900 et qui a fait intervenir dessus tous les grands artistes que ce soit les ferronniers, ceux qui faisaient des incrustations, de la céramique... ouais t'as Glébert... **ce qui est incroyable** c'est que la parcelle est complètement tordue et inconstructible pour ce type de programme et il a réussi en mettant sa salle en diagonale, en mettant sa salle dans un espace résiduel complètement... à faire quelque chose d'un... à faire quand même une salle de spectacle alors qu'il n'avait pas la place de la faire. Puis dedans je ne sais pas si t'as vu la salle de spectacle... bah tu l'as plus maintenant mais t'avais un éclairage par le haut ... t'avais une salle de musique, la symphonique je pense qui marchait toute la journée parce que t'avais un éclairage naturel et qui fonctionne sur une galerie qui fait tout le tour... comme une bourse du travail ou comme un ... qui est un modèle unique, il y en a eu quelques-uns en Allemagne. Et là aussi tu vois t'as très peu de places constructibles et ils ont quand même réussi à caser une école de jeunes filles (la Martinière)

...

Donc là t'as la Martinière, la percée. **La difficulté de Lyon c'est de venir faire des traversées, Lyon c'est une presqu'île**, ça permet de faire des franchissements et c'est un **lieu de foire** c'est un **lieu de commerces et d'échanges** et toutes les tentatives c'est de traverser, donc t'as la rue Grenette, t'en as une autre, mais en fait elles aboutissent jamais. Tu vois que là elle s'est élargie mais après elles sont ... ils ont jamais poursuivi... plus bas t'as la même chose. Par contre, ce qui a marché c'est les percées nord-sud et les percées est-ouest elles ont tout le temps... c'est que des œuvres inachevées.

*Et ça c'est des percées 19<sup>èmes</sup> ?*

Début 20<sup>ème</sup> ça, eux non ... les immeubles sont début 20<sup>ème</sup> ... et y avait deux halles... donc là il en reste une mais il y en avait une autre sur la place où il y a des platanes. Elles sont elles mi-19<sup>ème</sup>. Et là t'as les immeubles début 1900. La difficulté c'est que c'est des immeubles qui ont un **certain chromatisme** et quand on a commencé à travailler, à les ravalier, on les a tous blanchis d'une couleur uniforme alors qu'en fait y a.. Plusieurs couleurs qui ne sont pas très contrastées mais qui sont très importantes... c'est l'art nouveau un peu raisonnable tu vois et y a un début d'art total, et quand tu mets une entreprise de peinture là-dessus ça marche pas il faudrait vraiment avoir quelqu'un qui essaye de comprendre cette époque.

Et là tu connais là l'école de la Martinière ? Je sais pas si on peut rentrer. Donc en fait c'est des lycées qui au départ étaient techniques. Donc là t'as le cloître, qui est un cloître du 18<sup>ème</sup> et puis là de l'autre côté bah t'as tout le raccord à l'église Saint Vincent. Et **ça c'est monument historique**, c'est **complètement dans son jus**, c'est un **peu vieillot** mais c'est comme ampère.

*Et là on peut encore accéder directement à l'église ?*

Euh non il y a une cour je crois, j'ai jamais fait le tour, il faut que je fasse un état sanitaire.

On regardait comment c'était lié avec st Vincent... (interruption on s'est fait virer de l'école par la gardienne)

Voilà en fait là t'as le raccord avec l'église avec saint martin, martin c'est parce que c'était un ... C'était un militaire, c'est celui qui a fondé l'école et il était lié aux indes... Donc voilà y a tout un culte à ... comment il s'appelle ... c'est pas le sergent... je sais plus c'est le lieutenant... là je crois mais c'est à vérifier que c'est un immeuble années 50 parce que y a un immeuble qui a été démoli durant la guerre. C'est encore à vérifier mais je pense que c'est lié à de la collaboration c'était peut-être un immeuble de la milice donc du coup ça a été détruit en 45. Donc soit ça a été bombardé, avec le pont à coté, soit c'est une mesure punitive lié au fait que c'était le siège de la gestapo.

Je te montre la cour rue Fernand Rey... là-bas là si tu regardes t'as **toute l'histoire des fenêtres**... non bah finalement il y a rien d'intéressant mais c'est un petit escalier sympa... mais **la porte** est très ancienne c'est intéressant. Regarde au niveau de **l'imposte, la ferronnerie**...

*C'est marrant de regarder ces vieux immeubles renaissance, on s'attend plus à cela dans le vieux Lyon mais finalement il en reste pas mal.*

Dans le **bas des pentes et la montée saint Sébastien**, après c'est... 1600 mais après... si c'était des fenêtres à meneaux... et ici elles ont été reconstituées...

Là regarde la ferronnerie sur l'imposte, c'est **fait à la main**, c'est martelet... après la période industrielle ou si un truc est abimé on jette, là on est dans un **travail imparfait**. (*VALEUR ANCIENNETÉ DE RIEGL ?*) Les **motifs floraux** tu les vois là... **on se croirait en Espagne**... T'as la pierre aussi d'un bloc, très fine mais d'une seule plaque... en béton t'arrive pas à avoir ça... une pièce comme ça comme une feuille... là aussi la mise d'un ascenseur c'est problématique... (rires). (*Il parle tout doucement à l'intérieur de la cour*). Bah la tu connais le **quartier Saint-Vincent, le quartier encore le plus préservé** puisque comme il était **très pauvre**, ça a été un peu le bas port, avec des **opérations de rénovations mais très peu**. Là tu rentres vraiment dans le **quartier canut**. (Rue bouteille) avec des **proportions** c'était incroyable... la **monumentalité**... La **densité** aussi. Euh... là c'est un bel immeuble qui donne rue de l'annonciade. C'est des immeubles qui sont couplés celui-là avec celui à... en fait la traboule c'est pas la notion de copro bourgeoise classique, c'est un truc euh... (coup de téléphone).

Là aussi on a des demandes d'ascenseurs régulières. Mais là si on accepte on voit plus rien... là c'est dur parce que c'est vrai que sans ascenseur... bah c'est très très haut.. En plus ils veulent mettre l'ascenseur au milieu... du coup on leur a dit qu'il fallait au moins le mettre contre un mur et pas en plein milieu mais après ça passe devant les fenêtres. Et curieusement en fait je pense que **le fait qu'on puisse pas mettre des ascenseurs partout ça préserve la mixité**... c'est ce qui maintient pour certains immeubles des loyers abordables... si t'as un ascenseur tu peux avoir le meilleur appart tout en haut, les loyers montent à une vitesse, en plus t'es **à côté du centre-ville**. Et à côté de ça on nous dit que de ne pas avoir d'ascenseur c'est injuste par rapport aux personnes âgées, aux enfants etc, et finalement de fait c'est l'inverse qui se passe. Tu vois où on est ? **On a traboulé sur la rue de l'annonciade**. Et euh... ouais **la traboule c'est très lyonnais mais c'est pas une règle classique de ville où t'as le domaine**

**public et le domaine privé.** C'est **100% privé** mais avec la possibilité de conventionner mais pour le monde bourgeois c'est pas une évidence, c'est très lyonnais en même temps c'est-à-dire qu'on demande au privé de remplir des missions publiques et puis après on l'aide pour, on conventionne des trucs. La t'as les premiers immeubles 1820-30. **Toute la difficulté dans les pentes ça a été le viaire, le réseau...** c'est très très pentu et c'est comment on arrive à lancer de l'urbanisation alors que la **seule pénétrante c'est la montée de la grande côte** avec laquelle tu peux pas monter avec un véhicule. T'arrive ici et là bah ils ouvrent cette percée et là ça se finit sur le cours Girod. Il y a **aucune logique de flux.**

Ouais donc en fait les pentes c'est qu'une urbanisation de spéculations, il y a pas de routes qui permettent de construire. C'est les promoteurs qui font les routes pour amener des matériaux de construction, même pas pour les gens et t'as que des moignons de routes qui vont n'importe où et qui n'ont aucune logique entre elles et qui à un moment la ville les reprend, 2 ans après mais au départ c'est des routes de lotissements qui appartiennent aux lotisseurs donc on a envie de desservir mais on a pas envie de la faire traversant.

Alors là c'est l'amphithéâtre. Donc là ça aurait du être une route là, comme une montée, avant qu'ils fassent les S avec et avec un autre profil, ils attaquaient dans la pente. Ca c'est un couvent, il y a encore 7 sœurs qui ont une moyenne d'âge à peu près de 95 ans. C'est les sœurs saint Charles qui a été une institution extrêmement importante, c'est-à-dire tous les bourgs de la vallée du Rhône avait un établissement des sœurs saint Charles et le siège était ici et là ils ont vendu partout et se replient sur le Brésil et là c'est encore les 7 sœurs symboliques de la maison mère maintenant donc là ils ont rénové, ils se sont un peu regroupés. A l'intérieur t'as un début de cloître, c'est **des églises perchées** en fait, c'est... tu devais avoir un autre profil et elles devaient débouchées sur quelque part (rire). En fait elles débouchent nulle part. il y avait **deux traditions, la tradition des bigots**, des très religieux qui ont essayé de remettre après la révolution ils se sont pris une claque et ont essayé de reconquérir les pentes, et puis t'avais la tradition j'allais dire pas franc-maçonne mais **des Lumières** qui était très très anti religieux. Et en fait eux ils commencé une église avec un profil de rue et on leur disait qu'ils allaient avoir une rue et puis en fait après ils ont voulu s'emmerder les uns et les autres en disant « tu me la paye nanana » et en fait ils sont restés perchés. Mais comme l'autre là-bas. L'autre, on leur a dit qu'on allait détruire la caserne, là où y l'école des beaux-arts et qu'ils allaient avoir le grand paysage avec les arènes et sainte Blandine qui avait souffert le martyr, ils construisent leur église, après on leur fout un bâtiment devant et on les laisse perchés sans les raccorder. De ce côté-là c'est super présent cette lutte.

*Elles ont vendu leurs terres ?*

Non bah elles ont vendu une partie pour la clinique je sais pas si tu vois, et là il y a un début de cloître. Non non elles se regroupaient... elles vont vendre... c'est quelque chose que tu vois dans les bâtiments religieux, ils sont pas avec un système de jalousies. Ils fonctionnent avec des volets persiennes et des fenêtres beaucoup plus petites. Autant **le canut il est à la recherche de lumière donc plus de vides que de pleins en façade**, l'autre c'est de **la cellule et c'est des modèles de contrebande à la française**. Ils sont dans un... d'abord ils ont la place, et après ils essayent de systématiser, ils ne sont pas dans le particularisme lyonnais de la jalousie.

*Mais c'est intéressant car la jalousie est apparue au 19<sup>ème</sup> et va avoir un tel succès qu'on va l'installer partout même sur des immeubles 17<sup>ème</sup>...*

Ouais et maintenant c'est **spécifique à Lyon**. Ça c'est **une des montées historiques** aussi, la **montée des Carmélites**, c'est vraisemblablement une **voie romaine** qui allait vers le Rhin, on sait pas bien où elle se trouve c'est pour ça que t'as quelques bâtiments anciens encore. Même les immeubles anciens sont assez hauts pour l'époque

Mais à **Lyon c'est traditionnellement une ville haute**, y a vraiment des **particularités**, est ce qu'ils manquaient de terrain ? je ne sais pas mais **c'est un peu à l'italienne** avec des immeubles très hauts. Donc là c'est la place Morel tu connais ? On va passer par là. Juste là y a un petit reste de monument historique qui est entrain de partir. Qui est monument historique et qu'ils oublient à chaque fois. Non non moi **l'histoire des pentes je connaissais pas très bien... canuts tout ça on connaissait un peu, avec la résistance aussi mais pas plus que ça**. Moi j'ai entendu parler d'un film qui parle de Prague et qu'ils avaient tourné à Lyon tu connais ?

Non non je suis venu là par hasard... je connaissais mieux Marseille et Paris.

Du coup, **là c'est la limite de l'Avap**, avec l'immeuble aux 365 fenêtres qui est dedans et pas les bains douches, ça a fait énormément **débat**. Parce qu'en fait c'est un truc qui s'est fermé y a pas longtemps. La question de l'art déco c'est une découverte très récente, la **première ZPPAUP s'est centrée sur l'ouvrier et l'artisan canut**, même les immeubles en bas, de négociants étaient peu regardés, l'art déco était peu regardé y a un regard monomaniacal autour de cette question-là, **l'originalité c'était vraiment l'immeuble canut**, concentré sur **une seule période**. Est-ce qu'on est dans le champ patrimonial et est ce qu'on regarde différemment les autres époques ? après ça pose un problème à la ville qui ne sait pas quoi en faire, ils l'ont fermé il y a un an et demi, c'était les bains douches. Il y a eu des contestations et ils sont très bloqués pour en faire quelque chose, c'est un bâtiment qui est vraiment intéressant niveau architecture. Il y a pas beaucoup de bâtiments modernes, il y a des bâtiments art déco, là pour le coup c'est vraiment ...c'est presque les 5 points de l'architecture comme aurait pu le faire Madison, Le Corbusier ou comme ça et avant la guerre y en a très très peu à Lyon et y en a presque jamais eu, y en a un l'établissement scolaire qui est là à l'intérieur. Mais y a eu une telle présence de Tony Garnier qui a une culture classique à la limite de l'art déco qu'il n'y a pas eu d'architecte moderne des années 30, celui-là il est... il y a plus de rapport aux ordres, il y a plus de soubassements, de rapports aux ordres classiques, alors que ça tu vois c'est un style classique avec la corniche, les ordres de manière très simplifiées... et là c'est un jeu d'équilibre des masses un peu asymétrique et à Lyon y en a pas beaucoup.

*Du coup toi tu l'aurais mis dedans ?*

Ah bah évidemment, en plus c'est l'histoire... c'est **vraiment l'histoire sociale de la croix rousse**. Dans les années 20/30 t'as la soie qui est en pleine crise, y a de la misère et on essaye, la municipalité essaye de résoudre les problèmes sociaux en amenant les bains douches, en amenant des écoles, du logement social... c'est l'histoire sociale de la croix rousse mais c'est pas la période ruée vers l'or des canuts c'est **la période relance et c'est la période d'Edouard Herriot** où il a fait... Beaucoup... il a fait du social, il a fait du progressiste. Et ça... Quand tu amènes des bains-douches à des populations ouvrières c'est... tu amènes des écoles... c'est **l'histoire de la croix rousse autant que celle des canuts**.. Les routes n'étaient pas faites par la ville, c'était que de l'initiative privée.

*C'est qui l'architecte ?*

Pas sûr mais c'est peut-être la même famille que Clermont, celui qui a fait la salle Rameau

Et dedans là y a le lavoir et y a encore les bacs comme ça de lavandière. T'as une très grande cheminée parce que t'avais du séchage.

(Bruits des écoles)

Mais **ça fait vraiment partie de cette histoire, la soie a très vite décliné**. Et puis à cote y a tout ce qui est établissement scolaire religieux donc ce n'est pas pour rien qu'on implante des établissements scolaires publics à cet endroit-là, y a toujours cet... Ce **jeu et cet échiquier avec les religieux**. À l'origine y avait comme un lion qui venait se mettre dessus, tu vois y a une forme de clocher. Et là t'as une unité t'as de l'art déco, de l'art moderne, t'as le bâtiment ancien, l'école qui est assez belle, c'est vraiment un... pour moi c'est une évidence qu'il fallait mettre ce bâtiment, c'est une histoire importante. Et tu vois après, là c'est années 30 et après 50 et on décline l'art déco alors très pauvres mais cette rue est assez différente des autres. On est dans les chartreux là.

Là c'est un bâtiment année 50 qu'architecturalement je trouve très très bien, tu le connais ?

Il est très bien fait tu vois les jardinières, c'est un **modèle d'architecture pas monumental mais humain**, tu vois ? il n'y a pas un étage qui se répète, t'as des effets de loggia, des effets d'attique. Si j'étais prof je ferais étudier à mes élèves la différence entre un truc comme ça et d'autres bâtiments, cad que là y en a... tout va ensemble. Là t'as une sortie du tunnel.

Donc là on arrive sur la place Morel, la t'as Truffaut, c'est un collègue qui vient de fermer. Parc Sutter tu connais ? *J'y suis jamais allée mais j'en ai entendu parler*

Il est là, on entre par la petite porte verte. Par contre c'est un peu une annexe de l'école parce qu'à l'intérieur c'est la cour de récré à 16h. Oui il est **vraiment intimiste**. (Vent)

Là t'as de très très belles montées tu les connais ? L'enjeu c'est la reconversion de ça (école Truffaut), c'était un établissement public, est-ce que c'est entièrement privatif, est-ce que s'est un peu ouvert ? est ce qu'on traboule ? en ce moment ils sont entrain de décider de l'équipe mais alors y a ceux qui font, qui l'ouvre ici pour créer un passage et t'as ceux qui veulent ouvrir sur la place où t'as la cour d'école. (Bruits des véhicules)

*Du coup pour toi, c'est quoi l'identité propre des pentes l'esprit qu'on ne retrouve pas ailleurs ?* Maintenant ? avec la nouvelle population depuis 20/30ans ? **C'est la pente**, le fait qu'il y a des pentes (rires). Tu passes ton temps à **monter/descendre**. C'est la **densité** aussi c'est très très dense. **Très concentré**. Je pense que y avait 70 000 personnes dans les années 20/30 doit y en avoir 40 000 maintenant. C'était surpeuplé, et en même temps t'avais des ateliers. Y a une typologie canut qui font à peu près 50m<sup>2</sup>, des T3 avec mezzanine donc y a **beaucoup de jeunes familles** mais les gens après ont du mal à se loger quand ils sont plus nombreux. Et **sans voiture ou avec peu de voiture** parce que tu vois dans les immeubles t'as pas de garage en bas donc y a pas de.. **y a pas de commerces** non plus c'est quand même le fond c'est que le commerce est en haut ou en bas mais très peu dans les pentes. *Montée de la grande cote ?* Ouais mais c'est **pas du commerce du quotidien**, c'est du **commerce plus pas touristique mais artisanal**... donc c'est un... c'est un **parcours résidentiel qui est particulier** c'est-à-dire que t'as des jeunes familles, donc **l'école est super importante en maternelle ou primaire mais après beaucoup de gens partent**. T'as beaucoup de **familles monoparentales**, cad les chiffres sont assez incroyables... Les familles qui explosent vers 35/40ans, t'as toujours un parent... mais c'est **pas très long** après quand ils se réinstallent ils vont en haut, ils vont beaucoup sur le 4<sup>ème</sup> c'est un peu une étape. T'as les étudiants qui sont... **j'ai l'impression que tous les gens qui ont été étudiant à Lyon ont vécu au moins un an sur les pentes**. C'est comme y a... y a de la **coloc**, **t'es près du centre** t'as pas

besoin de voiture, y'a ... et puis les **rues sont bruyantes** t'as des **spectacles** des trucs comme ça donc eux supportent bien... **t'as pas de lumière** mais ça, ça leur va, ils vivent la nuit.

*Et maintenant l'église n'est plus du tout utilisée ?* Non mais elle n'est pas désacralisée donc c'est toute la question, donc tu vois c'est une église perchée comme ça, et elle a été construite dans l'idée qu'elle allait dominer l'arène où sainte Blandine avait été tuée par les lions et on lui a mis un truc devant. Et le projet ça a longtemps été, et c'est toujours, de le réouvrir, venir le taillader pour retrouver une visibilité. Pour Barbarin il veut vraiment que le projet soit relancé, parce que c'est symbolique au-dessus de sainte Blandine. Là t'as le tunnel qui passe en dessous.

(Bruit de travaux et voitures)

Là t'as la montée, et avant c'était tout comme ça. Elle allait jusqu'en haut avec son **front bâti plus ou moins large en fonction des époques** mais **c'était la grande artère**. Après y en avait deux hein, y avait celle des carmélites et saint Sébastien. Y a trois trucs historiques qui montent mais je ne sais même pas comment ils montaient, si y avait des mulets parce que je me dis un tonneau qui monte mais il finit en bas tellement que c'est raide. Mais bon en même temps ils sillonnaient pas, ils allaient tout droit. Y avait un système d'octroi qui fait que les impôts étaient moins chers, et y a beaucoup de commerces qui s'étaient installés autour.

*L'éclairage on le préserve comme le long de la grande cote ou on le modernise automatiquement ?* Y a un lexique des pentes, et je crois que c'est dedans.

*Mais dans l'Avap ils n'en parlent pas forcément ?*

Non mais ils se réfèrent à ce lexique... mais l'Avap c'est un document partagé avec la collectivité et la collectivité elle estime quand même que c'est un règlement qui s'applique au privé et qu'elle n'a pas envie de se donner des contraintes pour elle-même. C'est la règle du jeu, et elle le signe donc bon... les beaux-arts ça a été ça, la salle rameau c'est ça, le collège Truffaut c'est ça... elle veut que ça règle des petites choses pour le privé mais elle tient pas tellement à ce que ses services soient liés à ça. La négociation s'est fait beaucoup là-dessus. « Nous on est service public donc nous par nature on sait ce qui est bien mais il faut surtout s'orienter vers les autres » mais c'est partout pareil, c'est toute la difficulté des AVAP et PLU.

Là y a une **grande cour qui est assez agréable et qui traboule** jusqu'à la grande cote là-bas. Et ça c'est les années 90, c'était l'idée qu'il faut faire des parkings silo pour les voitures à l'intérieur des pentes, qui maintenant est un peu abandonné. On a **renoncé à l'idée qu'on pouvait avoir des voitures ici** mais à l'époque ça a été la solution trouvée pour éviter de tout détruire. On ne peut pas être moderne sans avoir des parkings mais on peut pas tout détruire parce qu'on se rend compte que ça a de la valeur donc on fait ponctuellement quelques gros parking silo. Et y avait pas mal d'emplacements réservés pour ça. Et l'évolution fait que ben on se rend compte que c'est très cher, et on commence à se dire que c'est **un autre mode de vie** et que y aura peu de voitures. On ne peut pas avoir autant de voitures qu'ailleurs. Mais c'est **une démarche** c'est vraiment un... dans les années 60 on ne peut pas imaginer vivre sans voiture donc on détruit, et puis on commence à se dire qu'il faut peut-être garder les dents creuses pour faire des parkings et puis maintenant on arrive à se dire que peut être c'est un autre mode de vie avec peut être des voitures partagées. Et là que ce soit mairie centrale ou d'arrondissement y a plein d'emplacements réservés supprimés pour les voitures. (Voitures)

Là y a un très grand projet immobilier. C'est un bâtiment récent fait par un architecte. y a rien écrit dessus dans l'avap. Et là y a des entrées tunnel, et des entrées pour **les arêtes de poissons**.

Là tu vois où on est ? On est **place Colbert**, là c'est **encore plus canut que l'autre côté**, y a eu **l'église saint Bernard qui était canut**. Là ils n'ont jamais eu l'argent et des problèmes de stabilité de sol dès le début. Tu vois elle est **inachevée**, la façade principale n'est pas finie alors qu'on devait avoir une église 19<sup>ème</sup> qui devait finir la place. *Là elle est complètement cachée...* Ouais **elle est magique**. Y a un projet... ça va être repris par du coworking. Là ils vont détruire des arbres... qui sont malades soi-disant. Cette **voute d'arbres** c'est super. Villefontaine c'est un monument historique. Là c'est du **canut plus classique**, c'est **plus populaire**, c'était plus populaire de ce côté-là, avec les voraces qui commencent ici.

*Mais au final dans l'AVAP il y a peu de monuments historiques, c'est plutôt l'ensemble et l'harmonie des constructions qui est pris en compte ?* Oui là c'est **l'ensemble**. Et c'est la difficulté c'est **qu'un immeuble en soi il est pas monument historique** mais comme ... le monument historique c'est **l'ensemble** parce que **l'immeuble canut c'est son extrême simplicité qui fait son... sa valeur quoi**. **D'avoir construit si haut à cet endroit là...**

*Tu sais si les couleurs qu'on voit sont les couleurs d'origine de l'immeuble Canut ? Comme dans le Vieux-Lyon où à l'origine les maisons étaient bien plus blanches...*

Ce qu'on voit actuellement à Vieux Lyon c'est **l'imaginaire du moyen âge**, tu vois Giotto ? c'est **une image du moyen âge qui a existé en Italie** et qu'on a réinventé pour le vieux Lyon ? après je peux pas dire... c'était pas blanc c'était fait avec du **sable de rivière assez chaud**, des **pierres dorées** et puis beaucoup de marchands italiens qui ont dû amener les enduits colorés. Mais c'est tellement cher qu'ils devaient être très peu. Le côté actuel c'est une évidence que c'est une invention mais pas blanc je pense que tu vois c'était de la pierre.

Mais les pentes j'en sais rien... parce qu'à Lyon y avait une **tradition de la chimie, pour la soie**, il y a eu des **fabricants de peintures artificielles très très tôt** et il est fort probable qu'ils ont mis de **la couleur assez vite** alors que peut être pas sur les canuts de pauvres mais sur les autres... c'est fou d'ailleurs qu'on ne connaisse pas parce que tu vois on fait quand même des sondages des trucs comme ça mais vu qu'on se pose pas de questions on cherche pas mais on pourrait savoir.

Trajet réalisé avec C. Margueron durant la balade commentée



Trajet réalisé avec D. Lacroix durant la balade commentée

